L'EVANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE

MONCTON, N. B. JEUDI, 7 AOUT, 1930

VOL. XXI, No. 10

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE

PATRIE

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est de plus de 6650

Les pèlerins de la Louisiane s'arrêteront à Moncton, le 22

Les affaires sont-elles bonnes ou mauvaises?

Il est de tradition en temps de campagne électorale de parler de la situation économique du pays. Deux thèses sont ordinairement en présence. La première est celle du parti ministériel: "Les affaires sont bonnes, excellentes, elles n'ont jamais été si bonnes. Le pays est prospère, tout le monde est riche ou du moins tous ceux qui veulent bien s'en donner la peine. Les autres sont des paresseux qui crèveraient de faim dans un atelier de mise en conserve". Et il y a une autre thèse, diamètralement opposée et que les gens de l'opposition soutiennent avec un zèle égal: "Le pays s'en va 'aux chiens', les manufactures ne fonctionnent plus, les produits ne se vendent pas, si nous ne prenons garde nous allons bientôt périr!"

Le malheur, c'est que ceux qui veulent ainsi nous endoctriner sont légèrement préjugés et il est difficile de savoir au juste où se trouve la vérité. Et pourtant il importerait de la connaitre au moins de façon approximative. Si le pays s'en va réellement à la dérive, il y a des remèdes énergiques à appliquer; si par contre la santé économique du pays n'est pas désespérément délabrée, il est bon de se le dire, car le pessimisme n'a jamais été et ne sera jamais un facteur de progrès.

Or dans le bulletin mensuel de la maison de courtage **Nesbitt, Thomson & Co.,** nous trouvons, sous forme de graphiques portant sur les années 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930, une étude qui nous donne sur cette importante question d'utiles renseignements.

Un examen superficiel de ce travail condensé révèle le fait que les affaires au Canada à l'heure actuelle, sans être aussi florissantes qu'elles l'ont été dans la première partie de 1929 sont sensiblement meilleures qu'en 1924, 25, 26 et 27 et qu'elles comparent favorablement avec celles de 1928.

Le bulletin en question contient huit graphiques où est étudiée la fluctuation des affaires dans chacun des domaines suivants: volume des affaires, production industrielle, industrie manufacturière, contrats de construction, production du papier à journal, emploi, chargements de wagons, dépots d'épargne. Un de ces graphiques, (contrats de construction), est établi d'après les données fournies par **McLean Building Reports;** un autre, (production du papier à journal), est basé sur les renseignements du **Newsprint Service Bureau;** tous les autres s'appuient sur l'autorité du Bureau fédéral des statistiques.

Analysons brièvement quelques-uns des graphiques.

Voici celui de la production industrielle, par exemple, qui va nous révéler l'intensité de l'activité industrielle dans notre pays. La ligne suit ici une marche ascendante avec des hauts et des bas assez marqués et atteint son point culminant au début de 1929. Elle se maintient à un niveau très élevé pendant les huit ou neuf premiers mois de cette année, fait un plongeon, remonte, redescend pour atteindre au début de 1930 le point où elle se trouvait un an auparavant. Elle fluctue un peu dans les premiers mois de l'année actuelle et nous la quittons à la fin de mai à un point assez élevé, aussi élevé en fait qu'aux meilleurs moments de 1928 et bien supérieur à tous les points culminants des années 1927, 26, 25 et 24. Ce tableau tient compte des quatres principales branches de l'industrie: l'industrie forestière, l'industrie minière, la construction, l'industrie manufacturière.

Le graphique de la production du papier à journal a son point de départ à un niveau légèrement supérieur à rendement mensuel de 100 tonnes et s'y maintient pendant toute cette année 1924. L'ascension commence l'année suivante et se continue sans fléchissement sensible jusqu'à la fin de 1929 où un rendement mensuel de 250 tonnes environ est atteint. Suit une baisse qui nous ramène, aux premiers mois de 1930, à la production de l'an dernier, même époque, puis l'ascension reprend. Au dernier mois analysé, (mai ou juin), la production est ce qu'elle était aux meilleurs moments de 1928.

Il y a encore le graphique de l'emploi qui suit une marche ascendante, mais une ascension très lente cependant, depuis 1924 jusqu'aux derniers mois de 1929 et que nous retrouvons à la fin de mai 1930 au niveau de la fin de 1928 et du commencement de 1929, niveau supérieur à celui des années précédentes.

Les chargements de wagons après avoir grimpé brusquement en avril ou mai 1929 ont dégringolé encore plus brusquement dans les derniers mois de cette année. Mais en mai 1930 la ligne pointait nettement vers le haut.

Enfin voici les dépots d'épargne. Ils ont monté lentement pendant les cinq premières années que couvrent ces graphiques pour fléchir ensuite presqu'insensiblement en 1929 et 1930. Ils ne semblent avoir connu aucune fluctuation depuis le début de cette année et le niveau actuel est celui de janvier et février 1928.

A tout prendre ces renseignements n'ont rien de déconfortant. Il faut noter cependant que cette étude ne tient aucun compte de l'agriculture, de la production agricole et de sa valeur. Le tableau se trouverait ainsi bien plus complet.

A. R.

139 CONSERVATEURS, — 86 LIBERAUX

Toronto,2 — L'alignement des partis, hier, à la suite des élections générales de lundi dernier, était le suivant:

	L.	C.	F.U.	Pro.	L.P.	Ouv.	Ind.	Siég.
Ile du Prince-Edouard	1	3	0	0	0	0	0	4
Nouvelle-Ecosse	4	10	0	0	0	0	0	14
Nouveau-Brunswick	1	1	10	0	0	0	0	11
Québec	38	26	0	0	0	0	0	65
Ontario	22	59	1	0	0	0	0	82
Manitoba	1	11	0	0	3	2	0	17
Saskatchawan	11	8	0	2	0	0	0	21
Alberta	3	4	9	0	0	0	0	16
Colombie-Anglaise	5	7	0	0	0	1	1	14
Yukon	0	1	0	0	0	0	0	1
Total	86	139	0	2	3	3	2	245

— L'opinion des — — autres journaux —

LES ELECTIONS FÉDÉRALES

Le Devoir.—M. King et ses collègues ont été défaits, d'abord et surtout, par la crise économique. On n'a guère souvenir d'un gouvernement qui ait résisté aux temps durs. Et cela s'explique aisément. Beaucoup se disent alors: On ne perdra rien à changer... Puis, comme on a naturellement tendance à simplifier les causes de la crise et à les mettre toutes sur le dos des autres, il se trouve encore que bon nombre de gens tiennent le gouvernement responsable de tout ce qui va mal. Cette disposition a été généralement fortifiée d'ailleurs par les gouvernants eux-mêmes qui, aux jours de beau temps, réclamaient volontiers le mérite de la prospérité. Quand vient la crise, on leur applique, à l'envers, le même principe.

Mais cette tournure d'esprit, puissant facteur de bouleversements électoraux, ne change rien au fond des choses. Celles-ci subsistent, avec toute leur complexité, avec leurs ramifications multiples et lointaines. Il arrive seulement que les électeurs qui ont rejeté les vaincus parce que ça allait mal, attendent des vainqueurs plus qu'ils ne peuvent donner. Et la besogne se trouve aggravée d'autant.

M. Bennett, du reste, n'aura point à faire face qu'aux espoirs qui accompagnent forcément une victoire comme la sienne. Il a prodigué, un peu partout, à travers le pays, des promesses abondantes et précises. L'heure des réalisations et des échéances sonne ce matin, en même temps que celle de la victoire. Puis, sa promesse générale de modification du tarif devra, dans la pratique prochaine, se résoudre en des centaines de changements divers. Chacun voudra avoir son petit morceau de protection supplémentaire, et l'expérience, comme le bon sens, démontre que cela soulève des difficultés infinies; car il n'est pas beaucoup de matières qui ne soient en même temps produit ouvré pour un manufacturier et matière première pour un autre.

VICTOIRE CONSERVATRICE

La Patrie, Montréal.—Ce dénouement atteste un changement profond du sentiment populaire. Il est attribuable à des causes générales et à des raisons locales. La réaction économique qui sévit dans le monde entier et qui, chez nous, a été déclenchée par la mévente de la récolte de 1929, a produit un malaise général qui a visiblement indisposé l'électorat, l'a mis de mauvaise humeur et lui a fait souhaiter un changement.

Il est en tout cas réglé que l'hon. M. Bennett va prendre les rênes du gouvernement. Ses discours au cours de la période électorale montrent qu'il réalise qu'il aura une rude tâche sur les bras. Les graves problèmes sur lesquels a trébuché le gouvernement King ne sont pas diminués par la seule influence du verdict populaire. Le nouveau gouvernement aura la responsabilité de leur trouver une solution aussi prompte que possible. C'est à quoi M. Bennett a déclaré être préparé. Il s'est engagé envers le pays par de solennelles promesses. A lui de les accomplir. Nous imaginons toutefois que M. Bennett aura besoin d'être puissamment secondé, et pour cela il pourra juger utile de ne pas se croire tenu de choisir tous ses collègues du ministère parmi les députés qui ont été élus hier. Il a une entière liberté de recruter au dehors quelques-uns de ses ministres, en vue d'obtenir les meilleurs auxiliaires possibles. A une pareille action nos annales politiques fournissent maints précédents instructifs.

Le sort du Canada est, pour quelque temps, aux mains de M. Bennett. Docile à la volonté de la majorité du pays, nous sommes pour notre part tout disposé à souhaiter que le chef du nouveau gouvernement justifie la confiance qui a été placée en lui et s'acquitte avec succès des lourdes responsabilités que le peuple a placées sur ces épaules.

LA VOIX DU PEUPLE

La "Gazette", Montréal (conservateur)—Les rapports de l'élection d'hier en autant qu'ils sont valables au moment où nous écrivons ces lignes indiquent la défaite du gouvernement King bien que la majorité qui permettra à M. Bennett de commander le nouveau parlement n'est pas encore absolument précise et peut être petite. La situation à cet égard s'éclaircira d'elle-même. Le principal point à considérer en ce moment, c'est que le peuple du Canada a fait ce qu'il avait décidé, à savoir déposer un gouvernement en qui il n'avait plus confiance et dont il méprisait la politique. Le sentiment aujourd'hui chez les Canadiens sera celui du soulagement autant que de la réjouissance. Non seulement le gouvernement King n'était plus en sympathie avec la pensée et l'esprit des Canadiens, mais la ligne de conduite qu'il poursuivait avec persistance avait créé dans l'opinion publique l'impression d'un danger immédiat et c'est cette impression plus que toute autre qui a fait agir les électeurs qui sont allés voter en nombre plus considérable que dans le passé.

Le "Canada". (libéral)—Les conservateurs ont accusé le premier ministre de tous leurs péchés. Ils ont promis de l'argent à ceux qui n'en ont pas, de l'ouvrage aux chômeurs, la pension aux vieillards et aux mères, des ponts, des quais, des routes, des chemins de fer, etc., etc..... et des taxes. Le sort en est jeté. Le peuple, juge souverain en la matière, s'est prononcé. Il semble, d'après les compilations que nous avons à cette heure tardive que M. Bennett conduira à l'avenir les destinées du Canada. Nous n'aurons pas de chemins de fer de routes, de ponts. Nous ne deviendrons pas riches et en plus nous aurons des taxes. L'on choisira les prochains délégués à la Conférence impériale parmi les "sommités" suivantes: M. le sénateur Beaubien, Monsieur Alfred Duranleau et.... "Ti-Coq Barrette". C'est le hasard de la guerre. Quelquefois elle est désastreuse dans ses effets. L'avènement du gouvernement Bennett, résultat de la lutte qui vient de se terminer, sera désastreux et le peuple de ce pays ne sera pas long à regretter l'erreur qu'il vient de commettre. Les conservateurs ont enfin dans les mains ce pouvoir qu'ils ont tant convoité. Cette barre dont parlait M. Hugh Graham dans son journal sera certainement le plus beau jour de sa vie. Où ira le bateau avec son équipage? Les conservateurs oseront-ils le mettre dans la cale-sèche d'un tarif douanier genre Hawley-Smoot tant aimé des Américains que les conservateurs détestent tant? M. Bennett a promis, s'est engagé sur l'honneur à convoquer immédiatement après son élection une session d'urgence pour régler le problème du chômage. Nous attendons avec impatience son avis de convocation et nous en suivrons avec intérêt le débat pour ensuite lui dire. "Vous nous avez trompés, vous n'y pouvez rien". Quant à nous, libéraux, nous acceptons de bon coeur le sort qui nous est dévolu et quand viendra la prochaine élection, peut-être bientôt, le peuple rappellera vers lui ceux qui ont conduit ce pays qui est le nôtre à la situation et au rang qu'il occupe aujourd'hui. Le "Bloc" solide n'existe plus. Quoiqu'on en dise, son rôle, quand on écrira l'histoire, sera glorieux. Québec est foncièrement "rouge" et si la province-mère souffre momentanément d'une épidémie, elle souhaitera bientôt d'être guérie et de revenir aux vieilles traditions libérales qui l'ont conduite à son apogée.

UNE VICTOIRE CONSERVATRICE

Le Droit, Ottawa.—Le gouvernement King ne pouvait guère faire un appel au peuple à un moment plus difficile ni plus ingrat. A la suite de neuf années d'administration, il présenta au public de bons états de service. Sans doute son administration n'avait pas été parfaite: des erreurs avaient été commises, mais l'élection aurait-elle eu lieu à une époque normale, rien n'aurait justifié une défaite ministérielle.

L'élection d'hier est survenue à un moment de crise ouvrière et agricole. Les adversaires du gouvernement ont exploité à leur profit la plaie grandissante du chômage; ils en ont rejeté la responsabilité entière sur le gouvernement, sur sa politique fiscale, sur son prétendu refus de coopérer avec les provinces. Ils lui ont attribué également le marasme de l'agriculture, la mévente du blé, la baisse des prix du beurre. Si tout allait mal, c'était la faute du gouvernement et à moins d'un changement radical, le chômage augmenterait, l'industrie et l'agriculture péricliteraient, le Canada verrait des années de misère noire. Ils ont littéralement affolé les électeurs, désireux, avec raison, de revivre les anciennes années de prospérité. Qu'on ajoute à cela des promesses formidables, l'assurance donnée de remédier immédiatement au chômage, la coalition de presque toutes les provinces contre le gouvernement, et, en certains quartiers, un appel éhonté aux préjugés de race et de religion, et l'on aura quelques bonnes raisons de la défaite du gouvernement et de la victoire conservatrice.

LE CHANGEMENT AU CANADA

New-York Times.—"Cependant que la défaite du parti libéral, à l'élection de lundi, était attendue par des observateurs impartiaux, le succès extraordinaire de la victoire conservatrice a causé une surprise. Même dans la province de Québec, dont la renommée était la fidélité aux idoles libérales, les conservateurs ont fait des gains considérables. Mais on ne peut dire qu'une partie ou l'autre du Dominion a été responsable de la victoire. Les pertes des libéraux furent enregistrées partout. M. Mackenzie King, lorsqu'il décida à la hâte une élection générale n'aurait pas pu anticiper un balayage complet de son

(Suite à la 3e page)

Il y a vingt ans

En feuilletant l'Evangéline du 3 août 1910

Les temps changent. Les citoyens viennent de décréter (30 juin 1930) l'enlèvement des chars électriques dans la ville. Or dans le journal du 3 août 1910, on se plaignait amèrement du retard apporté à l'inauguration de ce service de transport. Nous lisons en effet dans l'Evangéline de cette date: "On dit que les 'petits chars' (Street Cars), s'en viennent; mais ce ne doit pas être à l'électricité, car ils n'ont pas encore fait leur apparition. Dame Rumeur veut que les travaux commencent cet automne. Il est à espérer que ce soit vrai et que Moncton devienne enfin une ville moderne".

x x x

Les Acadiens continuent de souscrire généreusement pour l'arc de triomphe que l'on veut ériger à Montréal sur le passage de Jésus Euchadristie lors du Congrès eucharistique. La sucursale Latour souscrit $50.00. M. Fréchet, architecte, est envoyé à Montréal faire les démarches nécessaires.

• • •

'L'Impartial' journal acadien de l'Ile du Prince-Edouard annonce son intention de publier dorénavant à 8, 10 et 12 pages. L'Evangéline est heureuse de le féliciter de cette heureuse iniative.

Le français et les cercles d'oeufs.

Le Fermier Acadien annonçait il y a déjà quelques semaines la décision prise au dernier congrès du **Syndicat avicole maritime** de faire du français une des langues officielles de cette organisation. La décision a été prise à la demande des cercles français qui forment la grosse majorité.

Ce qui nous parait intéressant de noter dans ceci, outre l'excellence de la décision en soi, c'est le fait qu'un service important a été rendu à la langue et à la cause française en Acadie par des cultivateurs groupés avant tout pour la défense de leurs intérêts professionnels. Nos aviculteurs ont voulu, en s'associant, écouler leurs oeufs et leurs volailles plus facilement et de façon plus profitable. Humble ambition! Mais parce qu'ils ont excellé dans leurs efforts ils en sont arrivés à jouir d'un prestige, à exercer une influence assez considérable. L'occasion surgissant ils les ont mis au service d'une cause plus relevée.

Et cela nous semble une preuve très claire de cette vérité que nous n'énonçons pas ici pour la première fois, que l'un des meilleurs moyens de servir l'Acadie et les siens, c'est encore de s'appliquer, chacun dans sa sphère, a bien faire son devoir.

Et l'Hôtel-Dieu

Maintenant que le cirque Barnes, victime du déraillement de Canaan, a quitté notre ville et notre province, ne serait-il pas à propos de se demander si, advenant une tragédie aussi considérable, il n'y aurait pas lieu pour les autorités intéressées,—dans l'occurence, les médecins chargés de l'organisation des secours—, de se rappeler qu'il y a à Moncton deux hôpitaux?

On semble l'avoir oublié et complètement oublié lors de la catastrophe de Canaan. Tous les blessés ont été dirigés sur l'hôpital civique. Non seulement pourtant, il eut été convenable, mais surtout il eût été dans l'intérêt des accidentés d'en envoyer un certain nombre à l'Hôtel-Dieu. On admettra sans difficulté, nous semble-t-il, que l'admission en bloc de dix-huit patients, et surtout dix-huit blessés demandant traitement immédiat, dans une institution de petite ville, aux facilités par conséquent nécessairement restreintes, c'est taxer ses services à leur maximum et c'est exposer par conséquent ces personnes à des retards assez énervants. Dans la circonstance qui nous occupe, il eût été si facile d'envoyer à l'Hôtel-Dieu cinq ou six des blessés de Canaan. Pourquoi n'y a-t-on pas songé?

Des préparatifs sont faits pour les recevoir.—Déjeuner probable à l'Université St-Joseph et goûter au homard ua Cap des Caissie.—Arrivée de bonne heure le matin, départ à 2.15 hres de l'après-midi.

L'ITINERAIRE DES ACADIENS DE LA LOUISIANE

Un télégramme que nous venons de recevoir de M. Dudley LeBlanc de la Louisiane, nous annonce une bonne nouvelle que nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs. On sait que l'itinéraire de nos compatriotes de là-bas tel qu'originairement arrêté et tel que publié, dans ses grandes lignes, dans le journal de la semaine dernière, ne comportait aucun arrêt au Nouveau-Brunswick et que le groupe acadien de cette province se trouvait ainsi privé de toute occasion de les recevoir chez lui. Nous nous sommes immédiatement mis en communication avec M. LeBlanc, l'âme de ce mouvement de rapprochement, et nous sommes en mesure aujourd'hui d'annoncer que les Louisianais passeront toute une avant-midi à Moncton et dans les paroisses acadiennes environnantes. Partant de Halifax jeudi, soir, le 22 courant, ils arriveront à College Bridge de bonne heure le vendredi matin. Le déjeuner leur sera offert par l'Université St-Joseph. Des dispositions sont actuellement prises pour aller, vers sept ou huit heures, les prendre au Collège et les conduire en automobiles en tournée dans nos diverses paroisses environnantes. Toute cette organisation est encore à faire et il nous est impossible d'en donner le détail. Ce qui est à peu près certain, en tous les cas, c'est que la randonnée se terminera par un goûter au homard au Cap des Caissie où un groupe d'Acadiens de la ville possède un chalet d'été situé près d'une plage magnifique. Le retour se fera de façon à ce que les voyageurs puissent prendre le train de 2.15, auquel seront attelés leurs 'pullmans'.

Voici maintenant l'itinéraire détaillé du pèlerinage louisianais:

x x x

Mercredi,	le 13 août,	départ de Lafayette,	1.45 P. M.
—	" 13 —	arrivée à la Nouvelle-Orléans,	6.30 P. M.
—	" 13 —	Départ de la Nouvelle-Orléans,	8.40 P. M.
Vendredi,	" 15 —	arrivée à Washington,	6.55 P. M.
		arrêt à Washington et visite de la capitale.	
Samedi,	" 16 —	départ de Washington,	12.30 A. M.
—	" 16 —	arrivée à New-York,	5.54 A. M.
		Arrêt à New-York et visite de la métropole américaine.	
Dimanche,	" 17 —	départ de New-York,	1.10 A. M.
—	" 17 —	arrivée à Boston	7.22 A. M.
		Arrêt à Boston et visite de la cité.	
—	" 17 —	départ de Boston par bateau à vapeur,	3.30 P. M.
Lundi,	" 18 —	arrivée à Yarmouth, N.-E.,	7.00 A. M.
—	" 18 —	départ de Yarmouth,	8.00 A. M.
—	" 18 —	arrivée à la Pointe-de-l'Eglise,	9.00 A. M.
		Arrêt à la Pointe-de-l'Eglise et réception.	
Mardi,	" 19 —	Visite de Pointe-à-Major, Digby, Fort Anne et Annapolis Royal. Nuit passée à Wolfville.	
Mercredi,	" 20 —	Célébration à Grand'Prée, N.-E., Départ de Grand'Prée, mercredi soir, le 20 août, à destination d'Halifax.	
Jeudi,	" 21 —	Halifax—Visite de la capitale. Réception, adresse de bienvenue à la maison du Parlement (salle du Conseil) par l'Hon. T.-G. Tory, Lieutenant-Gouverneur, Son Honneur le maire d'Halifax et le président de la Chambre de Commerce.	
—	" 21 —	Départ d'Halifax,	7.00 P. M.
Vendredi,	" 22 —	Arivée à College Bridge un peu avant deux heures du matin. Déjeuner à l'Université St-Joseph. Immédiatement après le déjeuner et la visite de l'Université des automobiles viendront chercher les visiteurs et leur feront faire la visite des paroisses environnantes. Il y aura arrêt et goûter au homard au Cap des Caissie et retour à Moncton à 2.15 hres de l'après-midi.	
—	" 22 —	Départ de Moncton à	2.15 P. M.
Samedi,	" 23 —	Arrivée à Québec de bonne heure le matin.	
Dimanche,	" 24 —	Départ de Qué. 'gare du Palais',	12.20 P. M.
—	" 24 —	Arrivée à Montréal,	5.05 P. M.
		Arrêt à Montréal. Visite de la métropole. Convoi à la disposition des voyageurs.	
Lundi,	" 25 —	Départ de Montréal,	11.00 P. M.
Mardi,	" 26 —	Arrivée à Toronto,	7.30 A. M.
—	" 26 —	Départ de Toronto,	7.45 A. M.
—	" 26 —	Arrivée à Suspension Bridge,	10.13 A. M.
—	" 26 —	Départ de Suspension Bridge,	10.18 A. M.
—	" 26 —	Arrivée aux Chutes Niagara,	10.25 A. M.
		Arrêt aux Chutes Niagara.	
—	" 26 —	Départ des Chutes Niagara,	9.25 P. M.
Mercredi,	" 27 —	Arrivée à Chicago,	8.00 A. M.
		Arrêt à Chicago, et visite de la cité.	
—	" 27 —	Départ de Chicago,	6.15 P. M.
Jeudi,	" 28 —	Arrivée à la Nouvelle-Orléans,	7.50 P. M.
—	" 28 —	Départ de la Nouvelle-Orléans,	10.00 P. M.
Vendredi,	" 29 —	Arrivée à Lafayette,	3.10 A. M.
		Occupation du char-dortoir jusqu'à	7.30 A. M.

Horaire du pèlerinage de Grand-Pré et prix des billets, en page 3

L'EVANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — MONCTON, N. B. JEUDI, 14 AOUT, 1930 — VOL. XXI, No 11

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE PATRIE

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est de plus de 6 550

Des fêtes grandioses à Grand'Pré mercredi prochain

L'exemple de St-Isidore

Il y a cinquante ou soixante ans environ, un curé du Gloucester, M. Gagnon, désireux de fonder une nouvelle paroisse agricole pour absorber le trop plein des anciennes localités de la côte, s'enfonçait en pleine forêt du comté pour y chercher un site convenable. Il hésitait quelque temps entre les terrains hauts et secs de Paquetville et les terres aussi hautes —mais qui lui semblèrent plus aptes à l'agriculture—de St-Isidore et décida d'établir à ce dernier endroit sa petite colonie.

On devine ce que durent être, à cette époque, le rude labeur et les formidables obstacles que rencontrèrent ces pionniers, et ce que dut coûter de sueurs et de courage, chaque parcelle de terre arrachée à la forêt, chaque maisonnette construite pièce sur pièce. Quel travail formidable ne représentent-elles pas, ces premières récoltes de St-Isidore, que "nous avons mangées ensemble", dira plus tard ce bon curé avec une émotion que l'on comprend bien!

Et pourtant, dimanche dernier St-Isidore avait l'honneur de recevoir chez elle les agriculteurs de tous les coins du comté, sans compter un nombreux clergé et des personnages importants dans le monde agricole officiel. A St-Isidore, paroisse fondée il y a à peine plus d'un demi siècle, en plein coeur de la forêt, au beau milieu de Gloucester, se tenait en effet le premier congrès régional agricole de cette partie de la province. Et ceux qui sont venus là pour la première fois ont pu constater les progrès accomplis. St-Isidore possède aujourd'hui une église de pierre, l'une des plus belles de ce comté qui s'est déjà fait une réputation enviable pour ses églises. St-Isidore possède encore une coquette salle paroissiale, complètement terminée et superbement lambrissée, un beau et spacieux presbytère, toute une propriété ecclésiastique d'une valeur considérable en somme et qui est,—cela ne gâte pas le tableau—, complètement payée. Et St-Isidore, surtout, s'enorgueillit de sa population agricole intelligente et jouissant, dans l'ensemble, d'une belle aisance.

Merveilleuse fécondité du travail! Dire qu'il y a soixante ans, il n'y avait rien là et qu'aujourd'hui y vivent des centaines de familles, heureuses, pleines de vie et prêtes à leur tour à essaimer au dehors.

Et est-ce que St-Isidore ne vous paraît pas comme une image en petit de l'Acadie? Ces humbles et pénibles commencements, cette pénurie de ressources dans le début, cette marche vers le progrès, ces espoirs de beaux lendemains si on sait tenir, ne sont-ils pas les mêmes dans les deux cas? Songez qu'il y a une centaine d'années, les Acadiens revenus de l'exil, n'étaient rien, ne valaient, financièrement parlant, rien. Ce qu'ils possédaient en ce bas bas monde, ils le pouvaient porter sur leur dos ou dans les misérables charrettes qu'ils avaient improvisées. Et voici qu'aujourd'hui ils ont accumulé une richesse agricole imposante. Les statistiques fédérales fixent à $175,000,000 la valeur de l'ensemble des propriétés agricoles et de la production agricole annuelle de notre province. Et nous qui formons environ 40% de la population rurale, nous pouvons estimer que notre part est bien près de $75,000,000. Lorsque nous sommes portés à nous décourager, à croire que les progrès sont trop lents ou trop insignifiants, il est bon d'évoquer ces tableaux: St-Isidore, une forêt, il y a cinquante ans, une paroisse prospère aujourd'hui! Les Acadiens du Nouveau-Brunswick, de pauvres malheureux sans abri, il y a un peu plus de cent ans, et maîtres aujourd'hui d'une fortune agricole de près de $75,000,000.

Et dans ces moments où le découragement nous assaille il faut savoir nous dire aussi que si nos prédécesseurs ont pu, avec rien, nous donner ce que nous avons aujourd'hui, nous pouvons nous qui sommes plus favorisés, faire davantage.

Et nous devons surtout ne jamais oublier ce que nous devons à cette population agricole, celle d'aujourd'hui, celle d'hier. Nous parlons quelquefois de notre influence qui grandit un peu, nous nous réjouissons de nos succès. A qui les attribuer? A nos chefs, à nos hommes instruits, aux maisons qui les ont formés? Oui, sans doute, dans une grande mesure. Mais sachons bien ceci, que sans la force considérable que constitue notre classe agricole et la richesse qu'elle a accumulée par son travail, notre influence et notre prestige seraient à peu près nuls. L'influence et le prestige, c'est le drapeau qui flotte à la brise et qui s'annonce de loin, mais qui révèle à ceux qui savent réfléchir, l'édifice solide qu'il surmonte et qui lui permet de se dresser bien haut!

A. R.

Noces d'or sacerdotales de Mgr Jean Hébert, V. G., P. D.

Mgr Jean Hébert, V. G., P. D., a célébré hier, le 13 courant, à Shédiac, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il y eut messe chantée par le jubilaire lui-même et sermon de circonstance par l'abbé Lemenager. S. G. Mgr LeBlanc, évêque du diocèse, entouré d'un nombreux clergé, était présent.

Nous publierons des plus amples détails la semaine prochaine.

Prière près de la croix pour les ancêtres

En descendant du train d'excursion à Grand'Pré, les pèlerins sont priés de se former en rang, en silence, drapeau en tête et de se rendre en procession à la Croix du cimetière pour y réciter un De Profundis pour le repos de l'âme de nos ancêtres.

J.-A. Allard, ptre.

Cinq garçons et dix filles sont choisis comme protégés de la Caisse écolière hier

Le choix de ces boursiers et ces boursières est fait à l'assemblée semi-annuelle du conseil général de la Société. L'Assomption.

Le conseil général de la Société l'Assomption réuni hier en assemblée semi-annuelle, a fait le choix de ses protégés de la Caisse écolière pour l'année scolaire qui doit commencer en septembre.

Garçons

Protégé — Antoine Haché, St-Paul de Caraquet, N. B.; 1er substitut, Martin Keough, Nash Creek, N. B.; 2ème substitut, Nérée Lévesque, St-André, N. B.

Protégé — Eugène Robichaud St-Louis, Kent; 1er substitut Elias LeBlanc, Moncton; 2ième substitut, Hervé Léger, Scoudouc, N. B.

Protégé — Pierre LeBlanc, Buttes Amirault N. S.; 1er substitut, Gillaume D. Chiasson, St-Joseph du Moine, C. B.; 2ième substitut, Willie J. Poirier, Inverness, C. B.

Protégé — Georges Melanson, Salem, Mass; 1er substitut, Alain Léger, Springfield, Mass; 2ième substitut, Eugène Mills, Leominster, Mass.

Protégé — Léo Chevarie, Berlin, New-Hampshire; 1er substitut, François Dubron, Livermore Falls; 2ième substitut, Joseph Desroches, Mexico, Maine.

Filles

Protégée — Florida Chassé, St-Hilaire, Madawaska; 1ère substitut Bertha Lanteigne, Caraquet, N. B.; 2ième substitut, Anna Breau, Lewisville, N. B.

Protégée — Patricia Roy, Petit-Rocher; 1er substitut, Simonne Laforge, St-André de Madawaska; 2ième substitut, Diana Robichaud, Shippegan.

Protégée — Edna Goguen, substitut, Généva LeBlanc, Moncton; 1ère substitut Simonne Martin, St-Hilaire; 2ième Creek.

Protégée — Alida Allain, St-Antoine; 1ère substitut Jeannette Godin, Petit-Rocher, 2me substitut, Yolande Richard, Moncton.

Protégée — Albina Gaudet, Amherst; 1ère substitut, Amilda Bourque, Yarmouth; 2ième substitut, Florence Muise, Buttes Amirault.

Protégée — Yvonne Cormier, St-Joseph du Moine; 1ère substitut, Juliette Babin, Eel Brook; 2ème substitut, Marguerite Babin, Eel-Brook, N. S.

Protégée—Aline Belliveau, Waltham; 1ère substitut, Ferdande LeBlanc, Fitchburg; 2ème substitut, Emilie Dupuis, Lynn.

Protégée—Dorothé Landry, Newton, Mass.; 1ère substitut, Madeleine Dupuis, Gardner; 2ème substitut, Bertha Gauvin, Waltham.

Protégée — Lucie Moris, Frenchville, Me; 1ère substitut, Berthe Gallant, Egmont Bay, I. P. E.; 2ème substitut, Yvonne Gallant, Egmont Bay, I. P. E.

Protégée— Lauria Daigle, Frenchville, Me; 1ère substitut; Cornélie Boudreau, Cap de la Madeleine, P. Q.; 2ème substitut, Gertrude Bourgeois, Cap de la Madeleine, P. Q.

Etaient présents à cette assemblée les officiers suivants: l'aumônier général, l'abbé François Bourgeois, Dorchester, N. B.; le président général, le Docteur Albert Sormany, Edmundston, N. B.; le chancelier, Jean Paul Chiasson, Lamèque, N. B; l'aviseur légal, l'hon. Antoine J. Léger; le médecin réviseur, Dr Fréd.-A. Richard; le secrétaire-trésorier général, Calixte F. Savoie; les conseillers Gilbert Gaudet, Howlan, I. P. E.; Nazaire Goguen, Gardner, Mass; Albert Gauvin, New-Bedford, Mass.; D.-J. Aucoin, New-Bedford, Mass.; D.-J. Aucoin, New-Blanc, Moncton, N. B.

Salut à nos frères, les Acadiens de la Louisiane!

Un télégramme que nous recevons de M. Dudley LeBlanc, organisateur du pèlerinage des Acadiens de la Louisiane en terre acadienne, nous annonce définitivement que le voyage projeté aura lieu et comprendra une quarantaine de personnes.

D'avance nous souhaitons à ces pèlerins, fils comme nous des déportés de 1755, la plus chaleureuse et la plus fraternelle bienvenue au milieu de nous. Il n'auront pas de peine à comprendre, nous le savons, que la modeste accueil que nous leur ferons aux quelques endroits où leur itinéraire leur permettra de s'arrêter, que ce modeste accueil procède du plus profond de notre coeur. En les recevant, ce sont les pages les plus tragiques de notre histoire que nous revivons et les plus consolantes aussi. La dispersion cruelle, impitoyable! L'exil! Les souffrances indicibles! Mais aussi la survivance, prodige de ténacité. Ces frères et ses soeurs que nous avions perdus, que nous croyions disparus à jamais, voici que nous les retrouvons et qu'ils nous retrouvent, jouissant tous d'une belle santé physique et morale, gage de beaux lendemains. Une politique idiote croyait nous anéantir! Mais voici que nous revivons un peu partout. Que de souvenirs, que d'espoirs, que de beaux rêves, cette rencontre n'évoquera-t-elle pas!

Nos compatriotes de là-bas arriveront à Yarmouth lundi, 18 courant, et se rendront immédiatement à la Pointe-de-l'Eglise où ils seront reçus au Collège Ste-Anne. Le lendemain, ils visiteront quelques localités d'intérêt historique de la Baie Ste-Marie et seront à Grand'Pré pour le 20 août, jour de la célébration du 175e anniversaire de la Déportation. Ils passeront la journée de jeudi à Halifax et partiront de là le soir pour venir au Nouveau-Brunswick. Vendredi matin (22 courant) Ils s'arrêteront à College Bridge et déjeuneront à l'Université St-Joseph. Nous faisons remarquer ici que la nouvelle parue dans certains journaux disant qu'ils devaient se rendre directement de Halifax à Québec est fausse. Il y aura arrêt à St-Joseph, déjeuner au collège, tournée en automobile dans nos paroisses françaises et goûter au homard sur la côte. Le retour se fera par Moncton où les 'pullmans' auront été conduits dans l'intervalle et où le départ se fera à 2.35 hres de l'après-midi.

Il y a vingt ans

En feuilletant l'Evangéline du 10 août 1910

La succursale Latour organise la célébration de la fête nationale qui doit avoir lieu le 15 août. Un comité a été nommé à cet effet qui comprend les personnes suivantes: Henri F. LeBlanc, Dr Fréd-A. Richard et J.-O. Gallant, ainsi que le président de la succursale, M. C. H. Boudreau. Le sermon de circonstance sera prononcé à cette ocasion par le R. P. Mondou, c. s. c. du Collège St-Joseph.

Le journal de cette date annonce que Sir Wilfred Laurier a été blessé légèrement dans un accident de chemin de fer qui a coûté la vie au mécanicien du train. Sir Wilfred était en tournée politique dans l'ouest du Canada.

x x x

Le journal annonce l'itinéraire de M. Robert L. Borden, chef de l'opposition, en tournée politique dans la Nouvelle-Ecosse. Voici cet itinéraire: Truro, 19 août; Sherbrooke, le 12; Goldboro, le 13; Guysboro, le 15; Saint-Pierre, le 17; Glace Bay, le 20; Shelburne, le 24.

x x x

Les paroissiens de Rogersville font (31 juillet 1910) une belle réception à Mgr M.-F. Richard, leur curé, qui arrive de Rome.

x x x

Le rédacteur de l'Evangéline fait un appel en faveur des sinistrés acadiens de Campbellton que l'incendie de la ville a laissés dans la misère noire. Un comité composé du Dr L. G. Pineault, de Simon A. Poirier, de l'avocat Arthur LeBlanc, du Dr Auguste Martin et de J. A. Thébarge s'occupe de prélever des fonds dans toute l'Acadie.

x x x

Le projet d'ériger un arc de triomphe acadien au congrès eucharistique de Montréal continue à soulever l'enthousiasme des Acadiens qui souscrivent généreusement.

x x x

Le journal de cette date annonce le programme de congrès de la Société l'Assomption (mutuelle) qui doit être tenu à Pointe-de-l'Eglise.

L'Heure acadienne au poste CNRA vendredi

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'Heure acadienne irradiée au poste CKAC sera diffusée au Nouveau-Brunswick et dans les provinces maritimes par le poste CNRA de Moncton.

Cette **Heure acadienne** est irradiée sous le patronage du gouvernement de la province de Québec et comprendra tout un programme acadien: causerie sur l'Acadie par le R. F. Bernard, c. s. v., l'historien bien connu, chant et musique par des artistes acadiens de renom. Mlle Anna Malenfant que tous nos lecteurs connaissent, se fera entendre ce soir-là.

L'Heure acadienne a été mise à notre disposition par une gracieuseté du gouvernement de Québec, du poste CKAC et du poste CNRA. Nous leur en exprimons au nom des Acadiens nos plus vifs remerciements.

Vendredi soir donc, de 8 à 9 heures, au poste CNRA.

Les funérailles de feu A. Boucher

Le père de l'abbé J.-A. Boucher et du rédacteur du "Madawaska" est décédé samedi dernier.

Mardi matin à dix heures, ont eu lieu à Edmundston les funérailles de Sieur Aurèle Boucher, décédé samedi le 2 courant à Notre-Dame du Portage, où il s'était rendu il y a un mois comptant refaire sa santé sur les bords du St-Laurent, dans sa paroisse natale.

Le défunt était âgé de 59 ans et 4 mois. Outre son épouse, née Emilie Michaud, il laisse cinq fils: l'abbé Adjutor Boucher, vicaire à Campbellton, Gaspard Boucher, éditeur-propriétaire du "Madawaska", Robert, Gérard et Rodolphe, d'Edmundston; quatre filles: Mme J. L. Pelletier, de Mont Laurier, P. Q., Mlles Berthe et Antoinette Boucher, d'Edmundston, et Mme G. E. Dugal de Madawaska, Me.; une fille adoptive, Mme J. A. Michaud, de St-Alexandre, P. Q.

Le défunt était le frère de MM. Pascal et Ernest Boucher, de Rivière du Loup, Pierre Boucher, d'Edmundston, Sylvio Boucher, de Cabano, Mme Joseph Bélanger, de St-Léon le Grand, P. Q., Mme André Fortin, de St-Antonin et Mme Félix Perreault, de Montréal.

Le service fut chanté par l'abbé J. A. Boucher, assisté de l'abbé Gérard Dugal et l'abbé Chiasson, comme diacre et sous-diacre. Pendant le service, M. l'abbé J. E. Michaud, curé de Breakeyville et beau-frère du défunt et l'abbé C. E. Michaud, curé de Clair, et son neveu, dirent la messe aux autels latéraux.

L'Evangéline offre à la famille en deuil ses plus sincères condoléances.

Quelques renseignements pour ceux qui se proposent d'aller à Grand-Pré

Un train spécial partira de Moncton le 19 au soir et reviendra le 21 au matin.

x x x

Les Acadiens des localités éloignés de Moncton pourront faire correspondance avec ce train spécial par les trains ordinaires.

x x x

Les billets pour Grand'Pré, aller et retour, seront vendus à cette occasion à des prix d'excursion. On trouvera les prix des billets et l'horaire des différents trains en page 16 du journal de cette semaine.

x x x

Ceux qui le désirent peuvent se procurer des lits dans le train spécial aux conditions suivantes:

Pullman —	Lit du bas	$3.10
	Lit du haut	2.50
	Section complète	5.60
	Compartiment	11.00
Wagon tourist—	Lit du haut	$1.45
	Lit du bas	1.80

Ces prit sont pour l'aller seulement. Pour l'aller et le retour, il faut doubler les prix.

x x x

Les billets d'excursion sont en vente à toutes les gares. On peut aussi réserver les lits des 'pullmans' ou des wagons-touristes à toutes les gares.

x x x

Les pèlerins sont priés de remarquer que les wagons-touristes qui sont mis à leur disposition offrent pratiquement le même confort que les 'pullmans' réguliers. Chaque section est complètement séparée de l'autre par des rideaux et le couchage est le même. Il y a cette seule différence que les banquettes des 'pullmans' sont recouvertes de velours tandis que celles des 'touristes' sont de cuir.

x x x

Des repas seront servis sur le train par les organisateurs des fêtes de Grand'Pré. On pourra se procurer dans ce wagon-restaurant, non seulement des sandwichs, des fèves et du thé ou du café, mais des repas chauds complets, moyennant un prix très modéré. C'est un gros avantage dont on est prié de prendre note et qui montre bien que les organisateurs ont pris toutes les précautions pour que le voyage se fasse avec le maximum de confort et le minimum de dépenses.

x x x

Une fois rendus à Grand'Pré, jeudi matin, les pèlerins sont priés de se mettre en rangs, et de se rendre processionnellement, drapeau acadien en tête, jusqu'à la croix du cimetière pour y réciter le **De Profundis** pour le repos de l'âme de nos ancêtres. Tous voudront participer à ce pieux et patriotique devoir.

x x x

La démonstration de Grand'Pré débutera par une messe solennelle qui sera chantée par Sa Grandeur Mgr Chiasson.

x x x

M. D. S. Reid, propriétaire du Studio Reid, Moncton, N. B., est le protographe autorisé pour les fêtes de Grand'Pré. On pourra se procurer de lui des photos des différents groupes qui iront à Grand'Pré et des principales phases de la démonstration.

x x x

Plusieurs personnes se demandent si elles doivent se rendre à Grand'Pré en automobile ou dans le train d'excursion. Evidemment elles ont toute liberté d'agir comme bon leur semblera. Elles ne doivent pas oublier cependant que le voyage par train offre de gros avantages.

D'abord les autos, à Grand'Pré, seront très nombreux et ce sera un premier inconvénient pour ceux qui choisiront ce mode de voyage.

Le prix des billets est très modéré et il est peu probable qu'il soit possible de voyager à meilleur marché en automobile. On peut se procurer dans le train des lits en wagon-pullman ou en wagon-touriste à des prix excessivement modérés. Ceux qui iront en auto devront loger dans des hôtels et cela augmentera les frais de voyage.

En voyageant par train on peut manger à bon marché et très convenablement dans le wagon-restaurant.

x x x

Des insignes commémoratives seront vendues sur le train d'excursion et sur le terrain de Grand'Pré par un comité spécial.

x x x

Nos Acadiens qui iront à Grand'Pré sont tout particulièrement priés de se rappeler que la semaine du 17 au 24 août est la 'semaine du français' en Acadie et qu'ils doivent conséquemment se servir de leur langue maternelle dans leurs conversations. L'occasion est belle de démontrer que notre langue sert à quelque chose.

Pour la fête à Grand'Pré

Le soussigné, ne pouvant le faire lui-même, serait très reconnaissant, au prêtre ou à toute autre personne, qui voudrait bien s'occuper de préparer TOUT ce qu'il faut à l'Eglise-Souvenir pour la messe pontificale du 20 août.

J.-A. Allard, ptre.

Programme des fêtes de Grand'Pree - - Horaire, itinéraire, prix des billets

BOULANGERIE DE QUALITÉ

Que ce soit du pain, des 'rolls', des 'buns', des tartes ou des gâteaux, vous trouverez toujours la même qualité exquise.
Tout est frais chaque jour.

LANE'S BAKERIES LIMITED

Tél. 1425

126 rue Archibald - - - - - 324 rue St-Georges

TOUS LES CHEMINS MENENT À GRAND'PRÉ, LA TERRE D'ÉVANGÉLINE

Mais pour la véritable économie, les chemins mènent à

T. & E. BOURGEOIS

239 rue St-Georges - - - - - - Moncton, N. B.

MEILLEURS SOUHAITS de

HECTOR J. CORMIER

Viandes et épiceries de choix.
Nous sollicitons votre patronage.

250 rue High - - - - - - - - Moncton, N. B.

MEILLEURS VOEUX à nos visiteurs acadiens de la Louisiane
Puisse leur voyage être rempli de joie

A. ROBICHAUD

Articles de vêtement pour Hommes et Garçons — La plus haute qualité aux plus bas prix

587 rue Main - - - - - - - - Moncton, N. B.

BIENVENUE À NOS FRÈRES DE LA LOUISIANE!

Puisse leur court séjour au milieu de nous être rempli de joie et de bonheur.

Meilleurs voeux de

H. GOGUEN

Viande de choix et épiceries

244 rue High - - - - - - - - Moncton, N. B.

AVEC LES COMPLIMENTS de

JEAN F. BOUDREAU

Contracteur en installations électriques
Posage de fils électriques, fixtures et matériel électrique.
— Essayez notre service —
Service et matériel de qualité.

272 rue St-Georges - - - - - - Moncton, N. B.

Les lecteurs qui trouveront quelque intérêt à la lecture de ce suppléant spécial publié à l'occasion des fêtes du 175ème anniversaire de la Dispersion, sont priés de se rappeler qu'il a été rendu possible par nos nombreux annonceurs.

PROGRAMME de la célébration du 175e anniversaire de la Déportation des Acadiens

Parc-Souvenir Evangéline
Grand'Pré, Nouvelle-Ecosse
20 août 1930.

PROGRAMME DU MATIN

9.30 a. m.—Messe pontificale solennelle, par S. G. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, avec diacre et sous-diacre; M. l'abbé L'Archevêque, maître de cérémonie.

Sermon en français par l'abbé Ernest Lang, curé de St-Isidore, Gloucester, N.-B.

Sermon en anglais par l'abbé Philippe Hébert, curé de Boucouche, Kent, N.-B.

Détachements du "Royal Canadian Militia & Marines" et des marins français de l'Aviso "Aldeharan", présents.

11 à 12.—Introduction des visiteurs. — Visite des points d'intérêt historique du terrain de Grand'Pré et des environs.

12 à 1.30.—Dîner.

x x x

PROGRAMME DE L'APRÈS-MIDI

2.00 p. m.—Des détachements des marins français de l'Aviso "Aldeharan" et du Royal Canadian Militia & Marines se tiendront devant la Chapelle-Souvenir, formant garde d'honneur lorsque le lieutenant-gouverneur et son A. D. C. et les autres orateurs et invités distingués monteront sur l'estrade.

2.05 p. m.—"O Canada".

Discours d'ouverture en anglais et en français par Son Honneur le juge Arthur Le-Blanc de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick et président général de la Société Nationale l'Assomption, qui présidera la célébration.

DISCOURS DE BIENVENUE

Son Honneur le lieutenant-gouverneur J. C. TORY, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, au nom de la Couronne britannique, du gouverneur général du Canada et de la Province de la Nouvelle-Ecosse.

M. GEORGE GRAHAM, vice-président et gérant général du Chemin de fer Dominion Atlantic, au nom des propriétaires du terrain.

L'hon. ANTOINE-J. LEGER, secrétaire-trésorier provincial du Nouveau-Brunswick et président du Comité de l'Eglise-Souvenir de Grand'Pré, Moncton, N. B.

M. A. B. BALCOM, maire de Wolfville, en anglais, et le professeur MASSEY de l'Université d'Acadia, en français, au nom de la population locale.

DISCOURS

L'hon. M. HENRI COURSIER, chargé d'affaires du gouvernement de France à Ottawa, représentant le gouvernement de la République française.

L'hon. EDGAR N. RHODES, premier ministre du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, Halifax, N. S.

Le Dr. J. CLARENCE WEBSTER, Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada, Shediac, N.-B.

M. DUDLEY LEBLANC, Lafayette, Louisiane, représentant le groupe acadien de la Louisiane.

M. l'abbé FRANCOIS BOURGEOIS, Dorchester, N.-B., représentant les Acadiens des Provinces Maritimes.

M. ANDRÉ LAFARGUE, Société historique de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

M. R. W. E. LANDRY, Yarmouth, membre de la Législature de la Nouvelle-Ecosse.

L'hon. ELISÉE THÉRIAULT membre de l'Assemblée législative de la province de Québec.

Le Dr. D. M. MORRISON, président de la Société historique de la Nouvelle-Ecosse, Halifax, N. S.

M. HENRI GOGUEN, Leominster, Mass., représentant les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Son Honneur le juge ARSENAULT, de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard, Charlottetown, I. P. E.

Le Dr. ALBERT SORMANY, président général de la Société (Mutuelle) l'Assomption, Edmundston, N.-B.

M. JOHN C. CHASE, gouverneur adjoint de l'Etat du Massachusetts, représentant la Société généalogique historique de la Nouvelle-Angleterre, Boston, Mass.

DIEU SAUVE LE ROI!

Horaire, itinéraire et prix des billets à Grand'Pré pour le 175e anniversaire

ALLER

Dép. Moncton	9.30 p.m.	A. T.	Mardi,	19 août,	Spéc.C.N	
Painsec Jct.	10.30 "					
Calhouns	10.15 "					
Memramcook	10.25 "					
College Bridge	10.29 "					
Dorchester	10.40 "					
Sackville	11.02 "					
Amherst	11.30 "					
Springhill Jct.	12.15 "					
Dép. Springhill Jct.	12.15 a.m.		Merc.,	20 août,	Spéc.C.N.	
Arr. Truro	2.15 "					
Dép. Truro	4.05 "					
Arr. Grand'Pré	7.00 "				D. A. R.	
Dép. Campbellton	10.55 a.m.	A. T.	Mardi,	19 août,	No.	4
Dalhousie	10.00 "	"	"	19 "	No.	4
Dalhousie Jct.	11.12 "	"	"	19 "	No.	4
Eel River	6.59 "	"	"	19 "	No.	26
Charlo	7.10 "	"	"	19 "	No.	26
New Mills	7.23 "	"	"	19 "	No.	26
Nash Creek	7.35 "	"	"	19 "	No.	26
Jacquet River	7.43 "	"	"	19 "	No.	26
Belledune	8.04 "	"	"	19 "	No.	26
Petit-Rocher	8.23 "	"	"	19 "	No.	26
Dép. Bathurst	12.34 p.m.	"	"	19 "	No.	4
Dép. Tracadie	6.00 a.m.	"	"	19 "	No.	281
Shippegan	7.20 "	"	"	19 "	No.	281
Caraquet	8.25 "	"	"	19 "	No.	281
Red Pine	9.17 "	"	"	19 "	No.	26
Bartibogue	9.37	"	"	19 "	No.	26
Dép. Newcastle	1.45 p.m.	"	"	19 "	No.	4
Barnaby River	10.45 a.m.	"	"	19 "	No.	26
Rogersville	11.09 "	"	"	19 "	No.	26
Acadiaville	11.15 "	"	"	19 "	No.	26
Dép. Kent Jct.	11.29 "	"	"	19 "	No.	26
Richibuctou	9.15 "	"	"	19 "	No.	331
Rexton	9.30 "	"	"	19 "	No.	331
Arr. Kent Jct.	11.00 "	"	"	19 "	No.	331
Harcourt	11.45 "	"	"	19 "	No.	26
Adamsville	11.56 "	"	"	19 "	No.	26
Coal Branch	12.04 p.m.	"	"	19 "	No.	26
Canaan	12.24 "	"	"	19 "	No.	26
Arr. Moncton	1.05 "	"	"	19 "	No.	26
Arr. Moncton	3.45 "	"	"	19 "	No.	4
Dép. Edmundston	5.50 a.m.	Lundi,	18 août,	C. N.	No.	52
St-Basile	6.00 "	"	18 "	"	No.	52
St-Léonard	6.43 "	"	18 "	"	No.	52
Grand Falls	7.06 "	"	18 "	"	No.	52
Plaster Rock	8.11 "	"	18 "	"	No.	52
Summit	9.01 "	"	18 "	"	No.	52
Juniper	9.27 "	"	18 "	"	No.	52
McGivney Jct.	11.10 "	"	18 "	"	No.	52
Chipman	12.25 p.m.	"	18 "	"	No.	52
Arr. Moncton	2.20 "	"	18 "	"	No.	52
Dép. Shediac	3.35 p.m.	Mardi,	19 août,	C. N.	No.	285
Scoudouc	3.47 "	"	19 "	"	No.	285
Arr. Moncton	4.25 "	"	19 "	"	No.	285
Dép. Tignish	8.00 a.m.	Mardi,	19 août,	C. N.	No.	206
St-Louis	8.16 "	"	19 "	"	No.	206
Alberton	8.30 "	"	19 "	"	No.	206
Elmsdale	8.40 "	"	19 "	"	No.	206
Bloomfield	8.54 "	"	19 "	"	No.	206
Coleman	9.18 "	"	19 "	"	No.	206
Ellerslie	9.51 "	"	19 "	"	No.	206
Port Hill	9.55 "	"	19 "	"	No.	206
Northam	10.00 "	"	19 "	"	No.	206
Wellington	10.17 "	"	19 "	"	No.	206
Miscouche	10.31 "	"	19 "	"	No.	206
Arr. Summerside	10.45 "	"	19 "	"	No.	206
Dép. Summerside	3.15 p.m.	"	19 "	"	No.	206
Dép. Charlottetown	2.30 "	"	19 "	"	No.	41
Arr. Sackville	8.40 "	"	19 "	"	No.	41
			(Train Spécial)			
Dép. St-Pierre	8.45 a.m.	Mardi,	19 août,	C. N.	No.	221
Arr. Pointe Tupper	10.25 "	"	19 "	"	No.	221
Dép. Inverness	7.00 a.m.	Mardi,	19 août,	C. N.	No.	156
Arr. Pointe Tupper	10.35 "	"	19 "	"	No.	156
Dép. Mulgrave	11.45 a.m.	Mardi,	19 août,	C. N.	No.	6
H. au Boucher	12.16 p.m.	"	19 "	"	No.	6
Monastery	12.24 "	"	19 "	"	No.	6
Tracadie	12.37 "	"	19 "	"	No.	6
Bayfield Road	12.49 "	"	19 "	"	No.	6
Dép. Heatherton	12.56 "	"	19 "	"	No.	6
Pomquet	1.01 "	"	19 "	"	No.	6
South River	1.15 "	"	19 "	"	No.	6
Antigonish	1.28 "	"	19 "	"	No.	6
Piedmont	2.23 "	"	19 "	"	No.	6
Merigomish	2.34 "	"	19 "	"	No.	6
Dép. New Glasgow	3.15 "	"	19 "	"	No.	6
Stellarton	3.30 "	"	19 "	"	No.	6
Ferrona Jct.	3.40 "	"	19 "	"	No.	6
West River	4.26 "	"	19 "	"	No.	6
Arr. Truro	5.15 "	"	19 "	"	No.	6
Dép. Truro	4.05 a.m	Merc.,	20 "	D.A.R.		
				Train. Spéc.		

RETOUR

Dép. Grand'Pré	6.30 p.m.	Merc.,	20 août,	D.A.R.	Spécial
Arr. Truro	9.00 "	"	20 "	"	"
Dép. Truro	9.20 "	"	20 "	C.N.R.	"
Springhill Jct.	11.20 "	"	20 "	"	"
Amherst	12.01 a.m.	Jeudi,	21 août,	"	"
Sackville	12.25 "	"	21 "	"	"
Dorchester	1.00 "	"	21 "	"	"
College Bridge	1.11 "	"	21 "	"	"
Memramcook	1.16 "	"	21 "	"	"
Calhouns	1.26 "	"	21 "	"	"
Painsec Jct.	1.42 "	"	21 "	"	"
Arr. Moncton	2.00 "	"	21 "	"	"
Dép. Truro	9.15 p.m.	Merc.,	20 août,	C. N.	No. 7
Pour Truro et points de l'Est.					
Dép. Sackville	1.10 p.m.	Jeudi,	21 août,	C. N.	No. 42
Pour Ile du Prince-Edouard.					
Dép. Moncton	3.00 a.m.	Jeudi,	21 août,	C. N.	No. 9
Pour St-Jean et points intermédiaires.					
Dép. Moncton	3.00 p.m.	Jeudi,	21 août,	C. N.	No. 204
Pour Boucouche et points intermédiaires.					
Dép. Moncton	10.35 a.m.	Jeudi,	21 août,	C. N.	No. 25
Pour la Côte Nord.					
Dép. Moncton	5.20 p.m.	Vend.,	22 août,	C. N.	No. 51
Pour Edmundston et points intermédiaires.					
Dép. Moncton	10.50 a.m.	Jeudi,	21 août,	C. N.	No. 282
Pour Scoudouc, Shediac et Pointe-du-Chêne.					

(Suite à la 13ième page)

ECONOMISEZ SUR L'ACHAT DE VOS EPICERIES

Achetez ici et coupez vos comptes d'épiceries
Viandes et épiceries de choix.
Nous visons à plaire.
Meilleurs souhaits

A. H. LANGIS

167 rue High - - - - - - - - - Moncton, N. B.

MEILLEURS SOUHAITS de

Central Fruit Store

Confiserie, cigares et cigarettes;
assortiment complet de chocolats Moirs.
Toutes sortes de fruits frais tous les jours.

J. DANIEL BOURGEOIS Prop.

781 rue Main - - - - - - - - - Moncton, N. B.

COMPLIMENTS DE

Moncton Plumbing & Supply Co. Ltd.

Plombiers, Installation appareils vapeur et gaz.

EDGAR T. LEBLANC, gérant.

115 rue Foundry - - - - - - - Moncton, N. B.

C'est un grand plaisir pour nous de souhaiter aux Acadiens de Moncton, des Provinces Maritimes et de la Louisiane
Une belle et glorieuse réunion à Grand'Pré

Studio Wilcox

Photographie de haute qualité.

718 rue Main - - - - - - - - Moncton, N. B.

MEILLEURS SOUHAITS de

SUNBEAM BAKERY

NOTRE DEVISE:
La qualité d'abord, ensuite et toujours
Pain blanc 'Sunbeam', viennois, français, 'crustle' de farine de blé complète, etc.
Assortiment complet de tartes, 'rolls', gâteaux et patisserie.

Tél. 1287 - - 681 rue Main - - Moncton, N. B.

NOUS ÉTUDIONS LES BESOINS DE CHAQUE CLIENT

Coupe de cheveux 'Bob'—Ondulations permanentes, 'Marcel' et aux doigts—Traitements du cuir chevelu—Massages—Manicure.
Travail soigné et efficace.
Faites-en l'essai.
Nos prix sont raisonnables.

Exelda LeBlanc

Téléphonez 1937 pour prendre rendez-vous
Edifice Evangéline—Rue Westmorland—Moncton, N. B.

C'est grâce à la coopération de nos annonceurs que nous avons pu publier ce supplément spécial historique.—Nous prions nos lecteurs de leur en savoir gré.

EVANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — MONCTON, N. B. JEUDI, 21 AOUT, 1930 — VOL. XXI, No 12

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE PATRIE

F. J. Robidoux 21 fév. 30 SHEDIAC, N. B.

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuel[le de] l'Evangéline est de plu[s de] 6650

Le miracle acadien attesté par la démonstration de Grand'Pré

Un problème qui nous intéresse tous

Nous voici à la veille de la rentrée des classes. L'occasion est bonne nous semble-t-il pour citer et commenter brièvement certaines statistiques que vient de nous transmittre un ami du journal intéressé aussi à l'avenir du collège Ste-Anne de la Pointe-de-l'Eglise qui fait chez nos Acadiens de la Baie Ste-Marie un travail si utile et si fécond.

Les statistiques en question nous disent justement que le recrutement des élèves, par suite de certaines circonstances sur lesquelles il serait trop long de s'étendre ici, ne se fait pas aussi bien qu'il le devrait, depuis quelques années.

Qu'on en juge plutôt!

En 1917 le collège Ste-Anne comptait 166 élèves. Quelques années plus tard, en 1921, il en avait 184. Ce n'est pas un très gros chiffre sans doute et les religieux qui sont au courant de ces questions vous diront qu'avec 184 élèves une maison d'éducation pour jeunes gens, surtout lorsque cette maison se contente,—comme c'est le cas pour les nôtres et plus particulièrement pour le collège de la Pointe-de-l'Eglise,—d'un prix de pension très modeste, ces religieux vous diront que dans ces conditions un collège se débrouille à peine.

En 1922, fléchissement considérable dans le recrutement qui tombe de 184 à 128. Il n'a pas connu depuis cette année, sans doute, un niveau aussi bas, mais il n'a jamais retrouvé non plus le chiffre encourageant de 1921. En 1923 il est de 142; en 1924, de 139; en 1925, de 131; en 1926, de 147; en 1927, de 162; en 1928, de 152; en 1929, de 150 et, enfin, en 1930, de 135.

D'où on doit conclure que le recrutement de ce collège acadien ne progresse certainement pas. Et cela est déjà assez alarmant. En fait, il va diminuant et à la moyenne où il oscille depuis quelques années il doit constituer une source d'inquiétudes assez sérieuses pour les Pères qui le dirigent.

Or cela c'est un problème qui intéresse à un degré plus ou moins marqué tous les Acadiens. D'abord et surtout, bien entendu, les Acadiens de la Baie Ste-Marie, car tout le monde admettra sans discussion que le collège Ste-Anne leur est absolument indispensable pour progresser, indispensable pour la préparation éloignée de leur clergé acadien, de leurs médecins, de leurs chefs. Facteur très important encore pour la conservation de la langue, de l'esprit et des traditions françaises.

Mais c'est aussi un problème qui nous intéresse, nous Acadiens du Nouveau-Brunswick. Pour deux raisons. C'est d'abord que nous sommes solidaires les uns des autres et qu'affaiblir un des groupes acadiens des Provinces Maritimes, c'est un peu affaiblir l'autre. Toute diminution de prestige ou d'influence, sur quelque point du territoire acadien qu'elle se manifeste doit nécessairement avoir ses contrecoups dans toute l'Acadie. C'est une première raison de ne pas nous désintéresser de ce qui pourrait paraître de prime abord comme un problème purement néo-écossais, ou encore n'affectant que la congrégation des religieux directement intéressés.

Mais il en est une autre que comprendront très facilement ceux du Nouveau-Brunswick qui sont passés par Ste-Anne. C'est que la fréquentation du collège de la Baie Ste-Marie fournit à un élève du Nouveau-Brunswick une occasion exceptionnelle de connaître les Acadiens de cette région, de prendre contact avec eux, de lier connaissance avec des jeunes gens qui, plus tard seront des prêtres ou des médecins, des hommes d'influence, dans cette partie intéressante de l'Acadie. Et pour nous Acadiens qui sommes si facilement portés aux divisions, c'est un excellent préservatif.

Nous connaissons un Acadien du Nouveau-Brunswick qui déclarait un jour à un professeur de Ste-Anne: "Lorsque j'aurai des enfants à envoyer au collège je voudrais pouvoir leur faire tous faire un stage d'un an dans votre maison pour qu'ils apprennent à connaître la population de la Baie Ste-Marie".

Nous ne songeons pas évidemment à faire vider les institutions du Nouveau-Brunswick au profit de celle de la Nouvelle-Ecosse. Cela n'est pas à craindre d'ailleurs. Mais nous voulons tout simplement attirer l'attention de nos lecteurs sur un problème qui les intéresse et qu'ils peuvent peut-être aider à résoudre.

A. R.

Près de 200 personnes sont parties sur le train spécial de mardi soir pour Grand'Pré

Près de deux cents personnes sont parties mardi soir de Moncton pour se rendre à Grand'Pré où ont eu lieu hier les fêtes du 175ème anniversaire de la Dispersion des Acadiens. Le train qui a quitté la gare comptait sept wagons dont plusieurs 'Pullmans', un wagon cantine et des wagons-touristes.

Parmi les personnages distingués aperçus à la gare et qui devaient participer à la démonstration de mercredi, signalons Son Honneur le juge Arthur LeBlanc qui devait présider la démonstration, l'hon. J. B. M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, qui devait représenter l'Association des Loyalistes de la province, l'hon. Antoine J. Léger, secrétaire trésorier provincial et Mme Léger, l'avocat Edouard Girouard et Mme Girouard, M. Max D. Cormier, député élu du comté de Restigouche-Madawaska, les abbés Napoléon Landry, Emile Ouellet, Auguste Allard, président actif du comité de l'Eglise-Souvenir et un des principaux actif du comité de l'Eglise-Souvenir et un des principaux organisateurs de la démonstration, les RR. PP. Wilfred Haché et Omer LeGresley, MM. René Fréchet, architecte de l'Eglise-Souvenir, l'échevin Fred Breau, etc., etc.

Un nombre considérable d'Acadiens de la région sont allés en automobile.

Les autos à St-Joseph vendredi matin, à 8 hres

Les automobilistes qui ont mis leurs automobiles à la disposition des Louisianais pour la randonnée de vendredi prochain sont priés de prendre note qu'ils doivent être dans la cour de l'Université St-Joseph, pour recevoir les instructions nécessaires, vendredi matin, à 8 heures.

Tout retard de leur part occasionnerait des ennuis assez considérables, aussi sont-ils priés de faire un effort spécial pour être à temps.

Comité d'organisation.

5000 personnes venues de tous les coins du continent assistent aux fêtes d'hier

Messe solennelle avec diacre et sous-diacre.—Sermon de l'abbé Alfred Lang et de l'abbé Philippe Hébert.—Son Honneur le juge LeBlanc préside la démonstration de l'après-midi.—Le sénateur Poirier et le miracle acadien.—Autres discours.—La délégation acadienne est enthousiasmée de la réception qu'on lui fait.

Wolfville, N. S., 20 août.—D. N. C.—Le miracle acadien, je n'y croyais pas, mais maintenant j'y crois. Il y a cent soixante-qunize ans, personne n'aurait pu prévoir ce qu'est la réalité de 1930. Il y a eu intervention surnaturelle et la Vierge notre patronne a mis la main à cette transformation.

C'est la substance des paroles émouvantes que prononçait cet après-midi le sénateur Poirier, un des bons ouvriers de la renaissance acadiennes durant ce dernier demi siècle, au cours de la cérémonie du 175ème anniversaire de la Déportation des Acadiens qui a été célébré ici avec un éclat et un enthousiasme, rendus plus vifs encore par la présence d'une pittoresque délégation de la Louisiane dont 25 jeunes filles en costume d'Evangéline.

Cette démonstration a obtenu sous tous les rapports le plus entier succès. On estime que plus de cinq mille personnes ont assisté ce matin à la messe solennelle qui a été célébré, à la porte même de l'Eglise-Souvenir St-Charles, réplique de l'ancienne église paroissiale de Grand'Pré qui a été témoin de la convocation des Acadiens en ce jour historique de septembre 1755. Cette foule était venue d'un peu partout, par trains et par automobiles. Il y avait outre la délégation de la Louisiane, la plus éloignée et celle qui, pour des raisons que l'on comprend bien a été l'objet de la plus chaleureuse bienvenue, des gens venus de l'Indiana, de la Nouvelle-Angleterre et de tous les coins des provinces maritimes. La population de langue anglaise était aussi largement représentée à cet anniversaire où des souvenirs pénibles ont été évoqués sans rancoeurs, sans orgueil mais dans un bon esprit de concorde et de paix.

Notons parmi les personnages les plus distingués chez les étrangers, S. E. le lieutenant-gouverneur J. C. Tory, de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. J. B. M. Baxter, du Nouveau-Brunswick, l'hon. Henri Coursier, chargé d'affaires du gouvernement de la République de France, etc.

La présence sur les lieux d'un détachement de marins français de l'Aviso Aldebaran et d'un autre de la Milice canadienne, jointe à celles des Louisianaises avec leurs coiffes gracieuses, donnait à cette fête un coloris et un charme exceptionnels.

Cérémonie religieuse

Monsieur l'abbé François Bourgeois, aumônier général de la Société l'Assomption, officiait à la messe, assisté des abbés J. B. Lachapelle, de Léonville, Louisiane, et Georges Landry, de Sydney, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon francais fut prononcé tel qu'annoncé, par l'abbé Alfred Lang, curé de St-Isidore, comté de Gloucester. Il prit comme texte ces paroles du psalmiste: **Non fecit taliter omni nationi** qu'il développa en l'appliquant au peuple acadien. La démonstration d'aujourd'hui, dit-il, est une preuve de la survivance de la race acadienne, survivance due à l'attachement à leur foi dont ont fait preuve nos ancêtres. Aujourd'hui c'est la fête du souvenir et de la gratitude. Dieu a voulu faire de nous un grand peuple et pour cette raison il nous a demandé de donner des preuves de notre foi. Soyons fidèles à notre mission. Les épreuves ne sont pas finies. Demandons pour les vaincre la protection de notre sainte Patronne.

Monsieur l'abbé Philippe Hebert, parlant en anglais, traita de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie et indiqua les raisons qui avaient porté nos chefs à choisir cette fête comme fête patronale et nationale des Acadiens.

Monsieur l'abbé Désiré F. Léger donna lecture d'une poésie sur les souvenirs du passé et les réalités d'aujourd'hui.

Démonstration de l'après-midi

La démonstration de l'après-midi comprenant des discours de la part de personnages distingués eut lieu par un temps splendide. Dans son discours d'introduction, Son Honneur le juge LeBlanc rappela le drame de 1755. Il veut cependant laisser aux historiens le soin de départager les responsabilités de la dispersion. Il veut que l'on enterre tous vestiges d'inimitié. Monsieur le juge introduit ensuite les divers orateurs: Son Excellence le lieutenant-gouverneur J. C. Tory, de la Nouvelle-Ecosse qui, en dépit d'une santé chancelante a tenu à participer à cette démonstration qui contribuera, estime-t-il, à rapprocher les deux races du pays et les aidera à se mieux comprendre mutuellement, l'honorable Antoine J. Léger qui, au nom du Comité de l'Eglise-Souvenir, souhaite la bienvenue aux visiteurs. M. le sénateur Poirier qui déclare qu'l n'avait jamais cru au miracle acadien mais qu'il y croit maintenant après cette manifestation de la survivance acadienne. Il y a 175 ans, dit-il, personne n'aurait pu prévoir les réalités de 1930. Il y a intervention surnaturelle et la Ste Vierge, Notre Patronne, a mis la main à cette transformation que l'on constate..

M. Herbin, au nom du maire de Wolfville, M. Massey, professeur d'Acadia, au nom de la population locale, souhaitèrent aussi la bienvenue aux visiteurs. M. Henri Coursier, chargé d'affaires du gouvernement de France, qui parle ensuite, voit par delà le poème de Longfellow, le spectacle d'une race énergique qui fraternise avec la race avec laquelle elle vit, pour la plus grande prospérité de la patrie commune.

M. Dudley LeBlanc, président de l'Association des Acadiens de la Louisiane, reçut une ovation lorsqu'il présenta sa délégation à la foule. Ce sol d'où nos ancêtres sont partis en exil nous est sacré, dit-il. Souvent il a prié pour avoir un jour la joie de voir ce pays d'où les siens étaient venus.

Plusieurs autres orateurs adressèrent aussi la parole. Le manque d'espace et de temps nous obligent à remettre à la semaine prochaine le compte rendu de tous ces discours.

Une note en terminant: les Acadiens de la Louisiane sont enthousiasmés de la réception qu'on leur a faite en terre d'Acadie.

GROUPE DES ACADIENS DE LA LOUISIANE EN TOURNEE EN ACADIE

De gauche à droite, debout sur le plate-forme:—Mlle Dorothy Hall, New Iberia, La.; Mlle Mable Landry, New Iberia, La.; Mlle Mildred Dessens, St-Martinville, La.; Mlle Ruth Folse, Bogalusa, La.; Mlle Marie Carlos, Jeanerette, La.; Mlle Rose Simon, Kaplan, La.; Mlle Clothilde Broussard, Lake Arthur, La.; Mlle May Trahan, Abbeville, La.; Mlle Roset'a Guillet, Eunice, La.; Mlle Horta Girouard, Lafayette, La.; Mlle Eula Bourgeois, Welsh, La.; Mlle Ganelle Comeaux, Sulphur, La.; Mlle Wilhemina Hébert, Morgan City, La.; Mlle Corinne Broussard, Baton Rouge, La.; Mlle Marie Louise Dugas, Lafayette, La.; Mlle Hazel Samson, Abbeville, La.; Mlle Emma Adèle Becknel, Franklin, La.; Mme Rita Forest, Lafourche, La.

De gauche à droite, rangée du bas:—Mlle Yvonne Pavy, Opelousas, La.; Mlle Helen Barry, Grand Coteau, La.; Mlle Alberta Hayes, Avery Island.

La.; Mlle Zetta Fontenot, Ville Platte, La.; Mlle Wilma Montgomery, Hammond, La.; Hon Dudley J. LeBlanc, Lafayette, La., Président de l'Association des Acadiens de la Louisiane; Mlle Florence Theall, LakeCharles, La.; Mlle Esther Latiolais, Lafayette, La.; Col. C. A. Morvant, Thibodaux, La.; R. P. F. Chiasson, Mamou, La.

Ceux qui font partis du voyage et qui ne paraissent pas sur la photo:—J. Maxime Roy, Lafayette, La.; O. J. LeBlanc, Erath, La.; Numa D. LeBlanc, Erath, La.; R. P. Castelle, Delcambre, La.; R. P. Mirat, Duson, La.; R. P. J. B. LaChapelle, Leonville, La.; Pierre Roy, Nouvelle Orléans, La.; André Olivier, St-Martinville, La.; l'hon. Gordon Brunson, Maire, Crowley, La.; M. Albert LeBlanc, Erath, La.

Une réception pour les Acadiens de la Louisiane au Nouveau-Brunswick

Arrêt à College Bridge vendredi matin.—Déjeûner à l'Université.—Randonnée en automobiles à travers les principales paroisses acadiennes de la région.—Goûter au homard au Cap-des-Caissie.—Retour à Moncton pour le départ à 2.35 de l'après-midi.

TOUT LE MONDE A LA GARE A 2.00 HRES

Le programme de l'intéressante réception qui sera faite au groupe acadien de la Louisiane à son passage au Nouveau-Brunswick est maintenant définitivement arrêté. On sait que ce groupe comprend une quarantaine de personnes dont les noms paraissent ailleurs. Il y a parmi elles vingt-cinq jeunes filles qui porteront toutes pendant la durée du voyage le pittoresque costume d'Evangéline: la coiffe blanche, la robe longue, le corsage lacé et le tablier blanc; des personnages distingués, notamment l'hon. Dudley LeBlanc, dont on parle couramment déjà comme prochain candidat au poste de gouverneur de l'Etat, l'hon. Gordon Brunson, maire de Crowley, le colonel Morvant, plusieurs prêtres, dont les abbés LaChapelle, bien connu des Acadiens de Moncton, l'abbé Chiasson, autrefois du Cap-Breton, etc., font partie de cet historique pèlerinage.

Quittant Halifax jeudi soir les visiteurs arriveront en gare de College Bridge pendant la nuit. Le matin, des autos de la paroisse St-Thomas viendront les chercher pour les conduire au collège où le déjeuner leur sera offert par les RR. PP. Ste-Croix. Il y aura quelques brèves paroles de bienvenue de la part du R. P. Vanier, supérieur de la maison et de Son Honneur le juge LeBlanc, président de la Société Nationale l'Assomption, au nom des Acadiens. L'hon. Dudley LeBlanc répondra probablement au nom des Louisianais. Immédiatement après le déjeuner et la visite de l'établissement, des autos venus de Moncton prendront les voyageurs et les conduiront jusqu'au Cap-des-Caissie en suivant l'itinéraire suivant: St-Anselme Leger Corner, Lewisville, Notre-Dame, St-Antoine, Ste-Marie, Bouctouche, Cocagne, Cap-des-Caissie. Les organisateurs espèrent qu'il sera possible d'arriver à ce dernier endroit à 11.30 heures, ce qui nous laissent une heure pour le goûter et quelques paroles de bienvenu de la part des autorités de la ville de Moncton et quelques représentants acadiens.

Le retour se fera en passant

(Suite à la 7e page)

VOUS POUVEZ EMPÊCHER LES FEUX DE FORÊTS

Enrayez la DESTRUCTION des FORÊTS

LES industries forestières ajoutent chaque année cinq cent millions de dollars à la richesse nationale. Leur existence est menacée par les feux de forêts qui, en mettant en danger la prospérité nationale, affectent directement ou indirectement tous les citoyens.

Tous les Canadiens doivent être excessivement prudents avec le feu dans les bois.

Epargnez les FORÊTS

Des Millions dépendent sur elles!

SERVICE FORESTIER
DÉPARTEMENT de L'INTÉRIEUR

LA CONVENTION RÉGIONALE DE L'ASSOMPTION

(Suite de la 6e page)

cettes ont préféré souffrir l'exil plutôt que de la perdre.

Et aujourd'hui l'Acadie se relève, grâce en grande partie à la Société l'Assomption.

Mais les adversaires de la religion et de la race qui en 1755 jetaient pêle-mêle nos pères et nos mères, séparés de leurs fils, sur de fragiles embarcations, ces ennemis, dis-je, qui arrachaient les enfants des bras de leurs mères pour les distribuer aux quatre coins du monde, ces adversaires, dis-je, sont aussi acharnés contre le peuple acadien qu'ils l'étaient autrefois. Ils ne portent pas les noms de Lawrence et de Winslow mais leur ocuvre n'est pas moins la même. Ce n'est pas par l'exil du peuple acadien qu'ils tâchent d'atteindre ce qu'il y a en lui de foi et de patriotisme, mais c'est à l'âme de nos enfants qu'ils attaquent aujourd'hui en faisant pleuvoir dans nos foyers les mauvais livres, les pamphlets et les brochures de mauvaise foi. Et mesdames et messieurs, quelle influence ne peuvent-ils pas avoir de tels écrits sur l'âme de ces enfants qui ont vécu leur jeunesse dans des écoles neutres, des écoles sans Dieu, toutes les que nous les avons depuis 1872.

Voilà, mesdames et messieurs, les attaques contre lesquelles le peuple acadien a à lutter. Et de quelle arme se sert-il? De la Société l'Assomption, ce phare lumineux qui éclaire l'intelligence de la jeunesse acadienne. Et lorsque la Société l'Assomption vous demande de vous mettre de ses rangs, ce n'est pas pour arracher de nos foyers, l'argent nécessaire aux besoins de notre petite famille. Non!

Avec les idées de mauvaise foi qui flottent aujourd'hui dans l'atmosphère du 20e siècle, la Société l'Assomption prévoit que le temps est arrivé pour le peuple acadien d'avoir dans l'administration politique du pays de vrais défenseurs de la foi et de la religion dans nos écoles de la religion et du ciel; des chefs qui sauront introduire français pour prévenir cette plaie hideuse de l'irréligion qui s'infiltre malheureusement dans nos foyers.

Lorsqu'on a mis à la porte la religion que l'on a dépouillée les murs de toutes images et de crucifix, comment faire-on insuffler dans l'âme de nos enfants de vrais principes chrétiens, qui feront d'eux de vrais apôtres de la foi et de l'Acadie?

C'est la voix de l'histoire qui nous apprend que, sous toutes les climats et à toutes les époques la masse des hommes demeure ce que la première éducation les a fait.

Lorsque les chefs actuels auront disparu s'il n'y a pas de vrais hommes de conviction pour les remplacer l'Acadie tombera comme peuple et entraînera dans sa chute ce qu'elle a en elle de foi et de patriotisme.

A nous donc d'encourager ceux qui luttent pour notre cause. Le peuple acadien sera demain ce que nous le ferons aujourd'hui. Nous voulons que notre peuple grandisse d'abord et prospère afin de rivaliser avec ses voisins. Suivons nos chefs comme de braves soldats.

En terminant, Mesdames et Messieurs, laissez-moi vous dire que si j'ai eu le bonheur de passer seul cette dans l'histoire St-Joseph que j'ai pourtant un cours d'étude complet c'est à la Société l'Assomption que je le dois.

M. HENRI-P. LEBLANC

M. Leblanc fait passer devant les yeux des auditeurs les dangers nombreux qui existent pour la conservation de la foi et de la langue ici comme dans l'Ontario et aux Etats-Unis.

Pour prouver cette assertion, l'orateur convaincu qu'est M. Leblanc se sert abondamment de statistiques: 61 p. c. de la population des Provinces Maritimes ne pratiquent pas notre foi; 62 p. c. de toute la population du Canada et 85 p. c. de celle des Etats-Unis sont tout près de 50 p. c. des habitants de l'Amérique Britannique du Nord ne croient pas comme nous. Il y a bien plus de protestantisme chez nous que nous le pensons. On est trop porté à l'amélioration et nous coulons trop libéralement l'indépendance et l'indifférence de ceux qui nous entourent. On oublie que l'autorité légitimement constituée, et surtout l'autorité religieuse vient de Dieu. Celle-ci condamne pourtant les modes diaboliques et infernales qui ont cours dans l'atmosphère du 20ème siècle. Ne savons-nous pas que la modestie chrétienne est la plus belle qualité de la femme catholique. C'est un malheur que tant de magazines et de livres immoraux franchissent le seuil de nos foyers. Tout cela fait que nous pous achemines petit à petit vers l'anglicisation et le protestantisme.

Les chiffres cités plus haut par rapport aux dangers contre la foi existent aussi en ce qui se rapporte à la langue, car en bon acadien pratiquant notre foi nous parler notre langue. Le proverbe 'qui perd sa foi perd sa langue et vice versa' est rempli vrai de nos jours. Il y a des peuples plus grands que nous qui ont perdu leur foi en perdant leur langue. La langue française subit donc des dangers. L'école sans Dieu, sans crucifix n'en est pas le moindre. Les Ile Jouvaux chez nous, nous n'en avons que trois. Abonnons-nous aux journaux français. Acadiens, dit-il, devenons Assomptionnistes, souscrivons à l'œuvre du premier quotidien français en Acadie, prions la Sainte-Vierge de veiller sur le peuple acadien et n'avons pas peur de montrer à nos enfants le chemin de la industrade.

S. E. le cardinal Rouleau blessé dans un accident d'auto

Son Eminence le cradinal Rouleau, archevêque de Québec, a reçu au cours d'un accident d'auto lundi dernier, des blessures sérieuses dont il prendra plusieurs semaines à se rétablir.

Son Eminence revenait en auto de Thetford Mines où elle avait présidé le congrès eucharistique lorsqu'un pneu creva et la voiture versa dans le fossé. Le cardinal était privé de connaissance lorsqu'on le releva.

Belle cérémonie religieuse à la Maison-Mère des Srs de la Cong. Notre-Dame du S. C.

S. G. Mgr LeBlanc a présidé vendredi dernier, une belle cérémonie religieuse à la maison-mère de la congrégation Notre-Dame du Sacré-Coeur. Vingt-cinq religieuses, les premières à être entrées dans la congrégation après la séparation, il y a cinq ans, prononçaient leurs voeux perpétuels. Quinze autres prenaient le Saint Habit.

Nous donnerons des détails plus complets la semaine prochaine.

UNE RÉCEPTION POUR LES ACADIENS

(Suite de la 1ère page)

par Grand'Digue et en poussant une pointe jusqu'à l'église de Shédiac, puis par Scoudouc. Si le cortège des autos arrive en ville avant 2 heures il y aura une promenade à travers les rues principales afin de permettre à nos visiteurs de voir en passant les points les plus intéressant du point de vue acadien: l'Hôtel-Dieu, l'église paroissiale, l'Académie, etc.

Dans l'intervalle les 'Pullmans' des voyageurs auront été amenés à Moncton et attachés au rapide 'Ocean Limited'. C'est dire que les Louisianais devront prendre le train un peu après deux heures. Les organisateurs espèrent que tout ce qu'il y a d'Acadiens en ville et dans les environs qui ne seront pas au travail à ce moment là, viendront à la gare pour le départ. Il leur est impossible, cela va de soit, d'inviter tout le monde de venir à la côte puisque le nombre des couverts est forcément limité. Mais à la gare il y aura place pour tout le monde. Que tout le monde, donc, y soit.

La fanfare l'Assomption sera de la fête.

Tonique "Anchor"

Le vrai tonique pour toute la famille!

Rendez service à votre père ou à votre mère en leur donnant une bouteille de "TONIQUE ANCHOR".

Voulez-vous rendre les couleurs à votre jeune fille? Donnez-lui du "TONIQUE ANCHOR".

Voulez-vous des enfants en santé? Donnez-leur du "TONIQUE ANCHOR".

Ce tonique, surnommé à juste titre l'ancre du salut, est un puissant rénovateur du sang. Il fortifie les os. Ce qu'il a fait pour d'autres, pourquoi ne le ferait-il pas pour vous?

Nous avons des milliers de certificats garantis authentiques.

Se vend aussi sous forme de pilules

En vente dans toutes pharmacies.

W. BRUNET & CIE

PHARMACIENS
139, St-Joseph, Québec

Pour la Chevelure
Savon Baby's Own
Le meilleur pour bébé et pour vous

SALLE VENTE

Magasin ouvert les soirs

COMPLETS d'HOMMES

Nous croyons sincèrement que la ville n'a jamais été témoin d'une telle offre de valeurs dans ce magasin depuis des années. Cette vente vous offre des complets de qualité à des prix qui ne vous donnent même pas une idée de leur réelle valeur.

$15
19.50 23.50

PALETOTS
Valeurs spéciales en fait de paletots d'automne.
$15

Tailles pour convenir à tous les hommes dans cette importante vente

Scovils Ltd
OAK HALL
Moncton, N. B.

La vente se termine samedi le 23 août

EVANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — MONCTON, N. B. JEUDI, 28 AOUT, 1930 — VOL. XXI, No. 13

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive.. de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE

PATRIE

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est de plus de 6650

Nos frères louisianais reçus avec enthousiasme en Acadie

Le retour d'Évangeline

Evangéline est revenue au pays de ses pères. Elle s'est assise sur la margelle de ce puits auquel la tradition et la légende ont lié son nom. Elle s'est mêlée à la foule acadienne qui l'a reconnue pour sienne, qui l'a fêtée, choyée! Elle s'est agenouillée au pied de la croix qui marque le lieu d'où sont partis les parias de 1755, elle a retrouvé tout naturellement le même geste que faisaient ses pères lorsqu'eux aussi priaient pour leurs morts. De ses lèvres sont tombés les mêmes mots, les mêmes accents qu'avaient connus Gabriel, Basile, Benoit, tous les habitants de l'ancien Grand'Pré. Elle est revenue avec le même costume pittoresque et la même coiffe blanche et jolie et nous a montré avec quelle grâce ce vêtement se pouvait porter. Elle est revenue non pas avec cet air nostalgique que lui prêtent trop volontiers les artistes, mais elle nous est apparue avec un sourire plein d'une vie exubérante. Car Evangéline est bien vivante et ce qu'il y a de beau chez elle c'est qu'elle entend ne pas mourir, que ce sourire qui lui conquiert les foules aujourd'hui, elle a su le conserver constamment, même au jours de tempête, de souffrances et d'angoisses. Ce sourire, c'est sa grâce, c'est aussi force.

Ce retour! Cette survivance! Qdelle chose prodigieuse! Comment le dire, le faire saisir aux autres, à ceux qui n'ont pas vu, qui n'ont pas senti? Comment le fixer avec des paroles malhabiles sur un bout de papier? Cela ne se peut pas! Il y a là un évènement qui, par l'émotion profonde dont il a remué les coeurs, par les multiples souvenirs qu'il évoque, les perspectives nombreuses qu'il suggère, dépasse les forces ordinaires d'expression. On sent trop bien qu'à vouloir rendre tout cela, on serait forcé de se rabattre sur les formules les plus banales, les plus ordinaires les plus ridiculement insuffisantes. Et cela aurait l'air d'une profanation! Comment oserait-on parler de bienvenue? de réception enthousiaste? d'accueil chaleureux? Pauvres mots usés qui ne diraient plus rien ici? Et comment oserait-on parler de joie, lorsque cette joie est si profonde qu'elle s'exprime avec des larmes? La véritable éloquence, ici, c'est encore celle du peuple. Lui a su trouvr le geste et les mots du coeûr. Partout il s'est porté à la rencontre des Louisianais et a fraternisé avec eux, immédiatement, sans gêne et sans hésitation comme un ami qui rencontre un ami de vieille date et échange avec lui des souvenirs. Dans telle paroisse, nous avons vu une bonne Acadienne, les bras chargés de livres-souvenirs et de cartes que l'on devait distribuer au passage des automobiles, perdre soudain toute contenance, passer du rire aux pleurs, lorsqu'on lui dit que peut-être les Louisianais ne viendraient pas, qu'il était possible qu'ils eussent pris une autre route....Mais comment, une autre route? On leur avait promis qu'ils passeraient là, qu'on les verrait, qu'on leur parlerait. Et il était trop tard pour aller les rencontrer ailleurs. La chose n'était pas possible! Et cette excellente femme, les larmes au yeux, refusait de croire!

C'est peut-être à la gare, de Moncton, au moment du départ, que cette émotion intense qui étreignait la foule se manifesta le plus nettement. Il y avait là des milliers de gens, qui se pressaient, se bousculaient, dans l'espoir de rencontrer un "cousin" ou une "cousine" de là-bas. Lorsque le train décolla les hourrahs qui voulaient être joyeux, les au-revoirs qui voulaient être très gais s'assourdirent, les mouchoirs s'agitèrent désespéréments......Une femme non loin de nous, cria: "Mon Dieu, ils s'en vont"! Et une autre nous confia peu de temps après: Ce sont nos gens pourtant, des Acadiens comme nous. Pourquoi partent-ils?

x x x

Crise sentimentale, sera-t-on tenté de dire en certains milieux!

Sans doute l'émotion suscitée par le passage des Louisianais a été trop intense pour durer permanemment. D'ailleurs l'émotion n'est pas faite pour durer et il n'est pas bon qu'elle dure. Mais n'en restera-t-il rien?

D'abord il y a un résultat que l'on peut dès aujour'hui toucher du doigt. Le pèlerinage louisianais a fait plus pour révéler l'Acadie louisianaise au Canada français que tous les écrits. Nous savions vaguement jusqu'ici qu'il y avait des Acadiens dans le fond des Etats-Unis. C'était des fils des exiles de 1755 Longfellow en avait parlé, les historiens aussi. Mais c'était là une connaissance purement théorique, livresque. Nous connaissions les Acadiens de la Louisiane comme le collégien ordinaire connait telle grande ville dont parlent ses bouquins. Mais la semaine dernière nous avons vu et nous avons senti. Un voile s'est déchiré qui nous a permis de regarder face à face les Acadiens de la Louisiane.Et cette connaissance n'est plus limitée à quelques intellectuels ou quelques amateurs de l'histoire. Elle est entrée dans l'esprit de la foule par l'entremise de son coeur.

Et voyant les Acadiens de là-bas, nous nous sentis pour lui une sympathie profonde; nous avons constaté qu'ils parlaient encore le français et priaient aux mêmes églises que nous, et parce qu'ils ont eu à faire face à des difficultés encore plus grandes que les nôtres, cet attachement à la langue et à la foi nous a paru encore plus touchant! Et ils veulent conserver ces caractéristiques et ils ont besoin pour cela de secours du dehors.

Ne pourrions-nous rien faire pour eux?

Jusqu'ici nous croyons avoir mis notre conscience nationale à
Jusqu'ici nous croyons avoir mis notre conscience nationale à l'abri de tout reproche en nous rappelant que nous sommes nous-mêmes faibles et que nous devions d'abord songer à assurer notre propre avenir. Cela est toujours vrai. Mais maintenant que nous sentons très bien qu'il serait ignoble de ne pas tendre la main à nos frères louisianais, demandons-nous donc s'il n'y aurait pas moyen de tourner la difficulté? Nous sommes faibles, ici comme là-bas. Mais pourquoi ne pas unir ces deux faiblesses? Deux cents mille ici, peut-être le double en Louisiane! Il doit tout de même y avoir moyen de collaborer sans s'affaiblir mutuellement. La formule? Nous ne la connaissons pas encore. Elle ne se présentera pas du premier coup à l'esprit, mais elle existe certainement et il faudra la trouver. La formule? Elle se présentera peut-être d'elle-même, sans qu'il soit besoin de chercher. Tenez, par exemple. On demande des prêtres de langue française là-bas. Ici en Acadie, il est impossible de leur en fournir, dira-t-on nous n'en avons pas assez. C'est peut-être vrai, mais croit-on que les sentiments profonds qui ont été remués ces jours derniers dans les coeurs acadiens, pourvu qu'ils soient cultivés, ne contribueront pas à déterminer des vocations spéciales? Pourquoi ces sentiments ne seraient-ils pas le moyen humain d'acheminer vers le ministère louisianais des jeunes gens qui autrement n'auraient pas songé au sacerdoce?

x x x

Qu'est-ce qui a frappé les foules dans ce pèlerinage? C'est le costume pittoresque d'Evangéline qui symbolise si bien l'attachement à une culture distincte, riche et belle. Cette beauté et cette culture ne doivent pas disparaire en Louisiane. A. R.

Les Acadiens de la Baie Ste-Marie leur font une belle réception dès leur arrivée en Nouvelle-Ecosse.—Grand messe à l'église paroissiale.—Deux réunions à l'église à 175 ans de distance.—Réception civique dans la salle du collège.—Celle qui réalise le mieux le type acadien.—Une soirée dans les familles acadiennes de la Pointe.—Visite au cimetière de la Pointe-à-Major.

Pointe-de-l'Eglise, 25 août—D. N. C.— Depuis 3 ou 4 semaine le bruit circulait qu'une délégation des Acadiens de la Louisiane et de la Nouvelle Angletere devait faire escale à Church-Point en se rendant aux fêtes de Grand'Pré. L'imagination grandissant toujours les choses évaluait le nombre au moins à 200. Maintenant nous les avons vus, et, bien que le nombre réel ait été moins imposant que l'imagination ne le représentait, cependant la réception de nos frères loointains restera longtemps le sujet des conversations aux veillées d'hiver à la Baie Ste-Marie.

Le 18 août, au matin, une quarantaine d'Acadiens de la Louisiane, accompagnés d'un petit groupe de la Nouvelle-Angleterre débarquaient à Yarmouth, et, dans la brûme matinale, prenaient aussitôt le Bluenose pour se rendre à Church-Point où une réception était préparée en leur honneur. Tout semblait prêt pour les recevoir. Grâce à l'impulsion de M. F. G. J. Comeau, la cheville ouvrière de toute l'organisation de ce pèlerinage, un comité de réception s'était constitué, comité d'hommes actifs, habitués au maniement des foules et travaillant dans la plus étroite collaboration. M. l'Honorable W. Comeau, M le Major E. Stéhélin, M. l'agronome R. LeBlanc, ont bien mérité de leur paroisse. Voyons plutôt.

Al'heure dite plus de 50 automobiles se trouvaient massées et rangées sur le terrain de la station de Church-Point pour accueillir les visiteurs. L'accueil fut sympathique: échange de souhaits et de saluts, bons voeux réciproques, mais la plate-forme d'une station de campagne n'est pas faite pour les effusions du coeur. Donc vite en voiture, et en cortège,à une allure de procession, en route pour Church-Point où presque toute la paroisse, à l'appel de son curé, nous attend à l'église pour une grande messe.

La journée fut divisée en trois parties d'inégale importance et d'inégale longueur, mais le programme était bien chargé.

La partie religieuse comportait donc une grand'messe à l'église paroissiale de Ste-Marie, somptueusement décorée comme pour les grande fêtes. Les cloches carillonnement leur airs joyeux, à leur voix suivons le cortège. En tête de la délégation marche M. Dudley LeBlanc, le sympathique chef de la délégation, suivi de 4 prêtres louisianais, et de tous les délégués de la lointaine province. N'oublions pas qu'ils ont déjà parcouru presque 3000 millea pour pour venir nous voir. On ne le dirait pas à leur marche légère et au sourire qui s'épanouit sur toutes les lèvres. La foule remarque surtout un groupe qu'accrochent tous les regards au passage: 25 jeunes filles portant le pittoresque costume d'Evangéline, pour honorer le souvenir de leur héroine. Des places étaient réservées pour eux tous en avant. L'immense nef, aux allures du cathédrale, en impose aux visiteurs. Quand toute la foule ,à leur suite, eut envahi les bancs disponibles, quand le clergé eut pris rang dans le sanctuaire, comprenant les prêtres de la Louisiane, tout le clergé acadien de la Baie Ste-Marie, tous les Pères du Collège, c'était une belle couronne à Mgr Comeau célébrant la grand'messe, assisté des R. P. Bourneuf et Maximin LeBlanc comme diacre et sous-diacre. Que de prières ferventes montèrent vers le trône de Marie, la reine de l'Acadie, pour être présentées par elle à son divin Fils! Selon la remarque du R. P. Supérieur du Collège: "En 1755 la dernière réunion des Acadiens eut lieu dans la chapelle de Grand'Pré sous la garde des soldats anglais. Il convenait que leur première réunion depuis cette époque tragique, 175 ans plus tard, se fit aussi dans une église, mais, cette fois, dans la joie pour chanter le Te Deum." Aussi, lorsqu'à l'Evangile le R. P. Michel Doucet monta en chaire pour souhaiter la bienvenue et retracer l'histoire des souffrances et de la résurrection du peuple acadien, tous les coeurs vibraient à l'unisson et plus d'une larme coula silencieusement. Oui, c'est bien vrai, Dieu nous a protégés, "non fecit taliter omni nationi!" La chorale paroissiale sous l'habile direction de M. Ulysse Comeau, notre organiste, chanta la messe à trois voix mixtes de Jules Tridémy, avec un ensemble, un sens des nuanees et une émotion communicative.

La 2e partie du programme, la réception civique, commença à midi dans une salle du Collège, transformée en salle de banquet pour nos visiteurs, le clergé et les conducteurs bénévoles. Entrain, cordialité, bonne humeur assaisonnèrent un excellent diner. Un invité m'affirma, et sa voix paraissait sincère, que depuis leur départ de la Louisiane ils n'avaient pas encore eu un repas aussi succulent. Si nos humbles cuisinières arrivent à lire ce compliment, peut-être seront-elles confondues; mais que voulez-vous? La vérité.....c'est la vérité.

Il faut pourtant nous hâter de prendre un peu d'air et de fumer (Je parle des hommes) car à 2 heures commence la réception officielle et publique dans la grande salle du collège. Déjà la salle est comble lorsque les délégués se mettent au 1er rang et que les orateurs prennent place sur l'estrale. Les orateurs furent nombreux, on avait tant de choses à se dire; ils furent tous émouvants, les coeurs étaient si pleins d'émotion! Présentés par Mgr Comeau qui trouvait un mot délicat pour chacun, tour à tour les R. P. Supérieur, l'Honorable Mgr W. Comeau, M. l'agronome R. Lelanc, souhaitèrent la bienvenue, dirent leur joie de se retrouver redirent le bien accompli par le collège Ste-Anne aux Acadiens de la Nouvellle-Ecosse, affirmèrent leur espoir dans l'avenir. Les modulations étaient différentes, selon les personalités, mais la mélodie éétait la même et le chant était très doux. A leur tour nos hôtes reprirent le même thème, mais avec un accent particulier, exprimant leur émotion de retrouver des frères dans lesquels ils se reconnaissaient. Le Rév. P. Lachapelle, le Rév. P. Mirat, le Rév. P. Chiason, originaire du Cap Breton, et M. Dudley LeBlanc furent les interprêtes de leurs compatriotes.

Puis M. LeBlanc produisit toute une sensation en présentant à l'assemblée les 25 Louisianaises en costume d'Evangéline. Très joli, ce costume au ton clair, très édifint aussi par son symbolisme! Le corsage noir emporte dans ses plis le deuil et la tristesse du Grand Dérangement, la robe, la robe longue de nos grand'mères, dont le bleu d'azur chante Marie, l'étoile de la mer, pendant que le tablier blanc et collerette blanche sybolisent la pureté des

(Suite à la 7e page)

Il y a vingt ans

En feuilletant l'Evangéline du 24 août 1910

Le journal de cette date publie le compte rendu du congrès de la Société l'Assomption (mutuelle) tenu au collège Ste-Anne de la Pointe-de-l'Eglise les 21, 22 et 23 août. Le congrès a été une réussite à tous les points de vue.

Voici quelques faits saillants que signale le rapport:

125 délégués sont présents pour représenter les diverses succursales; une foule de 2000 à 3000 Acadiens dont plusieurs sont venus de loin, de la Nouvelle-Angleterre, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de tous les points de la Nouvelle-Ecosse, est présente; belle démonstration à l'arrivée de M. Henri Bourassa; la messe est célébrée par le Rév. Père Comeau, de St-Hilaire de Madawaska, assisté du R. P. Richard, de Salem, Mass., et du R. P. Bourneuf, d'Amherst; une couronne de 40 prêres entoure l'autel.

A cette messe c'est le calice offert par Sa Sainteté à Mgr Richard, qui sert au célébrant.

Le sermon est fait par l'abbé A.-E. Maubourquette.

Au nombre des orateurs signalons M. Henri LeBlanc qui parle de la presse acadienne et fait allusion à la nouvelle Evangéline. On élit comme président général de la Société, M. Willie Comeau, M. P. P. et comme 1er vice-président, l'hon. David V. Landry.

Assemblée pour le quotidien dimanche prochain à l'école du village des Gautreau

Continuant sa tournée qui a été marquée jusqu'ici du plus ample succès, notre représentant, M. Richard, tiendra en compagnie de quelques autres orateurs, une assemblée dans le village des Gautreau, dimanche prochain, à 2.30 hres de l'après-midi. Cette assemblée aura lieu à l'école.

On se demande si le village pourra battre le record établi par l'Anse des Cormiers où, sur 22 ou 23 familles, 19 sont abonnées au journal l'Evangéline et où un bon montant a été souscrit et payé pour le quotidien.

UN BEAU SUCCES POUR L'EVANGELINE A L'ANSE DES CORMIERS, LE 15 COURANT

Vendredi soir, le 15 courant, en la fête même de l'Assomption, avait lieu, à l'école du district de l'Anse des Cormier, à Memramcook, une assemblée enthousiaste en faveur de la publication quotidienne de l'Evangéline.

Le président, M. Léo J. LeBlanc, greffier du comté de Westmorland au palais de justice, de Dorchester, présidait la réunion. Il présenta en termes élogieux, M. Hervé Richard, propagandiste de l'Evangéline. Ce dernier fit un plaidoyer complet de la nécessité d'un quotidien catholique et français dans les provinces maritimes, et dans un magistral exposé démontra les avantages religieux, nationaux, économique, industriels et autres de cette initiative.

Le R. P. Fiset, C. S. C. invité à la réunion, mit en relief les avantages d'un tel quotidien dans la formation sociale de nos populations urbaines et rurales.

Le résultat fut des plus heureux. Toutes les familles de la région se sont abonnées au nouveau quotidien et plusieurs ont souscrit des parts à l'entreprise.

Accueil émouvant et enthousiaste au [illegible]eau-Brunswick. —Près de trois mille personnes [illegible]re de Moncton. —Le peuple trouve la meilleure [illegible]quence pour dire toute sa joie: les larmes.—Déjeuner et réception à l'Université St-Joseph.—Randonnée en automobile.— Goûter au homard au Cap-des-Caissie. — Arrivée à Moncton pour le train de 2.35 hres.

C'est un accueil profondément ému et enthousiaste qu'a reçu vendredi dernier, à St-Joseph, Moncton et les paroisses de la région, la délégation acadienne de la Louisiane. Arrivés en gare de College Bridge de bonne heure le matin, les Louisianais y furent rencontrés un peu après six heures par des automobiles de la paroisse et conduits à l'Université St-Joseph où le déjeuner devait leur être offert. Puis, des machines venues de Moncton,—une trentaine en tout — , les conduisaient à travers nos principales paroisses jusqu'au Cap-des-Caissie pour y prendre le diner et, de là, à Moncton pour le départ fixé à 2.35 hres de l'après-midi.

Tout le long de cette route, à la porte des églises, au seuil des maisons, un peu partout en fait nos Louisianais furent l'objet de démonstrations touchantes de la part des populations. Les maisons avaient été décorées, les hommes et femmes avaient interrompu leur travail pour se porter près de la route avec les enfants, ou pour se grouper autour des églises ou aux coins par où devaient passer les visiteurs. A deux ou trois endroits il y eut de brefs arrêts avec quelques mots de bienvenue, distribution de souvenirs, poignées de main. Ces quelques minutes suffirent pour que les Acadiens de la Louisiane et ceux de chez nous puissent fraterniser.

—Vous êtes des Acadiens comme nous, disait une excellente femme de St-Antoine, toute émue. Nous sommes tous français. Vous revenez chez nous.

Ceux qui n'avaient pu se rendre aux églises pour voir passer les Louisianais et leur serrer la main avaient envoyé des messages où se devinaient, sous les formules simples, une joie et une émotion profondes. Ne nous oubliez pas, nous sommes des Acadiens comme vous!...Bienvenue chez vous!... Bonjour à nos frères de la Louisiane! Une foule dans le même genre.

Cette démonstration augmentant en volume et en spontanéité eut son point culminant à la gare de Moncton où la foule commença à se rassembler plus d'une heure avant l'arrivée du train. Hommes, femmes et enfants, venus de Moncton et des localités environnantes se massèrent sur les plates-formes, débordèrent sur les rails, envahirent tous les abords de la gare. Les plus jeunes pour mieux voir se hissèrent sur les camions des postes ou grimpèrent aux poteaux des plates-formes. La fanfare groupée sous la rotonde se trouvait débordée et les polices eurent toutes les peines du monde pour maintenir un passage libre aux trains qui circulaient. Il devait y avoir là au moment de l'arrrivée de l'Océan, un peu après deux heures près de trois milles personnes, cela dans une ville où la population française ne dépasse pas les 8000 habitants et à un moment où les usines, les bureaux et les magasins retenaient le gros du monde.

Le train décola à 2.35 hres. Louisianais et Louisianaises s'étaient massés sur les plates-formes des trains, ou s'étaient postés aux portières pour voir une dernière fois cette population acadienne qui les avaient reçus de tout son coeur, pour serrer des mains. De part et d'autre des au-revoirs qui voulaient être joyeux, des hourrahs qui voulaient être des cris d'enthousiasme, s'étranglèrent dans les gorges. On n'entendit plus bientôt qu'un bourdonnement de voix sourdes, le bruit des roues et, au-dessus de tout cela, les accords de l'Hymne national acadien que venait d'entonner la fanfare l'Assomption .

La plus belle, la plus émouvante démonstration peut-être qu'ait connue la population acadienne de Moncton et des environs!

A l'Université

Comme le collège Ste-Anne de la Pointe de l'Eglise le collège St-Joseph avait tenu à recevoir dans ses murs la délégation louisianaise et à lui souhaiter la bienvenue dans le pays de ses ancêtres. A l'appel du curé de la paroisse des autos allaient de bonne heure le matin rencontrer les Louisianais dont les "Pullmans" avaient été laissés en gare de College Bridge. On les transporta au collège dont ils firent la visite et celle du monument Lefèbvre en compagnie de quelques pères. Le superbe tableau de la dispersion appendu aux murs du Monument attira surtout l'attention de ces Acadiens si interessés à l'histoire d'Evangéline et de la Déportation.

Le déjeuner eut lieu à 7.15 heures dans le réfectoire des élèves. Prirent place à la table d'honneur, autour du supérieur de la maison, le Rév. Père Vanier, c. s. c. Son Honneur le Juge LeBlanc, M. Dudley LeBlanc, organisateur du voyage, les abbés Fidèle Chiasson, Castelle, Lachapelle, Mirat, et Marcel Gaudet, tous les cinq de la Louisiane, le R. P. Bourque, dominicain, le R. P. LeBlanc, c.s.c. curé de la paroisse St-Thomas de Memramcouk, les R. P. Ph. Hébert et Hector Belliveau, etc.

La bienvenue du collège

Le Révérend Père Vanier c. s. c. supérieur de l'Université Saint-Joseph, souhaite la bienvenue aux délégués louisianais. L'Université St-Joseph est toujours heureuse d'ouvrir ses portes toutes larges aux visiteurs particulièrement quand ces visiteurs sont des Acadiens et des Acadiens venus de la Louisiane et qui viennent saluer des frères après 175 ans d'absence. Ce retour que vous faites au pays de vos ancêtres, Acadiens de la Louisiane, ne ressemble pas au départ. Vous êtes partis comme des parias et vous revenez en somptueux "Pullmans" salués avec enthousiasme partout où vous passez.

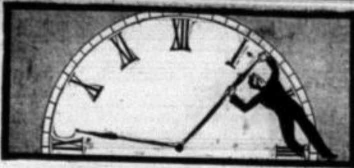
Pendant votre absence nous n'avons pas été inactifs. Le collège qui vous reçoit aujourd'hui est un des trois qui ont été construits dans l'intervalle pour aider au relèvement intellectul des Acadiens. Nous avons aussi établi deux communautés de religieuses. Tout cela s'est fait à force de dévouement.

Pourquoi ceux aujourd'hui ne continueraient-ils pas l'oeuvre commencée par leurs devanciers, les Gesta Dei per Francos sur la terre d'Amérique. En terminant le Rév. Père souhaite que le groupe de la Louisiane s'en retourne là-bas emportant un souvenir ineffacable de ses frères des provinces maritimes.

Le Rév. Père introduit ensuite les orateurs suivants qui parlent chacune quelques minutes au plus, vu la nécessité de hâter le départ. Son Honneur le juge LeBlanc, M. l'abbé Fidèle Chiasson et M. Dudley LeBlanc.

Son Honneur le juge LeBlanc parlant plus particulièrement au nom des Acadiens dit brièvement le rôle important joué dans l'histoire d'Acadie par cette paroisse de Memramcouk qui

(Suite de la 10me page)



L' Heure du Moment

Vous ne pouvez pas la reculer mais vous pouvez prolonger vos jours en prenant des aliments qui maitiennent les artères tendres et souples, les muscles forts et vibrants et l'esprit clair et actif. Le Shredded Wheat avec du lait fournit les éléments qui conservent le corps fort et souple, car il contient toutes les vitamines et les sels minéraux nécessaires pour assurer la santé et la vigueur. Il est tout cuit et prêt à servir. Délicieux pour tous repas, avec du lait ou des fruits.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Nos frères louisianais reçus avec enthousiasme

(Suite de la 1ere page)

se trouvait, à l'époque des luttes entre les Anglais et Français, s'exposée aux attaques des soldats anglais de Beauséjour qui ne trouvaient pas de passetemps plus intéressant que de venir brûler et piller. Il souhaite la plus cordiale et la plus chaleureuse bienvenue à la délégation louisianaise.

Monsieur l'abbé Chiasson ne voudrait pas laisser Saint-Joseph sans dire l'émotion que lui cause la belle réception accordée à ses compagnons et ses compagnes de voyage. Il connait le rôle important joué par St-Joseph ou plutôt Memramcouk. N'est-ce pas ici que les Acadiens ont tenu leur premier congrès? N'est-ce pas cette maison qui a donné à l'Acadie tant d'hommes distingués et patriotes. Il remercie du fond du coeur ceux qui ont organisé la réception.

M. Dudley LeBlanc s'adresse aux Acadiens du Nouveau-Brunswick comme à ses amis. La réception qu'ils font démontre bien qu'ils sont des amis, les frères des Acadiens de la Louisiane. En Louisiane les Acadiens sont unis et travaillent ensemble. Ils ont conservé leur foi, leur langue en autant que les circonstances l'ont permis, et leur religion ainsi que leurs coutumes. Ils n'ont pas les avantages éducationnels des Acadiens du nord. On comprend et on parle français en Louisiane. L'orateur cite ce fait que pendant sa dernière campagne électorale, il a prononcé 87 discours et sur ces 87, trois seulement en anglais.

M. LeBlanc remercie de l'accueil qu'on lui fait dans cette institution catholique. Cela fait particulièrement plaisir aux visiteurs car en Louisiane on est catholiques. Il voudrait rester plus longtemps dans cette Acadie. En terminant il invite les bons Pères Ste-Croix et les prêtres acadiens à venir fonder des paroisses en Louisiane.

La randonnée

Immédiatement après le déjeuner, la prise de quelques photographies par le photographe des fêtes de Grand'Pré, et un bref arrêt au couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur dont les religieuses profitèrent pour saluer les Evangélines louisianaises et leur offrir au nom de la communauté une magnifique gerbe de fleurs, commença la randonnée qui devait occuper toute la matinée.

Voici l'itinéraire qui fut suivi: St-Joseph, St-Anselme, Léger Corner, St-Louis-de-France (Lewisville), Irishtown, Notre-Dame, St-Antoine, Ste-Marie, Bouctouche, jusqu'au pont, Cocagne, par le chemin de la côte pour la plupart, Cap-des-Caissie. Il y eut arrêts de quelques instants à Lewisville, St-Antoine et Ste-Marie. Dans ces trois localités les gens s'étaient portés en foule aux églises pour assister aux passage des Louisianais, et leur distribuer des cartes ou des livrets-souvenirs.

Pour le retour la route suivante fut suivie: Cap-des-Caissie à Grand'Digue, Grand'Digue à Shédiac, Shédiac à Scoudouc, Scoudouc à Moncton.

Au Cap-des-Caissie

Au Cap-des-Caissie le goûter et les brèves paroles de bienvenue ou de remerciements qui furent prononcées occupèrent au plus une heure. C'est dire que les orateurs surent s'en tenir à deux ou trois minutes chacun. M. Fréchet, maire-adjoint, parla au nom de la ville de Moncton dont le maire, M. Redmond, n'avait pu se rendre à cette fête. Avant lui Mgr Ph.-L. Belliveau avait dit quelques mots au nom de sa paroisse, très heureuse et très fière de recevoir nos frères de la Louisiane et un peu peinée de ne pouvoir les garder plus lontemps et de ne pas pouvoir surtout les recevoir dans son église paroissiale. Le représentant de l'Evangéline dit aussi quelques mots au nom du journal qui avait organisé la réception conjointement avec l'Université St-Joseph et la ville de Moncton. Les deux ou trois minutes auxquelles il faut s'astreindre si on ne veut pas que les Louisianais manquent leur train, dit-il en substance, sont amplement suffisantes pour exprimer ce qu'il a dire. Il aurait deux ou trois heures qu'il n'arriverait pas à faire saisir à toute la profondeur et la sincérité de la joie qu'éprouve le groupe acadien de Kent et Westmorland à recevoir la délégation de la Louisiane. C'est une joie trop profonde, qui touche à trop de fibres de notre coeur, qui rappelle trop de souvenirs, trop de douleurs pour pouvoir s'analyser froidement. C'est peut-être le peuple qui ne cherche pas les formules, qui a trouvé le meilleur moyen de l'exprimer cette joie. Il l'a dite avec des larmes qui viennent du coeur.

Notre représentant estime aussi que les Acadiens de la Louisiane, en venant nous voir, non seulement nous ont procuré une joie très grande, mais ont aussi rendu un grand service à l'Acadie. Il se plait à voir dans le costume d'Evangéline et surtout dans la coiffe blanche qui le couronne un symbole, le symbole de l'âme acadienne que l'on a tenté d'anéantir et qui a eu la force de vivre; de l'âme acadienne que l'on a voulu salir par l'apostasie et qui a su rester blanche de cette souillure; de l'âme acadienne enfin que toute les forces de la persécution, de la haine, de la souffrance physique et morale, de la pauvreté et de la misère entrainaient vers les abimes de la barbarie et qui a su se tenir haute et baigner constamment dans la clarté de l'idéal. Ce symbole la délégation louisianaise l'a proclamé d'un bout à l'autre du continent. En terminant notre représentant rappelle que l'itinéraire de la délégation louisianaise tel que d'abord fixé ne comportait aucun arrêt à Moncton. C'est dans l'Evangéline que M. Hervé Richard a émis l'idée d'une réception au Nouveau-Brunswick pour la première fois et c'est l'Evangéline encore qui apris les devants pour l'organisation. Il le rappelle moins pour faire de la réclame au journal que pour signaler que c'est là un travail commencé et qu'il faudra achever. Nous avons commencé par recevoir les Acadien de laLouisiane. Il faudra, quand l'Evangéline sera devenu journal quotidien, organiser un visite de retour.

Monsieur Dudley LeBlanc et M. l'abbé Mirat répondent en quelques mots au nom de leurs compagnons et compagnes de voyage. M. LeBlanc dit tout le plaisir qui lui cause la réception si enthousiaste des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Si nous avions pu croire qu'une telle réception nous attendait ici, dit-il, ce n'est pas une demi journée que nous vous eussions donnée mais toute une semaine. Nous sommes fiers et heureux d'être revenus au pays de nos ancêtres, fiers et heureux de vous avoir connus.

M. LeBlanc confirme ce qu'a dit le représentant de l'Evangéline. C'est grâce à ce journal que nous sommes arrêtés ici. Il veut lui aussi paticiper à la transformation de ce journal en journal quotidien et est heureux de s'inscrire ainsi que tous ses compagnons de voyage pour un souscription de $100. Il veut aussi donner quelque chose pour l'oeuvre de l'Eglise Souvenir de Grand'Pré. Et incontinent il verse ces deux souscriptions.

Monsieur l'abbé Mirat qui n'est pas Acadien mais Français, rappelle qu'il existe cependant entre ceux de race française une communauté d'aspirations. Il est très ému de la réception que font les Acadiens aux délégués louisianais. Il parle de l'heureuse idée qu'on a eu de demander aux jeunes Louisianaises de prendre pour le voyage le costume d'Evangéline. C'est ce costume symbolique qui a suscité l'enthousiasme de la foule partout où la délégation est passée. Ce costume est un symbole de la survivance acadienne.

Une visite à l'Hôtel-Dieu

Par une délicate attention plusieurs des jeunes Louisianaises voulurent se rendre à l'Hôtel-Dieu saluer les religieuses et le Rév. Père André Cormier que la maladie retient pour le moment à cette institution. On sait que le Rév. Père Cormier a déjà fait le voyage en Louisiane et qu'il est un des grands ouvriers de ce rapprochement entre Acadiens du nord et ceux du sud. Cette visite lui causa, on le conçoit, une grande joie et il sut trouver des paroles du coeur pour remercier ses visiteurs.

Organisation

La réception de vendredi a été faite conjointement par l'Université St-Joseph qui a offert le déjeuner et l'hospitalité aux voyageurs dans la matinée, la ville de Moncton dont le conseil a voté un montant pour aider à défrayer les dépenses et l'Evangéline Ltée qui a fait préparer le goûter, et sollicité les automobilistes, rédigé et imprimé le programme et mis sur pied en some toute l'organisation nécessaire. Notons que le progrmme souvenir imprimé à cette occasion comptait plus d'une vingtaine de pages et comprenait outre le programme proprement dit, des renseignements historiques sur toutes les localités traversées et un bref aperçu d'ensemble sur la situation du groupe acadien des provinces maritimes. Un de ces programmes ainsi qu'un recueil de chants nationaux acadiens a été offect à chacun des délégués louisianais par le journal.

Il faut faire une mentionne toute spéciale des propriétaires d'autos, ceux de Moncton, de Shédiac et de S-Joseph qui ont si spontanément mis leurs voitures à la disposition des organisateurs. La ponctualité des automobilistes qui sont partis de Moncton pour arriver à l'Université avant 8 heures et dont pas un n'a manqué à l'appel démontre combien était vif le désir de faire plaisir à nos visiteurs. Certains sont venus de Shédiac; d'autres qui n'avaient pas été demandés,—nous aurions pu si nous l'avions voulu avoir là une centaine de voitures au lieu d'une trentaine—, sont venus tout de même pour simple plaisir de suivre le cortège et pour avoir le privilège de causer avec les Louisianais aux points d'arrêt.

Même empressement de la part de la fanfare qui, sous la direction de M. Ferdinad Malenfant, est sortie au complet et a si puissamment contribué à faire de la démonstration de la gare le succès sans précédent qu'elle a été.

Notons en terminant qu'une des cérémonies de la fin a dû être omise. Les jeunes filles de la ville s'étaient organisées pour présenter à leur cousines de là-bas de jolis bouquets de fleurs. Cette présentation devait se faire à la gare, au moment du départ et l'on avait songé pour cela à grouper la délégation louisianaise. Mais on se rendit vite compte e que tout cérémonie de ce genre serait impossible dans la foule compacte et remuante qui se pressait là. Il fallut se contenter de présenter les fleurs tant bien que mal et il fallut de la part des jeunes Acadiennes de Moncton chargées de le[illegible]ire des trésors d'adresse pour que bouquets boites ne fussent pas écrasés impitoyablement.

Elle gagne $25.00 en épiceries

Madame C. E. Reid, 5 Avenue Norwood, a été l'heureuse gagnante du billet donnant droit à $25.00 en épiceries dans le récent concours du pain 'Butter-Nut'. Cette commande de $25.00 sera remplie par J. A. Belliveau, angles des rues High et John.

Partie de surprise

Jeudi le 21 couran, les amies de Mlle Marguerite Boudreau, de Shédiac, se réunissaient chez ses parents afin de lui donner une partie-surprise, à l'occasion de son mariage qui aura lieu le 26 courant, avec M. Thomas LeBlanc.

Une jolie adresse lui fut lue par Mlle Dorilla Caissie et des cadeaux lui furent présentés, par Mlle Anna Boudreau.

Pendant la soirée, un délicieux goûter fut servi et à une heure avancée les amies s'en retournèrent enchantés de leur soirée, et en souhaitant à Mlle Boudreau bien du bonheur.

Cahiers GRATIS

Vendredi avec chaque pain acheté à Moncton un cahier de brouillon de 100 page gratuitement, pour écoliers et écolières.

Venez de bonne heure.

Demandez pour le pain

"BUTTER-NUT"

M. l'abbé J.-Paul Lévesque nommé curé à Saint-Basile

On nous apprend que M. l'abbé J.-Paul Lévesque, depuis plusieurs années curé de Val d'Amours, dans le comté de Restigouche, a été nommé curé de St-Basile. Il doit prendre charge de la cure le 7 septembre.

Le R. P. Camille Doiron, c. s. c. de la faculté du collège St-Laurent près de Montréal qui a passé quelques semaines de vacances chez ses parents, à l'Université St-Joseph et à Moncton, où il a été l'hôte de sa soeur Mme Alfred Gaudet et du Dr Gaudet, de la rue Church, est parti dimanche pour retourner à St-Laurent. Le R. P. Doiron était autrefois un élève puis membre de la Faculté de St-Joseph.

M. Isidore Bourque de Fitchburg Mass., est parti vendredi dernier après avoir passé deux semaines de vacances chez son père, M. Ferdinand Bourque de Shédiac.

Nos domestiques.

Madame.—Chaque fois que je rentre, je vous trouve endormie.

La bonne. —"Madame comprendra que je ne peux tout de même pas dormir quand elle est là.

Gaietés d'audience.

Le juge.—Votre profession?

Le cambrioleur. — J'appartiens à une entreprise de nettoyage par le vide.

Ichtyologie.

—Dis donc, papa, pourquoi les poissons sont-ils muets?

—Grand bête! pourrais-tu parler avec de l'eau plein la bouche?

Un gros et puissant STUDEBAKER

70 chevaux-vapeur
114 pouces d'empattement

$1025 TO $1285 AT WALKERVILLE

Une grosse et superbe machine avec empattement de 114 pouces... Une machine construite à la hauteur du standard établi par Studebaker dans ses 78 années d'expérience. Jamais char si puissant a-t-il été vendu pour un prix aussi bas que ce brillant et nouveau Studebaker Six.

Pour moins de $1500 il n'y a pas de voiture qui compare en valeur avec celle-ci. Vérifiez vous-même ses qualités. Que vos yeux et votre jugement apprécient la performance, le confort, la beauté de cette voiture.

Voyez cette voiture, conduisez-la vérifiez ses nombreuses qualités avant de vous décider.

Vérifiez la qualité Puis comparez!

Empattement de 114 pouces
Moteur de 70 C. V.
Commande thermostatique de refroidissement
Chassis à double surbaissement
Ressorts à ajustement automatique
Silencieux à pleine puissance
Pompe à gazoline muc par le moteur
Anti-vibrateur Lanchester
Bouton à démarrage sur planche porte-appareil
Direction par excentrique et levier
Freins à main sur les quatre roues
Embrayure à torsion

SEDAN REGULIER A 4 PORTES $1155

Routière pour 4	$1025
Sedan Club	1090
Coupe pour 2	1000
Coupe pour 4	1155
Tourer	1155
Regal Sedan, 4 portes, 6 roues métalliques	1285
Landau Sedan, 4 portes, 6 roues métalliques	1285
Tourer Regal, 6 roues métalliques	1285

Tous nos prix à Walkerville
Equipement spécial, fret et taxes en plus.

J. R. McKNIGHT, LIMITED

TÉL. 130 - - - - - - - 50 RUE MECHANIC MONCTON N. B.

114-INCH WHEELBASE — — 70 HORSEPOWER

Elle n'est plus rouge désormais

La gazoline Fundy n'est plus rouge. Afin d'éviter toute confusion avec

ETHYL FUNDY

elle est maintenant d'un blanc clair. La qualité demeure la même. L'exceptionnelle valeur de Fundy puor ce qui est de la durée, de l'absence de carbon, du bon fonctionnement dans les chaleurs de l'été sont exactement les mêmes qu'auparavant.

Fonctionne sans chauffer

Avec votre réservoir rempli de cette merveilleuse

ETHYL FUNDY

et votre boite de graissage vidé à tous les mille milles et rempli de Loiloil vous avez la meilleure combinaison possible pour que votre machine fonctionne bien. Toute la gazoline Fundy est traitée pour convenir aux conditions climatériques des provinces maritimes.

Remplissez-le avec

FUNDY
La meilleure gazoline

LOILOIL LOYAL MOTOR OIL "100% Pennsylvania Paraffin Oil"

LOILOIL LOYAL MOTOR OIL "100% Pennsylvania Paraffin Oil"

La truite vous attend dans les lacs du Quebec

Vous ne trouverez nulle part ailleurs une truite qui défend mieux sa vie que celle des lacs d uQuébec. Dès le début de mai, elle vous attend, prête à mordre aussitôt que vous lui lancez la mouche. Mais quelle lutte pour la sortir de l'eau! Qu'elle pèse quelques onces à peine ou six livres, elle se débat vaillamment et vend chèrement sa vie. C'est la truite la plus combative du monde, et elle conserve son humeur belliqueuse jusqu'à la fermeture de la saison de pêche.

Venez pêcher la truite dans les lacs et rivières de la province de Québec. De quelque endroit que vous partiez, un réseau de routes magnifiques vous conduira vers de fructueuses excursions de pêches, au milieu de décors somptueux.

Vous pourrez, en route, visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, jouer au golf, au tennis, ou jouir des mille et une attractions des plages les plus populaires et les plus fréquentées. Vous trouverez partout, dans les luxueux palais des grandes villes comme dans les modestes hôtelleries de campagne, un service courtois, rapide et hospitalier.

Aucun autre voyage ne saurait vous offrir à la fois autant d'utiles distractions et de repos bienfaisant.

Pour aider le touriste à préparer d'agréables promenades à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME adresse gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique, et donne tous les renseignements additionnels dont on peut avoir besoin.

Bureau Provincial du Tourisme
Ministère de la Voirie,
Hôtel du Gouvernement
Québec

Nos frères louisianais reçus avec enthousiasme

(Suite de la 1ère page)

coeurs. Et la coiffe blanche aux ailes flottantes! Elle semble nous dire que, blanche colombe, elle arrive d'un pays lointain portant un message de paix et le rameau d'olivier. M. Dudley LeBlanc, (qui doit être un humoriste) soumit à un épreuve délicate, trois membres éminents de la Baie Ste-Marie, en les constituant en Jury pour choisir, non la plus belle,—car toutes sont charmantes, mais celles qui réalise le mieux le type acadien. Melle Bourgeois, de Welsh, l'emporta et fut proclamée Evangéline aux applaudissements frénétiques de toute la salle. Avez-vous fait votre choix, disais-je à un vieux garçon en sortant de la salle? Mais en guise de réponse, il me manifesta sa mauvaise humeur de n'avoir pas fait partie du Jury.

Il semblerait que la fête est terminée. Mais celui qui le croirait se tromperait étrangement. "Ce que nous voulons, disait un Louisianais, c'est ca iser avec les gens d'ici, être reçus dans l'intimité des familles, écouter de langage, voir si vos moeurs, vos habitudes sont différentes des nôtres". Et ce désir est bien réciproque, je vous l'assure. C'est la 3e partie du programme. Voilà pourquoi, après la messe déjà, après le dîner ensuite, on s'aborde familièrement comme entre frères. Les groupes se forment, les langues se délient et les coeurs s'ouvrent . Une question n'attend pas l'autre. "D'où venez vous? Y a-t-il beaucoup d'Acadiens par là? Parlent-ils français? et les têtes se penchent pour mieux écouter les réponses. "Comment vous appelez-vous?" et l'on s'est tout étonné de retrouver des noms familiers à la Baie Ste-Marie. Les LeBlanc, les Comeau, les Dugas, etc. Puis dans la conversation on remarque des expressions typiques de chez nous qui sont les mêmes à la Louisiane, retrouvées intactes après 175 ans. "C'est comme chez nous! Et l'on halle ensemble.

Après ces préliminaires vous comprendrez comment à la sortie de la réunion publique, nos hôtes furent emportés littéralement d'assaut, les uns d'un côté, les autres de l'autre, sans tenir compte des billets de logement distribués par le comité. Pascal avait bien dit que le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas!

Quelle bonne soirée! Quels bons souvenirs! Les bonnes grand'mères n'avaient pas envie de dormir et ce soir-là elles ont du faire bien tard des rêves d'or.

Voilà qui dépasse de bien loin toutes les réceptions officielles. Qui donc voulait dire que les ...éraments étaient froids à la Baie Ste-Marie? C'est que celui-là n'avait pas su ouvrir les coeurs.

La séparation doit être rude, si l'on en juge par les apparentait convoquée au collège le lendemain matin à 10 hres afin de se rendre en groupe au 1er cimetière acadien de la "Pointe à Major". Mias il était presque 11 heures quand tout le monde fut réuni. Beaucoup d'amis les suivirent pour leur faire cortège jusqu'à la Pointe à Major, où le curé de l'endroit, le R. P. Bourneuf, avec une voix chaude, rappela l'arrivée des proscrits en ce lieu historique, leurs souffrances, leurs privations, et invita tout le monde à faire à genoux une prière pour les morts dont les tombes sont là. Requiescant in pace!

Et maintenant chers visiteurs, chers frères, et chères soeurs, continuez votre pèlerinage triomphal. Vous aurez sans doute ailleurs des réceptions plus gradioses, mais, j'ose l'assurer, vous n'en aurez nulle part de plus cordiale, de plus intime, de plus émouvante qu'à la Pointe-de-l'Eglise.

Un témoin

NAISSANCES

A Barachois, N. B., le 17 août, est né à M. et Mme Alexandre Cormier un gros garçon, baptisé par le Rév. Père Edgar LeBlanc, sous les noms de Joseph, Alexandre, Alcide. Parrain et marraine, Ovide Cormier et Alvina LeBlanc, cousin et tante de l'enfant.

A Memramcook, N. B. le 12 août, est né à M. et Mme Arthur Léger, née Julienne Dupuis, un fils, baptisé par le Rév. Père Dismas LeBlanc, sous les noms de Joseph, Léopold. Parrain et marraine, Gérard et Hermance Léger, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Zoel Bourque.

A St-Thomas, est né le 16 juillet à M. et Mme Ferdinand Maillet, née Béatrice Allain, un garçon, baptisé par le Rév. Père Hébert, sous les noms de Joseph, Roger. Parrain et marraine, M. Joseph Arseneau et Mme Augustin Arseneau.

Au Cap de Cocagne, le 15 août ...

né à M. et Mme [illegible] Boudreau, née Marguerite Caissie, un gros garçon, baptisé le 17, par Mgr Belliveau de Grande-Digue, sous les noms de Joseph, Laurie, Edgar. Parrain et marraine M. et Mme Amand Caissie, grand-parents de l'enfant.

A Millbury, Mass., est né le 21 juillet, 1930, à l'hôpital Memorial, de Worcester, à M. et Mme Joseph Richard, née Sara Poirier, un gros garçon, baptisé par le Rév. Père Auger, sous les noms de Joseph, Francis, Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Jacob Richard. Porteuse, Mme Célina Poirier.

A Notre-Dame, N. B., est né, le 15 août, à M. et Mme Pierre F. Allain, un gros garçon, baptisé par le Rév. Père Allain, curé, sous les noms de Joseph, Ulysse, Norman. Parrain et marraine, Hector LeBlanc et Sarah Allain, soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Lévi Richard.

MARIAGE

LeClair—Arsenault

Le 30 juillet fut célébré à l'église St-Jacques d'Egmont Bay, le mariage de M. Jérôme LeClair, fils de F. Joseph LeClair, et Mlle Adèle Arsenault, fille de M. Arsène Arsenault.

La messe nuptiale fut chantée par le Rév. Père Gallant, curé de la paroisse. Les témoins étaient M. Augustin Gallant, cousin du marié et Mlle Marie Arsenault, soeur de la mariée.

Un somptueux dîner fut servi chez M. LeClair. Après le dîner, les nouveaux mariés partirent en automobile pour un petit tour de noce. Ils revinrent le lendemain. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nous souhaitons à M. et Mme LeClair une vie de bonheur et de prospérité.

DECES

Elise LeBlanc

A St-Joseph de Kent, le 15 août les anges venaient ravir à l'affection de ses parents, la petite Lilise, enfant chérie de M. et Mme Damien LeBlanc, à l'âge de 7 semaines.

Marie Esther Basque

Le 7 courant s'envolait vers le ciel Marie Esther Basque, enfant bien-aimée de M. et Mme Adolphe Basque, à l'âge de 11 mois.

Elle laisse, outre son père et sa mère, 3 petits frères et 4 petites soeurs.

Les porteurs étaient Alma et Alvina Maillet, Yvonne Basque, Yvonne Losier et Obéline Basque.

Siméon Mazerolle

A Ste-Marguerite, N. B., est décédé le 13 août, Siméon Mazerolle, âgé de 53 ans. Atteint d'un cancer, il a vu la mort s'approcher avec une grande résignation.

Outre son épouse, née Adèle Arseneau, il laisse pour le pleurer et le souvenir de lui huit enfants, dont 6 garçons: Pierre, Arthur et Patrice, à la maison, Joseph, de l'Abitibi, Théodule, de Vermont, E. U., et Jacques, de Chatham; deux filles, Mme Martial Deveau, née Anna, et Alma, à la maison. Le service et la sépulture eurent lieu à Ste-Marguerite. Les porteurs étaient MM. Albion et Joseph Arseneau, Urbain Johnson, trois beaux-frères du défunt venus d'Acadieville pour la sépulture, MM. Tony Flanagan, Alex et Tom Poor.

La dépouille mortelle était conduite par M. Sylvain Barrieau.

Liste des garçons protégés—1930
Université Saint-Joseph

Ph. Robichaud, N.-Dame de Kent.
Chs. E. Léger, Moncton, N. B.
J. R. LeClair, Bloomfield, I. P. E.
E. Legacé, Amherst, N. E.
Gilbert Gallant, Howlan, I. P. E.
Albert LeBlanc, Gardner, Mass.
E. Belliveau, Waltham, Mass.
E. Toussignant, Gardner, Mass.
G. DeLagarde, St-Isidore, N. B.
Y. Belliveau, Moncton, N. B.
Lionel Cormier, Moncton, N. B.
Joseph Gauvin, Scoudouc, N. B.
Edouard Caissie, Richibouctou Vill.
Emilo Chassé, Frenchville, Me.
Edouard Daigle, Frenchville, Me.
Gérard Dupuis, Gardner, Mass.
Dénis Landry, Amherst, N. E.
H. Bastarache, Moncton, N. B.
Adélard Goguen, N.-Dame de Kent.

Collège Ste-Anne

Denis Geddry, N. Waterford, N. S.
L. Surette, Eel Brook, N. E.
Gualbert LeBlanc, Pte du Sault, N.E.
J. R. Arsenault, Grand Etang, N. E.
Roger Arsenault, Grand Etang, N. E.
John Edmond, Cal. Mines, N. E.
Eldérice Landry, Moncton, N. B.
James LeBlanc, Inverness, N. E.
A. A. Chiasson, N. Waterford, N. E.
A. Boudreau, Chéticamp, C. B.
P. Robichaud, Moncton, N. B.

Collège Sacré-Coeur

Arthur Richard, Moncton, N. B.
Jean Arsenault, Eel River, N. B.
Roméo D'Amour, Baie Ste-Anne, N.B.
Francis Ross, Lewisville, N. B.

Collège St-Charles

Valmont Albert, Berlin, N. H.
Lionel DeGrâce, Berlin, N. H.

Sharon H.

Albert Boudreau, Newton, Mass.
Donald Poirier, Newton, Mass.

Collège d'Oka P. Q.

Alfred Melanson St-Paul, N. B.

Collège Agricole

Robert Goguen, N.-Dame de Kent.

Liste des filles protégées—1930
Couvent N.-D. du S.-C.

C. Cormier, Moncton, N. B.
E. Cormier, Moncton, N. B.
I. LeBlanc, Memramcook, N. B.
M. L. Léger, Lynn, Mass.

Couvent de St-Louis

Y. Savoie, Moncton, N. B.
C. Gallant, Oyster Bed, N. E.
S. Poirier, Baie Ste-Anne, N. B.

Couvent Tracadie

L. Power, Tracadie, N. B.

Couvent N. D. Sag.

A. Roy, Up. Frenchville, Me.
J. Sirois, Up. Frenchville, Me.

Couvent Imm. Conception

A. Fougère, Shédiac, N. B.
M. Bourque, Cap-Pelé, N. B.

Couvent Chéticamp

M. L. Doucet, N. Waterford, N. E.
M. L. Grant, Sydney, N. E.
J. Chiasson, N. Waterford, N. E.
H. Deveau, Halifax, N. E.

Couvent Meteghan

May Comeau, Lr. Saulnier, N. E.
A. Saulnier, Lr. Saulnier, N. E.
M. LeBlanc, Pubnico Est, N. E.

Couvent Rustico

M. [illegible], Charlottetown, I. P. E.

S. Chapeau

I. Bernard, Rumford, Me.

P. de Marie

G. Gauvin, Berlin, N. H.
A. LeBlanc, Lynn, Mass.

175 ans depuis la déportation

Poésie lue par l'abbé Désiré F. Léger aux fêtes de Grand'Pré, le 20 courant.

Trois c[illegible] ont passé sur ces plages salines,
Depuis qu'a r[illegible] le doux nom de la France,
Depuis qu'on a cri[illegible] [illegible] Bassin-des-Mines";
Lieu de bonheur d'abord, ensuite de souffrance.

Trois cents ans ont passé depuis que l'Evangile,
Le Testament du Christ, a visité ces plages,
Converti à la Foi le[illegible] sauvages,
Conquis à la F[illegible] une terre fertile.

Trois cents ans ont passé, depuis que ces collines
Ont poussé le froment, le pur froment de France,
Depuis que les troupeaux, dans les herbes salines,
A nos pères ont donné une douce abondance.

Trois cents ans ont passé, trois siècles de douleur,
De martyr, d'agonie et de spoliation,
De souffrances, d'exile, d'innombrables malheurs,
Suffisants pour tuer dix fois une nation!

Trois cents ans ont passé, cependant, O Prodige!
Des tombes des proscrits la vie a pris son vol,
Debout, les trépassés!... la fête vous oblige!
Avancez avec nous, anciens maîtres du sol!

De l'ancien Port-Royal, du fameux Beaubassin,
Des rochers gaspésiens, du joli Port-la-Joie,
Des Etats de l'Union, des bayoux Saint-Martin,
Du Peticoudiac, de partout qu'on vous voie!

Avancez parmi nous, contemplez votre race!—
Au Grand Dérangement, on vous comptait dix mille,
"Au Grand Arrangement", nous sommes deux cent mille,
Assez fiers du passé pour suivre votre trace!

Nous voulons demeurer comme vous Acadiens,
Comme vous, des Français, comme vous, des chrétiens!
Ce serment nous prenons sur la tombe voisine,
Devant le bronze ému de la douce héroïne.

Jour de pur souvenir, de grâce et de pardon,
Aujourd'hui sont ici ni Winslow ni Lawrence,
Nous n'avons devant nous que le cap Blomidon
Qui reste le témoin de notre survivance.

Si le ciel a permis que les jours des ancêtres
Fussent fort assombris, voire sans espérance,
L'orage disparu, le soleil sur les êtres
Répand clarté et vie en extrême abondance.

Le beau jour est levé pour la race acadienne,
Sachons en profiter, et levons notre voile
Pour voguer sûrement, et à pleine misaine,
Vers le port du progrès où pointe notre étoile.

Dans notre Canada, deux races de mérite
Tous les jours se coudoient.—Que toujours leurs efforts,
Pour la cause commune, aient les meilleurs rapports.—
Sur pied d'égalité, la cause nous invite.

Cette église est le berceau de la foi de nos pères,
C'est le gage aussi bien de la race vivante.—
Un salut à la croix, le Credo de nos mères
Qui ont su nous montrer une vie édifiante.

En effet, saluons dans la mère acadienne,
La force et la vertu, la bravoure à la fois,—
Elle a su bien garder, de la Patrie ancienne,
Le pur sang du Breton, son esprit et sa foi.

Sommes-nous aujourd'hui des enfants généreux,
Des hommes au coeur noble et aux bras vigoureux,
Des âmes prisant le culte de la Patrie?
Grâce à nos ancêtres, gloire aussi à Marie.

Esto vir!...., descendant d'une race vaillante,
L'honneur de notre sang réclame le devoir,
Sollicite l'union, la volonté puissante,
Demande des esprits remplis du bon vouloir.

Et le verbe français, le plus riche du monde,
Qu'en faisons-nous souvent?... Que la honte jamais,
Encor moins le snobisme et la vile faconde
Nous fassent renier l'héritage français.

Chérissons notre langue et aimons notre foi,
Conservons nos berceaux, prions notre Patronne.—
Que ce quadruple amour dans nos âmes raisonne
Et nous fasse observer de l'Eglise la loi.

Un peuple courageux son histoire étudie,
Garde de son pays la douce nostalgie,
Ne peut être heureux sans un domaine à soi,
Où la race grandit, où l'on se dit chez-soi.

Si jamais nous voulons faire un peuple puissant,
Gardons notre jeunesse, l'espoir et l'espérance
D'aujourd'hui, de demain; sans cet appui constant,
Tôt sonnera le glas de notre déchéance.

Regardons l'avenir, optimistes soyons,
Haut les coeurs, haut les bras!... En avant la phalange
Des braves Acadiens! Arborons nos fanions,
Et marchons au progrès, sans traîner dans la fange.

La terre d'Acadie est suffisamment grande,
Prospère et riche assez—faut-il dire en légende—
Pour nourrir ses enfants au foyer paternel,
Et faire à la Patrie un fleuron immortel.

Voilà, nous semble-t-il, comment la Providence
A tout bien préparé pour notre survivance;
Et la Vierge du ciel, sur l'azur du drapeau,
A placé son étoile en garde des berceaux.

Montrez-nous la nation, même dans la souffrance,
Qui a reçu plus du ciel, pendant sa tendre enfance?...
Nous avons bien prié, votre encore aujourd'hui,
Ce fut là le salut, et c'est-là notre appui.

Dit-on noblesse oblige.... en fils reconnaissants,
A l'oeuvre mettons-nous, et, d'amour frémissants,
Préparons l'avenir d'une grande Acadie,
Où fiers nous serons tous de la belle Patrie.

Un tel pèlerinage au tombeau des aïeux,
C'est plus qu'un souvenir, c'est la fête de l'âme;
C'est le soupir ardent qui monte jusqu'aux cieux;
C'est la lyre qui chante et le coeur qui s'enflamme.

Paysage enchanteur aussi beau que l'Eden!
Oasis de fraîcheur et de riche verdure!
Où l'antique noblesse en faisait la parure,
Où les couples joyeux célébraient leur hymen!

Voyez-vous s'écrasant ces saules séculaires?
Eux aussi, sachons-le, ont gardé leur légende.
Leurs grands bras tout tordus nous montrent les calvaires
Par où ont dû passer les exilés en bande.

Si longtemps les témoins du bonheur des familles,
De l'heureux gazouillis des garçons et des filles,
Ces arbres, on le voit, au contact des douleurs,
Sont plutôt devenus de vrais saules pleureurs.

Dans ce nouveau beffroi, portant la croix dorée,
Aujourd'hui quel effet ferait l'antique cloche
Qui, jadis, appelait, de loin comme de proche,
Aux offices divins les chrétiens de Grand'Prée!

La poignante douleur de la Déportation
Sa voix a étouffée!... A l'instar de Rachel,
Elle a pleuré ses fils dans leur triste mission,
En silence attendant le grand jour du rappel.

Nous tous te saluons, O douce Evangéline!...
Voyez-la devant vous la figure chagrine,
Les absents elle pleure et cherche les vivants,
Par tout le continent, implorant les passants.

O noble Gabriel, toi aussi tu cherchas,
[illegible] jamais la [illegible]; toi [illegible]

Ton pays, tes parents, ta chère fiancée
Qui enfin te trouva, mais l'âme bien brisée!

Notre coeur empourpré du sang qui ne meurt pas,
N'allons pas l'avilir, avancer son trépas,
Soyons de fiers Français, luttons pour la Patrie
Aussi bien pour nos droits, et sauvons l'Acadie.

Cent soixante et quinze ans, en septembre prochain,
Aux jurons du vainqueur, à la pointe du sabre,
On voyait défiler, en procession macabre,
Nos pères désarmés, sur ce même terrain.

Où donc s'en allaient-ils, dépouillés de leurs biens?—
Aux quatre vents du ciel la barque fut lancée!...
Ne jamais les revoir en terre confisquée,
Tel était le dessein des envieux Puritains.

Ni les cris des enfants, ni les larmes des mères
N'ont pu toucher les coeurs des soldats salariés
Par la fière Albion.—Tous furent sacrifiés!...
Les Anglais triomphaient... Sans raison d'être fiers.

L'amour de la Patrie est plus fort que les armes.—
Nombre des exilés tentèrent le retour,
Pour être de nouveau pourchassés de leurs fermes.—
Les Anglais s'y étaient installés sans retour.

A la grâce de Dieu! ....
Les plages du Détroit, c'est encor l'Acadie,
La valeur, les berceaux referont la Patrie.
Sur ces bords éloignés, ils seront à l'abri
Du vainqueur acharné, et loin de son mépris.

Ce terrain trois fois saint, où reposent nos pères,
Est à nous désormais. Soyons-en débiteurs
Aux vaillants Acadiens, généreux Zélateurs,
Qui y mirent leur temps, leurs écus en bons frères.

Historique Grand'Prée! avant de te laisser,
Nous voulons te donner, comme un gage immortel,
Le meilleur de nos coeurs, notre amour éternel!
A ta croix nous viendrons sans jamais nous lasser.

Séculaire Oasis, longtemps abandonnée,
Désormais tu auras, récemment restauré,
Ton temple-souvenir, ta douce Evangéline,
Ton superbe Carrare à la Vierge divine.

Nous nous en retournons le coeur plein d'espérance,
A l'action décidés, sans plus d'indifférence.
Que le ciel nous entende, en ce jour solennel!
C'est le cri de notre âme au pied du saint autel!

D. F. L.

Compte rendu des fêtes de Grand' Pré.

Une prières pour le repos de l'âme des disparus.—Messe par l'abbé Bourgeois et sermons de l'abbé Alfred Lang et de l'abbé Philippe Hébert. — Importants discours dans l'après-midi.—Enterrons la hache de guerre à l'ombre de la croix, dit le juge LeBlanc qui préside.— Un résumé des discours.

Comme nous le disions succintmeent dans l'édition de la semaine dernière une foule estimée à plus de cinq mille personnes s'est donnée rendez-vous à la célébration de Grand-Pré destinée à commémorer le 175e anniversaire de la Dispersion des Acadiens. Des visiteurs de partout, de tous les métiers et de toutes les professions, sont venus ce jour-là participer à cette fête du souvenir. C'est sous le coup de l'émotion la plus poignante qu'ils ont vu des arrières descendants des proscrits de 1755 serrer amicalement la main à des fils de ceux qui, audelà d'un siècle passé, l'on appelait les spoliateurs. Devant le miracle de la renaissance qui a fait sortir des lèvres du sénateur Pascal Poirier cet aveu si touchant: "Je n'y croyais pas mais maintenant j'y crois", une foule émue, remuée jusqu'au plus intime de son être en se voyant fouler des pieds un site historique si cher aux Acadiens, n'a pas pu ne pas partager les sentiments si vrais qui venaient d'être exprimé par cet ardent défenseur du nom acadien. Et cette foule, plus avide que jamais de palper pour ainsi dire les reliques de notre tragique passé, a écouté plus religieusement, prié plus dévotement ce jour-là que peut-être en aucun temps de notre histoire.

La cérémonie de l'avant-midi a débuté d'abord par une procession en corps au vieux cimetière acadien dont les abords offrent aujourd'hui un coup d'oeil si charmant. Sur ce site une prière fût dite pour les défunts qui dormaient là leur dernier sommeil et pour tous ceux qui, chassés du pays, ont rencontré la mort dans la suite.

La messe fut chantée par M. l'abbé François Bourgeois, aumônier général de la Société l'Assomption, assisté des abbés Lachapelle, de Leonville, Louisiane, et George Landry, de Sydney, comme diacre et sous-diacre. Un groupe de prêtres et de laïques chanta avec âme la messe du second Ton.

L'abbé Alfred Lang

Le sermon de circonstance en français fut prononcé par M. M. l'abbé Lang, curé de St-Isidore, qui prit pour texte: Non fecit taliter omni nationi". La fête solennelle qui nous réunit aujourd'hui, dit-il, ajoutera une belle page aux pages déjà glorieuses de notre histoire. Le spectacle de cette foule émue et recueillie, venue de tous les coins de l'Acadie et de ses nombreuses ramifications, la présence de nos frères de la Louisiane venus de si loin pour fouler de leurs pieds le sol qui fut le berceau de nos pères, est une preuve, la plus iréfutable, de la survivance de la race française en Amérique. Frères de la Louisiane, de la Nouvelle-Angleterre, de Québec et de l'Acadie, qu'il fait bon d'être ensemble, se serrer les coudes pour prier ensemble le Dieu commun, entonner un Te Deum d'actions de grâces pour avoir gardé le peuple acadien catholique et français. La fête d'aujourd'hui est par excellence la fête du souvenir et de la reconnaissance, fête du souvenir en autant qu'elle évoque à l'esprit un trait glorieux de notre histoire, fête de la reconnaissance en autant qu'elle nous rappelle le devoir de remercier Celui qui a conservé à Lui un peuple qu'on avait voulu anéantir. Il y a 175 ans, un peuple paisible, foncièrement chrétien, a été arraché à ses chaumières, dispersé aux quatre coins du vent dans des milieux hostiles. Humainement parlant, il devait cesser d'exister. Mais la Providence, voyant avec quel attachement ce peuple se cramponnait à la foi, à la langue et aux traditions, n'a pas voulu qu'il en fut ainsi. Mais de quel prix cette race a-t-elle payé cet attachement? Tribulations de toutes sortes, misères sans nombre, l'exil, le martyr. Nos pères auraient pu renoncer à leur foi et à leur langue, couler une vie large et facile, mais abdiquer leurs croyances religieuses jamais ils ne l'ont voulu. La foi est un dépot sacré qui ne nous appartient pas et c'est pourquoi ils ont voulu subir la plus humiliante des agonies plutôt que de renoncer à leur foi. Et aujourd'hui, à près de deux siècles de distance, nous retrouvons les fils de ces preux chevaliers de la foi, priant un même Dieu, parlant une même langue. Dieu voulait faire du peuple acadien un grand peuple. Lorsque Dieu voulut choisir Abraham comme le guide des chrétiens il mit tout d'abord sa foi à l'épreuve. Il en est ainsi du peuple acadien. Et c'est pourquoi nous voyons aujourd'hui des prêtres, des missionnaires, des religieuses, tous arrières-petits-fils de ces héros d'autrefois, travaillant à l'extension du règne du Christ dans tous les pays du monde. Soyons chrétiens, partout et toujours, non seulement dans la vie privée mais aussi dans la vie publique. Soyons de vrais Acadiens français, catholiques avant tout. Le prêtre est encore le grand ami, le conseiller, le guide de notre peuple. Nous devons donc nous grouper autour de l'église. Quels que furent les triomphes et les gloires passés nous n'avons pas le droit de nous endormir sur nos lauriers. Nous devons être fiers de notre force mais nous ne devons pas oublier que les luttes vont se continuer. C'est d'abord un signe de vie. Mais nous avons pour mission spéciale de transmettre aux générations qui se succèderont, le même héritage qui nous a été légué à nous, mais embelli, orné de nouveaux fleurons. Et en ce jour demandons à notre patronne qui a veillé sur nous avec tant de sollicitude dans le passé, de nous donner toujours un clergé qui sera notre guide, des hommes d'état qui porteront à l'honneur le nom acadien, des professionnels qui exerceront une influence bienfaisante sur notre peuple, des chefs de familles qui seront dignes de ce nom, des enfants qui comprendront leur rôle dans la vie sociale à laquelle ils devront inévitablement se mêler. Que la Vierge nous bénisse tous et qu'elle nous accorde la grâce de persévérer dans la foi comme ont su le faire nos pères qui, sans doute, en ce jour, dans leur tombeau tressaillent d'allégresse en voyant leurs arrière-petits-enfants prier dans la langue de leurs devanciers, le Dieu de ces derniers".

L'abbé Philippe Hébert

Immédiatement après ce sermon, M. l'abbé Philippe Hébert, de Bouctouche prononça le sermon en anglais, dont voici la traduction:

"Assumpta est Maria in coelum, gaudent angeli". Marie est montée au Ciel, les anges se réjouissent.

"Nous sommes encore dans l'Octave de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce n'est pas sans un motif sérieux que la célébration d'aujourd'hui a été fixée à l'un des huit jours faisant suite à la fête. L'Assomption est la fête patronale des Acadiens réunis ici pour commémorer la mémoire de leurs ancêtres qui sont venus s'établir sur ce continent.

"Je parlerai tout d'abord de l'Assomption de la Mère de Dieu et vous donnerai quelques raisons qui ont décidé les Acadiens à la choisir comme leur patronne.

"Comme saint Bernard disait en méditant sur ce mystère, je puis me demander: "Qui pourra jamais nous redire les merveilles et la beauté de de l'Assomption?" Il n'y a rien de défini comme dogme dans tout ce que la tradition nous rapporte mais l'esprit catholique peut facilement concevoir que le Tout Puissant a fait de grandes choses pour celle qui fut choisie mère de Jésus. "Fecit Mihi Magna Qui Potens Est".

Nous apprenons que la Sainte Vierge, étant morte, fut placée dans un tombeau et quelques jours après fut ressuscitée, et par des anges, transportée dans un lieu de gloire et de repos.

Pourquoi aurait-elle souffert la mort? Marie n'y était pas sujette ou du moins la sentence ne fut pas prononcée contre elle. La mort est la peine due au péché, et Marie n'avait jamais commis de faute et elle était exempte de la tache originelle.

Avec son Divin Fils elle était associée à la rédemption de l'homme et comme le Christ en acceptant nos péchés avait également accepté la mort à cause d'eux, elle aussi devait subir la même peine.

Mais ne vous semble-t-il pas qu'une créature aussi belle et aussi pure ne devait pas subir la peine de mort. Il ne pouvait y avoir aucune crainte, aucune témérité en celle qui voulait avec tant d'ardeur retourner à son Dieu. Comme un fruit mûr se détache de l'arbre qui le porte au moindre souffle du vent, comme la lumière d'une chandelle émerge de l'objet qui l'alimente, ainsi s'est accompli le passage de cette vénérable âme de notre prison terrestre vers les hauteurs éternelles. Sa mort fut un acte d'amour envers son créateur joint au désir d'être réunie à Lui.

En repassant les écrits traitant de la mort de Marie l'on apprend qu'au moment de son trépas, elle était entourée des apôtres qui, rappelés de leurs lointaines missions par une inspiration divine, sont venus assister aux derniers moments de leur mère bien-aimée. Elle les bénit, et leur prodiguant des paroles d'encouragement, elle ferma les paupières dans une extase de béatitude faisant prévoir toute la gloire dont elle devait être entourée dans le ciel.

Devant son tombeau il n'y eut pas de deuil. Des voix angéliques furent continuellement entendues pendant

(Suite à la 12ème page)

A GRAND'PRÉ
M. Massey, professeur d'Acadia, souhaite la bienvenue au nom de la population locale

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Cette vérité populaire est confirmée une fois de plus par la splendide manifestation à laquelle nous prenons part.

ACADIENS... il y a 175 ans vos pères étaient obligés de quitter la terre que nous foulons librement. Cette terre qu'ils avaient faite si l'on peut dire...

Pressés de toute part, abandonnés de leur soutiens naturels, dépouillés de leur propriétés, le coeur brisé par des séparations forcées, ils s'en allèrent le coeur gonflé de douleur, écrasés par les regrets, victimes innocentes des calculs politiques et des lois d'équilibre des pouvoirs européens...

Semés aux quatre vents des cieux... ils furent partout comme des brandons ardents d'activité féconde, de fidélité à leur idéal, à leurs traditions, à leur Dieu.

175 longues années ont passé et vous leurs enfants, mus par un sentiment louable entre tous, revenez pieusement respirer l'air de l'Acadie, où vos parents ont prodigué une somme incalculable d'efforts.

Les temps ont changé

Acadiens modernes tout vous sourit, tout semble vous tendre les bras.... Les Autorités Britanniques ne vous disent pas partez mais au contraire VENEZ... La France ne vous a pas oublié et comme preuve vous envoie l'un de ses representants les plus distingués dont la présence ici est un gage certain d'approbation et d'encouragement... Les soldats de Sa Majesté ne vous present pas de leurs armes mais au contraire vous font une garde d'honneur... Nos chers marins vous apportent l'air de la France dans les plis de nos trois couleurs.

-Vous n'entendez plus les sanglots déchirants de ceux à qui l'on disait "Allez-vous en" mais au contraire les joyeux éclats des paroles de bienvenue....

Dans cette harmonie générale, c'est une joie et un honneur pour moi, Français de France, Acadien depuis trois ans, de prendre la parole au nom de la population Acadienne actuelle, au nom de ceux de Grand'Pré et de ceux de Wolfville, au nom de l'Université qui porte le vieux nom du sol chéri de vos parents, au nom de l'entente cordiale... je viens vous dire en fidèle interprète: Acadiens mes frères soyez les bienvenus...

Vous êtes ici chez vous...

A GRAND'PRÉ
M. Henri Coursier apporte aux Acadiens le salut du gouvernement de France

La cérémonie d'aujourd'hui à laquelle j'ai le très grand honneur de représenter le Gouvernement de la République française, en compagnie du Commandant, d'officiers et de marins de "l'Aldebaran" ainsi que de l'Agent Consulaire de France à Halifax est une pieuse commémoration pour le Canada tout entier.

Cette nation en effet, comme ses deux mères-patries, la France et l'Angleterre, s'est formée de l'équilibre et de la paix entre des peuples jadis ennemis. De même que les Germains envahisseurs ont constitué en pays Gallo Romain le royaume de Clovis, premème que Guillaume le Conquérant a mière réalisation de la France, de soumis les Anglo-Saxons à la domination Normande-Française, de même l'allégéance britannique s'est substituée au régime français dans les contrées du St-Laurent. Mais, pas plus qu'elle n'avait anéanti en France, le génie latin ni en Angleterre l'esprit des anciennes races nordiques, la conquête n'a fait disparaître la pensée française du Canada.

Cette dualité de culture qui fonde aujourd'hui la personnalité internationale du pays est un insigne bienfait pour le Dominion, et le Chef du Gouvernement britannique, Mr. Baldwin était le premier à en vanter les avantages, parlant à Québec en 1927. Tant il est vrai que c'est en restant fidèle à ses origines qu'un peuple peut le mieux développer ses facultés, car selon la phrase de St-Thomas que j'ai entendu citer un jour par M. le Curé de Matane en Gaspésie: "les choses se conservent par les mêmes principes qui les ont fait naître".

Mais, si, au souvenir douloureux du Grand dérangement de 1755, la patrie canadienne, dans son ensemble, peut aujourd'hui célébrer la réconciliation qui l'a fondée, la France ne devrait-elle pas se borner à se pencher sur ces souvenirs avec la tristesse irrémédiable des regrets historiques?

Non, car l'Acadie n'est pas morte à Grand-Pré et par delà les plaintes poétiques de Longfellow, derrière la figure touchante d'Evangéline, se dresse le spectacle de l'énergie de la race française.

Energie de la race qui fit elle-même la terre d'Acadie puisqu'il fallut bâtir des digues afin de gagner sur la mer les champs et les vergers, énergie de la race qui chassée de sa terre où elle vivait heureuse est revenue au prix de souffrances inouïes et a repris aux environs de ses anciens domaines l'oeuvre ancestrale de colonisation, énergie de la race qui après tant d'épreuves a conservé toute la dignité de ses origines, sa religion, sa langue, ses coutumes et apporte aujourd'hui les bienfaits de cette civilisation française aux anciens ennemis, ses compatriotes, ses frères désormais.

Aussi, Grand-Pré, où, par l'initiative de personnalités acadiennes qui ont trouvé un concours aussi généreux qu'éclairé chez leur concitoyens d'origine écossaise et anglaise, a été constitué ce parc national et où s'élève cette Eglise-souvenir, maintenant un musée, reste-t-il, en même temps qu'un site historique cher au Canada, l'un des lieux sacrés de la race française.

Partout où est vivante cette grande culture française qui nous unit par delà les frontières politiques en un plan moral et intellectuel parfaitement respectueux des diversités d'allégeance, le souvenir de Grand-Pré est l'un des symboles les plus émouvants de cet idéal commun pour lequel tant de sacrifices peuvent être exigés mais sans lequel nous ne saurions accepter de vivre. L'ambassadeur de France aux Etats-Unis M. Claudel visitant naguère la Louisiane et les états de Nouvelle-Angleterre était salué dans les villes et les villages par des curés et des notables qui lui parlaient français et je vois plusieurs d'entre eux aujourd'hui parmi nous. Est-il manifestation plus éminente de cette fidélité aux liens moraux qui nous unissent?

Réjouissons nous donc de cette solidarité en ce jour qui marque, non la résurrection de l'Acadie, mais sa vitalité éternelle.

Certes, "en ces lieux ou souffle l'esprit" de la race, pour reprendre une expression chère à Maurice Barrès, nous nous recueillerons en deuil de nos frères qui ont tant souffert, mais aussi nous puiserons une confiance nouvelle en nos destinées, par le magnifique exemple qu'ils ont donné d'énergie française.

A GRAND'PRÉ
L'hon. M. Léger souhaite la bienvenue au nom du Comité de Grand'Pré

Monsieur le Président,

C'est Joseph Howe, je crois qui a dit: "A great nation preserves its records, gathers up its monuments, decorates the tomb of its illustrious dead, repairs its great structures and fosters national pride and love of country by perpetual reference to the sacrifice and glories of the past".

Instinctivement c'est ce que nous avons fait et c'est ce que nous faisons.

Le but donc de notre réunion sur ce terrain, morne témoin de tant de gloire et de sacrifice, est d'inculquer dans les intelligences et d'entretenir dans les coeurs, tout à la fois, un amour plus grand et une idée plus forte de la patrie.

Nous nous réunissons pour mieux nous connaître, pour mieux admirer le grand effort de notre survivance et pour resserrer d'avantage les liens d'amitié entre les différents groupes que la distance sépare.

Nous nous assemblons encore, pour nouer avec nos concitoyens qui ne partagent pas nos croyances et ne sont pas de notre sang, des liens de féconde amitié. L'idée première qui a présidé à la formation du comité du terrain et de l'église de Grand'Pré, a été de préserver par des monuments ces lieux, témoins de la valeur, de la grandeur d'âme et des sacrifices de nos ancêtres. Et pour que ces monuments parlent plus intimement à l'âme acadienne, le comité a voulu leur donner la forme d'une église, symbole sublime, des sentiments de ceux qui l'ont élevé et de la mémoire de ceux qu'il symbolise, c'est-à-dire le maintien toujours constant de la foi persistante de notre race.

Vivre dans le passé, c'est dans une grande mesure assurer l'avenir. Ces monuments nous font revivre dans le passé par l'étude de notre histoire, dans le présent, par l'amour et la pratique des vertus de nos ancêtres et dans l'avenir par l'espérance et l'espoir de jours meilleurs encore.

Mais tout ceci, nous nous en gardons bien, n'est ce pas pour perpétuer un esprit hostile. Notre but est plus élevé, plus pure et plus noble. Nous voulons que ce temple, dédié à la gloire de Dieu, contribue à produire dans tous les esprits des sentiments de confiance mutuelle. Nous voulons continuer à redire, et redire avec Bourgeois:

La paix règne aujourd'hui. L'anglais n'est plus hostile.
Nous avons enterré, pardonné volontiers,
Les torts d'un autre siècle; et remplis d'énergie,
Nous avons fait surgir la seconde patrie,
Qui grandit et prospère. C'est que rien n'abat
Le courage acadien. C'est que rien n'extermine
Ceux qui se sont voués à payer le rachat
Du sol d'Evangéline.

Au nom du Comité du Terrain et de l'Eglise de Grand'Pré, je vous souhaite à tous, la plus cordiale bienvenue, et je vous invite de venir souvent faire un pèlerinage national et reconfortant à ces témoins de la plus douloureuse et de la plus glorieuse page de notre histoire.

Je désire aussi au nom du Révérend Père Cormier, celui qui tout probablement a le plus contribué pour rendre possible tous les monuments que vous voyez, et sur demande, vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Tonique "Anchor"

—Le vrai tonique pour toute la famille!

Rendez service à votre père ou à votre mère en leur donnant une bouteille de "TONIQUE ANCHOR".

Voulez-vous rendre les couleurs à votre jeune fille? Donnez-lui du "TONIQUE ANCHOR".

Voulez-vous des enfants en santé? Donnez-leur du "TONIQUE ANCHOR".

Ce tonique, surnommé à juste titre l'ancre du salut, est un puissant rénovateur du sang et fortifie les os. Ce qu'il a fait pour d'autres, pourquoi ne le ferait-il pas pour vous?

Nous avons des milliers de certificats, garantis authentiques.

Se vend aussi sous forme de pilules

En vente dans toutes pharmacies.

W. BRUNET & CIE
PHARMACIENS
139, St-Joseph, Québec

COMPTE RENDU DES FETES DE GRAND'PRE

(Suite de la 10ième page)

trois jours puis coudrent quand Thomas, l'apôtre incrédule, arriva tardivement, demanda qu'on ouvre la tombeau pour y jeter un dernier regard sur celle qu'il vénérait. Mais le tombeau était vide.

Qui niera que tout comme son Divin Fils Marie est ressuscitée et par la toute puissance de ce dernier est montée aux cieux? Je ne puis concevoir qu'elle n'était pas exempte de la loi de corruption et il me console de penser qu'elle a joui de tous les privilèges auxquels sa vie très sainte et sa mission spéciale sur la terre lui donnaient droit.

Nous pouvons nous faire une idée de la joie avec laquelle elle a été reçue dans les cieux. Des phalanges de tous les esprits célestes vinrent l'accueillir aux accords des chants les plus harmonieux, la splendeur éblouissante de son Divin Fils lui ouvrant plus larges les portes de la demeure du Père Eternel.

Là elle fut couronnée Reine par son Fils. O Marie, vous revêtes la triple couronne de l'autorité, de l'excellence et de la pureté et l'on vous fit Reine des Docteurs, Reine des Martyrs, Reine des Vierges.

Parmi les élus de Dieu y a-t-il eu triomphe plus éclatant? Y a-t-il eu gloire aussi resplendissante? Les anges se réjouissent et se tiennent en extase devant son trône. Et pourquoi pas l'homme? Offrons donc nos remerciements à Dieu et avec Marie chantons le Magnificat Anima Mea Dominum.

"Et voilà pourquoi nous avons adopté Marie comme notre gardienne et la Fête de l'Assomption pour lui offrir l'encens de nos hommages. C'est par amour pour Marie que les Acadiens se sont placés sous sa tutelle bienveillante. Vous ne trouverez pas peuple plus fervent de Marie, plus respectueux de leur Reine du Ciel, plus rempli d'admiration pour elle. Les enfants apprennent à associer son nom à celui de Jésus quand ils ne font encore que balbutier. On les apprend à la vénérer. Les mamans ont recours à son intercession pour sauver leurs enfants du péril.

L'Assomption leur indique l'espoir de partager un jour son bonheur et sa gloire; elle symbolise les efforts faits en vue d'oublier momentanément les tracas de cette vie pour ne penser qu'à nos fins dernières; c'est un moyen de rappeler souvent à la mémoire que notre passage sur cette terre n'est que temporaire et que tôt ou tard notre âme ira retrouver son Créateur.

N'y a-t-il pas une autre raison qui attire notre confiance vers cette reine céleste? Nous l'appelons notre mère. Peut-elle oublier ses enfants? Et n'est-elle pas souverainement puissante pour protéger ceux qui vénèrent son nom? Dieu n'a jamais rejeté les supplications quand elle vivait sur la terre, n'a jamais repoussé ses désirs. Que ne peut-elle faire maintenant pour ceux qui l'aiment et l'implorent?

Pour lui témoigner notre amour imitons ses vertus et par nos prières nous obtiendrons nous aussi une couronne de gloire dans la vie éternelle. Ainsi Soit-il.

Immédiatement après la cérémonie religieuse, M. l'abbé Désiré Léger, de Lewisville, toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de choses acadiennes, fit lecture d'une poésie de sa composition, que nous publions in extenso dans une autre colonne. A maintes reprises les applaudissements de la foule vinrent l'interrompre. L'heure du midi devant bientôt sonner, le programme de l'avant-midi touchait à sa fin.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

A deux heures s'ouvrit la séance de l'après-midi, sous la présidence de l'Honorable A. T. LeBlanc, Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick et président de la Société Nationale l'Assomption.

Dans son discours d'ouverture, Son Honneur fit rappeler qu'en ce jour nous étions témoins d'un événement unique dans l'histoire du monde. Sans nous en douter nous usions un peu des attributs de la Société des Nations, notamment de ramener et maintenir entre peuples la paix et la concorde. Ce que nous faisons en ce jour, dit-il, tient un peu du paradoxe. Grand Prée serait le dernier lieu du monde, penserait-on, où descendants anglais et français se rassembleraient pour fraterniser. Une force supérieure est sans doute responsable pour cette réunion. Si des empires se sont élevés et écroulés, des frontières élargies, si des peuples ont changé de face depuis des siècles, une chose n'a pas changé, chose pourtant bien réelle, bien définie, chose qui appartient à toutes les nations et à personne en particulier, c'est le culte du souvenir, le culte des ancêtres. M. l'orateur souhaite ensuite, à tous, la plus cordiale bienvenue.

Dans la langue anglaise il exhorte ses auditeurs qui auraient pu conserver quelque rancoeur de nos malheurs passés d'enterrer à tout jamais la hache de guerre à l'ombre de la croix, l'emblême du pardon. Mais il tient à redire cependant que la défaite des Acadiens aux mains des Anglais en 1755 a valu plus au peuple acadien que n'a valu aux Anglais la victoire remportée.

L'hon. J. C. Tory

C'est ensuite au lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, l'honorable J. C. Tory, de souhaiter à tous la bienvenue au nom de la province.

"Nous ne pouvons pas évoquer le souvenir de 1755 avec fierté, nous les Anglais, dit-il, mais cette célébration de l'anniversaire contribuera à une meilleure entente entre les deux races. La dispersion des Acadiens fut un acte cruel perpétré dans un siècle cruel. Elle devint une nécessité de guerre à cause de l'ambition des deux peuples de prendre la haute main dans l'Amérique du Nord. Les Anglais craignant que les Acadiens se jetteraient dans la mêlée en faveur de la France, crurent nécessaire de les chasser en vue d'obtenir la victoire.

Mais nous avons appris à vivre côte à côte, chacun veillant à conserver ses traits distinctifs, mais s'efforçant à travailler au progrès de la province et du pays tout entier. C'est mon désir sincère que cette visite sur ce coin de terre historique sera un moyen de réunir toutes les forces éparses en vue du mieux-être de notre Dominion".

L'honorable Antoine J. Léger, président du Comité de l'Eglise-Souvenir de Grand Prée, fut ensuite invité à porter la parole. Nous publions son texte ailleurs.

A la grande surprise de tous, le **Sénateur Pascal Poirier**, littérateur fut présenté à l'assistance et en quelques mots fit connaître l'émotion que cette célébration avait éveillée en lui.

"Je ne croyais pas, je n'avais jamais cru au miracle acadien, dit-il, mais j'y crois. Le spectacle que nous avons devant nous touche du merveilleux, du surnaturel. Personne, après 1755, n'aurait osé prédire ce qui en 1930 est devenu une réalité. Le petit peuple acadien est aujourd'hui presque ressuscité après avoir été dispersé aux quatre vents. Voici véritablement une résurrection. Elle dépasse l'effort humain. Il y a dans ceci décidément du surnaturel. Les hommes sont incapables, laissés à eux-mêmes d'amener une telle transformation. Quelque puissance est venue à notre secours. Qu'est-elle?

Cette puissance ne la cherchons pas ailleurs que dans celle qui a été choisie comme patronne des Acadiens. C'est elle qui a veillé sur nous et qui veille encore, qui veut nous sauver et nous sauvera".

Une cordiale bienvenue fut offerte au nom du maire Balcom, de Wolfville, par M. Herbin, son représentant.

Le professeur Massey, de l'Université Acadia, souhaita également la bienvenue, en français, au nom de la population locale. Elle paraît textuellement ailleurs.

L'honorable M. Coursier, chargé d'affaires du gouvernement de France à Ottawa, fit ensuite un éloquent discours que nous reproduisons intégralement.

M. Dudley LeBlanc parle en français et en anglais. Il présente à son vaste auditoire toutes les déléguées louisianaises en costume d'Evangéline et exprime toute sa joie de la réception enthousiaste faite aux déléguées de la Louisiane. S'exprimant en anglais il rappelle que le médecin lui a défendu de parler à cause d'une extinction de voix. Mais il ne peut résister à la tentation de parler sur cette terre rendue sacrée par ses ancêtres. Il parle donc du fond de son coeur et se dit heureux et honoré d'être à Grand'Pré. C'est là un bonheur et un honneur pour lesquels il a longtemps prié. Les Acadiens de la Louisiane sont ici aujourd'hui, déclare-t-il, pour démontrer que lorsqu'il s'agit de l'avancement de la nationalité, ils sont avec leurs frères du nord. Comme représentant des Acadiens de la Louisiane il croit de son devoir de dire qu'il diffère d'opinion d'avec certains de ceux qui l'ont précédé. Nous ne croyons pas, nous, dit-il, que la déportation était une nécessité. Ce n'est pas la vérité. Du point de vue des vainqueurs ce put être une nécessité militaire mais il eut été possible de s'en dispenser, ce n'était pas nécessaire. Comme citoyen de la grande république américaine, il déclare qu'il n'a pas fait deux mille milles pour ne pas exprimer sa pensée. S'adressant aux rapporteurs des journaux il leur dit: Je désire que vous preniez note de ce que j'ai dit et que vous le publiez.

Lui succéda, sur l'estrade, l'honorable **Gordon Branson**, maire de Crowley, Louisiane, qui, en sa qualité de citoyen américain, tint à assurer à tous que toute animosité était disparue. Ils étaient avec les Anglais de la Nouvelle-Ecosse pour contribuer à une civilisation plus noble, plus éclairée. Avant la guerre de 1914 ces sentiments auraient pu exister mais les héros du Canada, de l'Angleterre et des Etats-Unis se sont donnés la main une fois pour toutes en servant le drapeau anglais.

M. l'abbé **Fidèle Chiasson** fit lecture d'un message de l'évêque de la Louisiane, et d'un de Mgr Richard, de Verdun, P. Q., formulant leurs meilleurs voeux pour le succès des fêtes et leur offrant la plus cordiale bienvenue à l'occasion de leur passage à Québec.

L'hon. J. B. M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, représente à Grand'Pré les descendants des Loyalistes de la province. Il constate avec plaisir le succès des fêtes. Il y a un lien commun qui doit unir les Acadiens et les Loyalistes, c'est que tous deux ont souffert et que le souvenir de cette souffrance devrait les rapprocher. Près d'un siècle et demi se sont écoulés depuis le jour où les Loyalistes sont venus se refugier sur les terres dont les Acadiens avaient été chassés. Cette terre de Grand'Pré a été consacrée pour ainsi dire par le rêve du poète. On s'imagine pouvoir presqu'entendre de nouveau le bruit de l'enclume de Basile et voir Evangéline et Gabriel dans ce décor! "L'amour rendu parfait par la souffrance pardonne aux torts et vit éternellement pour ceux qui veulent accepter la sainte paix qu'elle apporte", dit l'orateur en terminant. M. Baxter parla en français et en anglais.

Le Dr J. Clarence Webster, de Shédiac, représente la Commission des Sites et des Monuments historiques. Il se dit heureux d'assister à cette démonstration et il rappelle ensuite le but de la Commission qui est de conserver dans l'esprit et le coeur du peuple le souvenir des gestes historiques des morts. Le monument de Grand'Pré stimulera l'intérêt des Acadiens et de tout le public des provinces maritimes dans les choses de l'histoire.

L'abbé F. A. Bourgeois, parlant plus particulièrement au nom de la Société Mutuelle l'Assomption, rappela que nous avions trois devoirs à remplir à l'occasion de cet anniversaire. Le premier était de faire un acte de foi envers la divine Providence, maîtresse des événements et des hommes. Notre deuxième devoir, de prier à nos morts, le troisième devoir, d'apprendre la leçon de survivance qui se dégageait de cet événement en mettant plus en relief nos traits caractéristiques—la foi catholique, notre langue française et nos souvenirs historiques.

Monsieur l'avocat R. W. E. Landry, de Yarmouth, membre de la Législature de la Nouvelle-Ecosse, parle de la paix et l'harmonie qui règne entre les deux nationalités qui vivent sous les plis du drapeau britannique. Il parla des devoirs des citoyens et de l'avenir. M. Landry exprime ses remerciements au D. A. R. pour le don du terrain de Grand'Pré et de la statue d'Evangéline, grâce aux efforts de M. Geo. Graham et de M. F. G. J. Comeau.

Le Dr D. M. Morrison, président de la Société historique de la Nouvelle-Ecosse parle de la marque faite par les Acadiens dans tous les domaines. Il fait allusion à leur esprit d'économie et déclare que sous ce rapport ils partagent les honneurs avec les Ecossais.

M. Henri Goguen, de Leominster, Mass., parle de l'émotion que ne peut s'empêcher de ressentir tout Acadien qui vient à Grand'Pré et qui foule aux pieds ce sol qui a appartenu à ses ancêtres. Il demande aux Acadiens d'être fidèles à leur génie, à leur âme et leur applique ce conseil de Shakespeare: "To thine own self be true..." Il apporte aussi les saluts et les meilleurs voeux de ses compatriotes des Etats-Unis.

Son Honneur le juge Arsenault apporte aux Acadiens et à toute la foule réunie à Grand'Pré le salut cordial des Acadiens de l'Ile.

Le Révérend M. Dickson, ministre de l'Eglise épiscopale de Horton, parle le dernier. Il dit toute sa joie de voir les améliorations que l'on a faites au terrain de Grand'Pré. Ce terrain consacré par tant de souvenirs avait été pendant de longues années un parc à vaches et cela l'avait toujours peiné.

En terminant, le président, le juge LeBlanc, remercie tous ceux qui ont accepté de parler, à la foule qui est venue, au chemin de fer D. A. R. pour la coopération offerte.

On chanta pour clore, Ave Maris Stella et Dieu Sauve le Roi.

Des messages de bons souhaits et de regrets furent reçus de Son Eminence le Délégué Apostolique, Andréa Cassulo, S. E. le cardinal Rouleau, Sir Robert Borden, Mgr Richard, de Verdun, des Assomptionnistes de Rumford, Maine, de la Société St-Jean Baptiste, de Montréal, du docteur J. Emile LeBlanc, de Pubnico, du docteur A. Sormany, d'Edmundston, président général de la Société l'Assomption.

Le commandant Bouvet, de Maisonneuve, 7 officiers et l'équipage du vaisseau de guerre français. L'Aldebaran, étaient présents à cette célébration, envoyés officiellement par le gouvernement français, et cette marque d'intérêt a été vivement appréciée par tous présents. Etaient également présents les officiers et marins du vaisseau de guerre Stadacona, tous ayant participé à la réception faite au lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse à son arrivée.

Au nombre des personnages distingués qui ont assisté à cette imposante célébration, mentionnons, outre un clergé nombreux, le lieutenant-gouverneur J. C. Tory, de la N. E., représentant le gouverneur-général du Canada, le premier ministre J. B. M. Baxter, du Nouveau-Brunswick, représentant la United Empire Loyalist Society, l'honorable Juge A. E. Arsenault, de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard; l'honorable Juge A. T. LeBlanc, de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, et président de la Société Nationale l'Assomption; l'honorable M. Coursier, chargé d'affaires du gouvernement de la république française à Ottawa; M. A. S. Lafranchi, consul français à Halifax; John C. Chase, de la Société Historique des Guerres Coloniales du Massachusetts; l'honorable A. J. Léger, secrétaire provincial au Nouveau-Brunswick; l'honorable John Doull, secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse; le docteur J. Clarence Webster, membre de la société des sites et monuments historiques du Canada; l'honorable Dudley J. LeBlanc, membre de la commission des Utilités Publiques de la Louisiane; André Olivier, délégué de la ville de St-Martinville, Louisiane; R. W. E. Landry, M. L. A. de Yarmouth; le docteur D. M. Morrison, président de la Société Historique de la N.-E.; H. H. Melanson, du C. N. R.; George E. Graham, vice-président et gérant général du D. A. R.; M. Willie Comeau, M. P. P., N.-E.; le commandant Bouvet, de Maisonneuve, de l'Aldebaran; Mgr Ph. Belliveau, de Grand Digue, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

La célébration de 1930 marquera une étape nouvelle dans l'histoire acadienne. Elle fut certes réussie à tous les points de vue. Espérons qu'elle nous vaudra des lendemains dont tout le peuple pourra tirer profit.

LETTRES

Voici le texte des lettres d'excuse reçues par les organisateurs des fêtes de Grand'Pré, de M. Frank G. Allen, gouverneur du Massachusetts, et de Sir Robert Borden.

Une lettre de M. Allen, Gouverneur du Massachusetts

M. G.-J. Comeau.
Comité du Mémorial Acadien.
Halifax, N. S.

Cher monsieur Comeau,

C'est un sujet de profond regret pour moi qu'eje ne puisse accepter la bienveillante invitation du peuple de la Nouvelle-Ecosse de visiter Grand'Pré à l'occasion de la célébration, le 20 août, du 175ième anniversaire du bannissement des Acadiens.

Il y a naturellement un lien tout particulier d'intérêt et d'affection qui existe entre votre peuple et les citoyens de notre Commonwealth. Notre propre poète a immortalisé l'histoire d'Evangéline, une histoire dont la beauté et le pathéthique sont devenus une impérissable tradition, non seulement parmi votre peuple mais dans le coeur de tous ceux qui connaissent et aiment Longfellow.

Nous célébrons ici au Massachusetts le troisième centenaire de la fondation de la colonie de la baie de Massachusetts et, pour cette raison, nous voyons avec un intérêt plus que passager les démonstrations par lesquelles vous commémorez vos propres sites historiques. Je regrette excessivement que des engagements officiels en rapport avec notre célébration m'empêchent de me joindre à vous dans cette circonstance.

Puis-je exprimer le sincère espoir cependant que le lien d'amitié qui existe heureusement entre les Acadiens et notre propre peuple soit encore fortifié par ces deux célébrations historiques qui ont lieu en Nouvelle-Ecosse et ici au Massachusetts. Et à cet espoir puis-je ajouter mes propres félicitations personnelles et mes meilleurs voeux pour le succès de votre anniversaire de mercredi prochain.

Sincèrement vôtre,

Frank G. ALLEN.

Une lettre de Sir Robert L. Borden ex-premier ministre du Canada

Glensware, Ottawa, 14 juillet, 1930.

M. F. G. Comeau,
Secrétaire Mémorial Acadien,
Halifax, N. S.

Cher monsieur Comeau,

Prière d'accepter et de transmettre à l'Exécutif du Comité du Mémorial Acadien mes meilleurs remerciements pour l'invitation qu'il me fait d'assister à la célébration au terrain de Grand'Pré, le 20 août, et d'y faire un discours de bienvenue à la foule assemblée. Il me ferait grand plaisir de pouvoir accepter l'invitation si mes engagements me le permettaient. L'Association du barreau canadien sera en session à Toronto les 15, 16 et 17 août. Un nombre considérable de lords, de juges et d'avocats. Comme je suis président du comité de la loi internationale, c'est mon devoir d'y assister et j'ai déjà pris mes dispositions pour le faire. A mon retour à Ottawa j'ai des engagements qui me retiendront ici pour quelques jours."

Ainsi, à grand regret, je me trouve dans l'impossibilité d'accepter l'invitation du comité du Mémorial acadien. Prière de transmettre au Comité mes meilleurs souhaits pour que la célébration soit une réussite sous tous rapports.

Ecrivant l'an dernier à un Canadien distingué, d'origine française, je me servais du langage suivant que je répète maintenant:

"S'il est une chose plus que toute autre dont nous avons besoin au Canada, c'est de nous connaître mieux les uns les autres; c'est de faire ressortir non les points de différence et de divergence, mais les points de contact et de sympathie entre les deux races qui ont été les pionniers et dont chacune a des qualités qui lui permettent de donner à l'état des services distinctifs et précieux, et dont chacune enrichit notre vie nationale".

Avec mes meilleurs souhaits, je demeure,

Sincèrement vôtre,
(Signé) R. L. BORDEN.

Une lettre de Mgr Jeanmart, évêque de Lafayette

Monsieur l'abbé Fidèle Chiasson, curé de Mamou, en Louisiane, a donné lecture à la Pointe-de-l'Eglise et à Grand'Pré de la lettre qui suit et qui atteste quel intérêt on porte là-bas aux choses d'Acadie et à la survivance acadienne. En voici le texte:

Lafayette, La. le 6 août, 1930

Cher M. l'abbé Chiasson:—

C'est avec le plus grand plaisir que je vous accorde la permission, comme prêtre Acadien, d'accompagner le pèlerinage qui s'organise en ce moment pour aller assister aux grandes fêtes de Grand'Pré le 20 août.

Je ne puis qu'admirer et louer le courage et l'initiative de l'organisateur et Président de l'Association des Acadiens de la Louisiane, M. Dudley LeBlanc, qui s'est mis à la tête de ce beau mouvement — courage et initiative qui méritent le succès splendide qui a jusqu'à présent, couronné ses efforts. Je suis heureux aussi d'apprendre que plusieurs autres prêtres du Diocèse de Lafayette se proposent de prendre part à ce pèlerinage.

Ce n'est pas sans une vive émotion que nous verrons partir pour Grand-Pré notre petit groupe d'Acadiens qui vont renouveler là-bas les liens qui rattachent notre beau pays d'Evangéline à la vieille Acadie, si pleine de doux, et en même temps douloureux souvenirs pour nous. Ce pèlerinage aura sans doute pour effet, comme il a pour but, de rapprocher nos Acadiens de la Louisiane à ceux du pays de leurs ancêtres; de leur faire mieux connaître mutuellement; de créer un nouvel intérêt dans leur glorieuse histoire et surtout dans l'épisode du Grand Dérangement qui inspira notre plus grand poète à immortaliser ce petit peuple qui ne veut pas mourrir. L'hommage qu'ils vont rendre là-bas à l'héroïque courage chrétien de leurs ancêtres qui ont tout sacrifié pour conserver leur foi catholique, fortifiera en eux l'esprit religieux, et ils reviendront parmi nous pour affermir ce même esprit parmi leurs frères et soeurs de la Louisiane.

Je vous prie de saluer, en mon nom, au nom du Clergé et des fidèles du Diocèse de Lafayette, les membres de la Hiérarchie, et du Clergé et les fidèles qui se réuniront bientôt avec vous dans le sanctuaire de Grand'Pré, et de leur présenter nos respectueux et affectueux hommages.

Je bénis tous ceux qui prendront part au pèlerinage. Que notre bonne Mère veille sur vous pendant ce long parcours et qu'elle vous obtienne un bon voyage et un heureux retour...

Bien à vous en Notre-Seigneur,

Jules B. Jeanmard,

Evêque de Lafayette

ABONNEZ-VOUS A L'EVANGELINE

Le remède des Ouvriers

Faites usage du remède des ouvriers.
Pour maux de gorge-rhumes, bronchite, etc.
Suivez cette impulsion!
Le Remède des Ouvriers Ltée
Barachois, N. B.
898 Rue Washington,
Lynn, Mass., E.-U.

FEUILLETON DE L'EVANGELINE

LA MARQUISE CHANTAL

PAR B. NEULLIÈS

Elle a eu deux filles: Geneviève et Chantal. La première était le portrait de son père, tandis que la cadette, a, malheureusement, hérité de l'orgueil de sa mère. En voulez-vous un exemple? Sa soeur aînée a épousé par amour, il y a une vingtaine d'années, le fils d'un industriel de Rouen, qu'elle avait rencontré dans une famille amie. La Comtesse des Alleux qui vivait encore à cette époque, et sa fille Chantal ne lui ont jamais pardonné cette mésalliance, n'ont jamais consenti à la revoir. Seul, le Comte va régulièrement passer quelque temps dans la famille de son gendre—un garçon de haute valeur et de grande distinction. C'est d'ailleurs l'intérieur le plus uni qu'on puisse trouver. Ils ont un fils, mais jamais il n'a mis les pieds au château du Fresnay. Et comme je reprochais un jour à Chantal sa conduite, elle me répondit catégoriquement:

—Jamais je ne pardonnerai à Geneviève sa mésalliance!

En vain, j'essayai de combattre cette intransigeance, que je qualifiais de coupable! en vain, je lui représentai que le coeur a ses droits... Elle ne voulut rien entendre! et m'interrompant avec une sorte de violence.

—Pardon, M. le Curé... Mais n'insistez pas sur ce point: nous ne nous entendrons jamais! Quand le coeur ne veut pas se taire, on le brise, voilà tout! Pour moi, j'aimerais mieux mourir que me mésallier!

Et elle l'a prouvé! continua le prêtre. Je suis sûr que dans son mariage avec le Marquis du Fresnay, elle a vu surtout l'honneur de porter un des plus grands noms de la Normandie. Ce n'est pas qu'elle ait été malheureuse... Non, certes! Le Marquis était une nature exquise, d'une délicatesse et d'une bonté au-dessus de tout éloge. Mais il avait vingt-cinq ans de plus que Chantal; il était souffrant; et pendant les sept années de leur union, sa femme a été une garde-malade. Ce n'est pas pour l'argent qu'elle l'a épousé—quoiqu'il eût une assez grosse fortune—car la Marquise est d'une nature désintéressée. Ses goûts sont très simples, comme vous pouvez vous en rendre compte.

Sous ses dehors froids et hautains, elle cache une âme très ardente; elle a pour son fils un amour maternel, presque exagéré! Pour Eudes, elle serait capable de tous les sacrifices, j'en suis sûr! Malheureusement, comme dans toutes les affections passionnées, il s'y mêle une sorte de jalousie qui la rend injuste, très exclusive, elle voudrait être la première, la seule même dans le coeur de cet enfant. Aussi, l'affection pleine d'admiration qu'il vous témoigne, lui cause une vive souffrance, contre laquelle j'ai déjà essayé bien des fois de la mettre en garde.

D'un autre côté, elle serait désolée si vous quittiez le château... Tout cela est bien compliqué! conclut le prêtre, avec un soupir. En tous cas, mon cher ami, reprit-il gaiement, après un instant de silence, il ne faut pas vous tourmenter à ce sujet! Vous êtes le précepteur idéal, et que j'avais toujours rêvé pour ce petit dont je raffiole, soit dit entre nous; vous lui faites un bien énorme, moralement et physiquement!... Continuez!

Puis, avec cette bonne humeur, qui était son grand charme, l'abbé Grandsart, administra une seconde aile de voilaille à son invité, malgré ses protestations déclarant fièrement:

—N'avais-je pas raison de vous dire que Zoé n'a pas sa pareille pour la poule au pot? Elle me rend gourmand, ma parole! Je lui répète toujours que si Saint Pierre, là-haut, me refuse l'entrée du Paradis pour ce défaut, c'est elle qui en sera responsable!

Quand il quitta le presbytère pour reprendre le chemin du château où son élève l'attendait, Richard Moranges semblait tout rasséréné.

Le lendemain de ce jour, la chaleur étant accablante, Eudes demanda à son précepteur la permission de s'installer l'après-midi dans la Salle des Gardes pour travailler; il y ferait bien meilleur que dans le cabinet d'étude. La Marquise et Line y étaient déjà avec leur broderie, Richard, ayant acquiescé à la requête de son élève, se mit en devoir de lui corriger sa version latine. Ils étaient tous deux si bien absorbés dans leur traduction qu'il n'entendirent même pas le moteur d'une automobile sur la route.

—Tiens! murmura Line, une voiture qui s'arrête devant le château.

Et, courant à la porte, grande ouverte sur la cour intérieure et de laquelle on apercevait le pont-levis et l'allée, elle fit signe à sa tante.

—Une visite, je crois, dit-elle gaiement.

Celle-ci se leva et aperçut une luxueuse voiture découverte, arrêtée en effet devant le château.

La dame qui s'y trouvait parlementait avec Matthieu, qui avait ouvert la portière.

La Marquise tressaillit et son visage se glaça soudain: elle avait reconnu dans la voyageuse l'original de la photographie qui trônait sur le bureau du précepteur de son fils.

—Une dame demande à parler à M. Moranges, annonça en ce moment le domestique, apparaissant à la porte de la salle.

Richard releva la tête, étonné.

—Hein? Quoi?... Vous ne vous trompez pas, Matthieu? interrogea-t-il. Une dame me demande?...

—Oui, Monsieur, répondit respectueusement le valet. Elle ne veut pas descendre de la voiture, et préfère vous attendre, dit-elle.

Richard, qui s'était levé et avancé vers la porte, poussa soudain une exclamation en apercevant les traits de la visiteuse.

—Ah! par exemple! s'écria-t-il, en s'élançant.

Et il y avait dans sa voix une note si joyeuse que Line le suivit des yeux, étonnée.

Chantal était silencieuse, mais ses traits avaient pris une expression froide et dédaigneuse tandis qu'elle revenait à sa place.

—C'est peut être sa fiancée, remarqua gaiement Line, qui était restée devant la porte. Ça y est! ils s'embrassent à "bouche que veux-tu"! Oh! petite tante, venez voir ce qu'elle est jolie la fiancée de notre précepteur?

—Taisez-vous, Line!...

La Marquise parlait d'une voix si irritée que sa nièce se retourna, toute surprise, pour la regarder. Mais reprenant son poste d'observation, elle s'écria, tout à coup:

—Oh! les voici. Monsieur Richard nous amène la Dame de ses pensées.

Mme du Fresnay se redressa, une flamme d'indignation dans ses yeux étincelants... Est-ce que vraiment cet homme aurait l'audace de lui présenter cette inconnue?... Elle allait la recevoir de façon à lui faire comprendre ce qu'elle pensait du sans-gêne de ce procedé!...

En ce moment, la visiteuse toute rougissante, et tendrement guidée par Richard, paraissait sur le seuil.

—Madame, permettez-moi de vous présenter ma soeur Germaine Moranges.

Etait-ce bien la Marquise qui, le sourire aux lèvres, le regard empreint d'une douceur inaccoutumée, s'avançait, la main tendue, au devant de la jeune fille?... Etait-ce bien la même femme, qui, l'instant d'avant se promettait d'écraser l'intruse de son dédain méprisant?...

—Charmée de vous connaitre, Mademoiselle, déclarait Chantal, qui avait pris la main de Germaine et la conduisait au fauteuil qu'elle venait de quitter.

Line, présentée par sa tante, donna à la jeune fille un vigoureux shake-hands, tandis qu'Eudes baisait respectueusement la main qu'elle lui tendait.

—Madame, je suis vraiment confuse, protestait Germaine Moranges, touchée par l'accueil cordial de la grande dame, que son frère lui avait tant de fois dépeinte dans ses lettres comme la créature la plus orgueilleuse du monde.

PHILOSOPHIE

—Ah! oui, dit l'un d'entre eux, on risque sa vie chaque fois qu'on traverse la rue, de nos jours! Heureusement, Georges, que nous habitons tous les deux sur le même trottoir que le "Lion Rouge"!

LEGER for DRUGS
MONCTON- SHEDIAC

Une friction de la région douloureuse avec une solution de "Minard's" et d'eau tiède procurera un soulagement immédiat.
On recommande aussi le "Minard's" pour les entorses, contusions et foulures.
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

EVANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — MONCTON, N. B. JEUDI, 4 SEPTEMBRE, 1930 — VOL. L No. 18

"Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE PAT

ADRESSE: 120 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est de plus de 6030

La rentrée des classes

C'est le temps de la rentrée des classes. Avant-hier pour les écoles publiques, ces jours-ci pour nos couvents et nos collèges. Il est un peu tard pour rappeler aux parents l'importance de la rentrée des élèves à la date fixée, et les multiples d'inconvénients qu'il y a d'envoyer les enfants aux écoles ou aux maisons d'enseignement, trois ou quatre jours et quelquefois une ou deux semaines après la date réglementaire. Mais il est d'autres conseils qui, pour ne pas être bien neufs, sont toujours bons à répéter.

x x x

C'est d'abord que la place des enfants d'âge scolaire,—de six à quinze ans—, c'est l'école, le couvent ou le collège et non la ferme, le chantier, l'atelier ou le magasin. Trop de parents et trop d'Acadiens, malheureusement, l'oublient. Et nous savons ce que cela donne: des illettrés. Le nombre en est considérable en Acadie. Nous avons déjà publié à ce sujet des statistiques qui n'ont rien de bien édifiant. Ces statistiques, d'autres journaux les avaient publiées, elles avaient paru en fait dans des journaux étrangers, et cela n'a pas aidé à relever notre prestige.

La place des enfants, répétons-le, c'est à l'école, au couvent, au collège. Pas ailleurs. Sans doute il peut paraître avantageux à certains parents de les garder chez eux, de leur confier certains travaux légers et assez rémunérateurs. Mais le devoir des parents envers leurs enfants n'est pas d'en retirer des avantages, de les exploiter d'une manière ou d'une autre, c'est de les élever et de les mettre en mesure plus tard de gagner convenablement leur vie, et de ne pas être, par suite de leur ignorance, des porteurs d'eau et des scieurs de bois pour le compte des autres. C'est parce que leurs parents ont été trop médusés par la plastre à gagner immédiatement, ou à ne pas perdre immédiatement, que bien des Acadiens aujourd'hui se voient dépassés dans tous leurs efforts par des gens plus instruits qu'eux. Ils sont et demeureront des porteurs d'eau, des scieurs de bois, des bûcherons, des travailleurs au pic et à la pelle, ne posséderont même jamais un métier parce qu'à l'époque où ils fréquentaient ou auraient dû fréquenter l'école leurs parents ont trop facilement consenti à les en laisser sortir.

Et il importe non seulement que les enfants aillent à l'école pendant deux ou trois ans, il importe surtout, nous oserions dire, qu'ils en suivent les cours jusqu'au bout. Deux ou trois ou quatre ans! Mais ce n'est même pas suffisant pour qu'un enfant apprenne à lire convenablement. Et il y a des parents qui se contentent pour leurs enfants de ce degré d'instruction. Et beaucoup, remarquez. Jetez un coup d'oeil sur les statistiques du département de l'éducation et vous serez surpris de voir la proportion formidable d'enfants qui quittent l'école après un an, deux ans, trois, quatre ans et cinq ans de fréquentation. Voyez Gloucester: 2678 en Grade I et 647 dans le Grade 5; Kent: 1462 dans le premier grade et 425 dans le cinquième; Madawaska: 1475 dans le premier grade et 299 dans le cinquième. Avec la mortalité infantile qui fait ses ravages dans nos villages acadiens, c'est à se demander si ce n'est pas là une de nos grandes plaies nationales.

x x x

Et nous voulons aussi profiter de l'occasion pour recommander tout bonnement que dans nos écoles on soigne davantage l'enseignement du français. Le programme ne fait pas la part assez large à cet enseignement, dira-t-on! Certains examens n'en tiennent aucun compte! Trop de manuels sont anglais! A l'Ecole Normale on ne s'occupe pas du français! Tout cela est très vrai. Mais pour le moment demandons-nous ceci: Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen tirer meilleur parti des avantages que nous avons? L'immense majorité de nos écoles sont dirigées par des institutrices acadiennes. Elles devraient certainement donner une attention toute spéciale à la partie française du programme. Et puis, pourquoi n'insisteraient-elles pas pour que les élèves apprennent et chantent les airs populairs contenus dans le Recueil de chants nationaux, recueil reconnu officiellement à Fredericton? La chanson est un merveilleux moyen de conserver la langue. Et les chansons, tout le monde aime cela. Rien de difficile que d'apprendre à un groupe de petits Acadiens à chanter **Evangéline, Plainte et Pardon**, d'autres compositions du même genre qui ne manquent pas de beauté et qui constitueraient un si bon contrepoison à certaine musique absurde dont nous nous contentons trop souvent.

Et les maîtresses pourraient encore facilement surveiller davantage les conversations de leurs écoliers. Rien de plus pénible que d'entendre des élèves au sortir de l'école où ils sont censés avoir appris les éléments de la langue, faire usage d'un horrible jargon où les mots anglais et les incorrections grammaticales se mêlent de la façon la plus saugrenue qui soit. Que l'enseignement du français soit mal organisé chez nous et que la faute en soit au **Bureau d'éducation**, personne ne voudrait le contester sérieusement,—et tandis que nous y sommes, rappelons donc qu'il serait à peu près temps que le gouvernement provincial se décidât à nommer cette Commission promise au début de la dernière session,—mais ce qui est incontestable aussi l'est que le parler de nos écoliers pourrait être sensiblement amélioré si les maîtres et maîtresses exerçaient un peu plus de surveillance sur ce point. Méchante volonté? Manque de patriotisme? Evidemment non. Et nous ne voudrions pas l'insinuer. Mais négligence, oubli. Peut-être même, en fait, la plupart d'entre elles ne se rendent pas compte de l'influence qu'elles pourraient exercer pour l'amélioration du français chez leurs élèves et leurs parents par quelques conseils répétés avec insistence et à-propos?

x x x

Donc, envoyer tous les enfants à l'école ou au collège ou au couvent sans retard; les garder là jusqu'au cours achevé; surveiller le français et tirer du programme insuffisant que nous avons le meilleur rendement possible du point de vue langue française, voilà des conseils qu'il ne paraît pas inopportun de répéter au moment de la rentrée des classes.

A. R.

L'ACTUALITE

Les ombres d'Evangéline et de ses compagnes reviennent à Grand'Pré

La scène se passe à Grand' Pré, le 20 août dernier, jour fixé pour la commémoration du 175ème anniversaire de la Dispersion. Dans la foule qui grouille sur le terrain de l'Eglise-Souvenir se sont glissées des ombres du vieux passé, des ombres des petites Acadiennes de la paroisse St-Charles, compagnes d'Evangéline. L'héroïne du poème de Longfellow, elle-même, est avec elles. Toutes, elles portent la coiffe blanche, la robe bleue et longue, le corsage de velours lacé et elles ressemblent à s'y méprendre, par leur costume, par leur sourire aux 'Evangélines' de la Louisiane qui sont à Grand' Pré ce jour-là. Mais le bleu de leur robe, le bleu plus sombre encore de leur corsage, tout ce qui est couleur dans leurs vêtements est tellement fané, délavé, usé; celles qui les portent se meuvent si silencieusement, avec une grâce si légère que les assistants ne les distinguent pas. Leurs noms! Les noms très simples et très beaux que l'on rencontre encore dans nos campagnes: Evangéline, Yvonne, Anna, Marie-Anne, Jeanniine, Elise, Louise, Cécile, etc., etc. Elles circulent entre les groupes, les écoutent parler, parlent elles-mêmes.

Yvonne—Dis, Evangéline, tu as vu ta statue à l'entrée du terrain? Tu sais, ma chère cousine, tu poses un peu, hein?

Evangéline—Oh! je pose! Tu dis ça pour rire, car après tout, ce n'est pas moi qui ai pris cette posture-là, on me l'a donnée. Et puis, tu sais bien qu'Evangéline, ici, ce n'est pas Evangéline toute seule, ce n'est pas ma statue, c'est notre statue à toutes. Et elle ne ment pas! Car nous l'avons assez regardé notre Grand'Pré au moment de partir, toi comme les autres, Yvonne. Tu t'en souviens?

Yvonne—C'est vrai! Nous l'avons toutes regardé longtemps. Nous l'avons regardé de la grève, puis des bateaux.

Anna—Oui, des bateaux! Surtout la première nuit du voyage! Nous ne voyions rien et nous regardions quand même. Il n'y avait que les étoiles pour nous rappeler que nous étions encore de ce monde.

Yvonne—Et nous l'avons regretté notre Grand'Pré? Les belles journées comme celles-ci où le soleil tout à coup venait à bout de la brume, les belles journées chaudes et longues...

Anna—Les beaux cantiques qu'on chantait à l'église.....

Jeannine—Et les pommiers au mois de juin, et les soirées ensemble avec le joueur de violon et....

Evangéline, rêveuse—Et Gabriel!

Toutes les autres—Oh! Gabriel, Gabriel! Tâche de te faire un peu de raison, Gabriel! Il n'y avait pas que lui, tu sais.

Evangéline, un peu confuse d'avoir révélé ses préférences qu'elle croit encore cachées, car les ombres ne lisant pas, elle n'a pas su l'immense publicité que lui a donnée Longfellow—Oh! pardonnez-moi. Il y en avait d'autres, je le sais, de charmants garçons aussi....

Yvonne—Tu n'en parais pas convaincue, mais c'est tout de même vrai: de charmants garçons! Je ne suis pas la seule à le dire!

Anna—Tout cela est bien vieux, n'est-ce pas? Ca fait combien d'années, déjà? Près de deux cents ans? C'est beaucoup.

Evangéline—Tu trouves, toi? Il me semble que tout cela est d'hier.

Yvonne—Tiens, c'est aussi mon impression à moi! Il me semble que tout cela est un rêve, un peu méchant et laid par moments, mais pas toujours. Je m'imagine quelquefois que c'est le réveil aujourd'hui. Un beau réveil comme nous en faisions de notre vivant: du soleil et de belles senteurs de foin et de fleurs tout plein dans l'air, les cloches qui sonnaient, tout Grand' Pré qui se mettait au travail. Quelquefois je crois revivre, non pas dans cette pauvre petite ombre qui vous parle ma'ls ailleurs, dans d'autres, comment dirais-je, dans d'autres Yvonnes comme moi!

En causant les ombres se sont rapprochées d'un groupe d'"Evangélines" louisianaises arrêtées devant la statue d'Hébert.

Evangéline, continuant la pensée d'Yvonne—Tiens, vous avez vu nos cousines de la Louisiane?

Anna—Si nous les avons vues? Je pense bien que nous les avons vues! Il n'y a qu'elles' ici!. Tout le monde veut leur parler! Les jeunesses, les jeunes filles, les vieux et les vieilles, c'est à qui sera vu en compagnie d'une Evangéline! Si ton Gabriel était ici, je pense bien que tu le perdrais de nouveau!

Evangéline—Eh bien il ne faut pas être jalouse ma petite Anna. Les 'Evangélines' louisianaises, c'est nous au fond! Regarde, elles ont la coiffe comme nous et la robe qui traine jusqu'à terre. Et tu penses que ça paraît godiche? Pas du tout! Tout le monde trouve ça joli, plus joli que les robes de soie de toutes ces dames. Oh! ce Dudley a eu une belle idée de nous les amener ici et de les costumer ainsi! Ce sont d'autres 'nous-mêmes' comme voulait dire Yvonne tout à l'heure! Ce coin de terre dont on nous a chassées bêtement, elles sont en train de le conquérir avec leur sourire, notre sourire. Vois-tu Anna, c'est nous qui triomphons aujourd'hui! Nous allons revivre les beaux jours d'autrefois, des jours plus beaux que ceux d'autrefois...

Toutes heureuses de cette perspective les petites ombres s'enfoncent dans la foule où elles disparaissent en chuchotant.

Henryot.

A la devanture du libraire

Les livres qui sont signalés sous cette rubrique, peuvent être lus par tous, à moins d'indications contraires.

M. DONATIEN FRÉMONT. Mgr Taché et la naissance du Manitoba. Winnipeg (La Liberté, 619, avenue McDermot). Brochure de 48 pages. Prix: 25 sous franco; $2.50 la douzaine. En vente aux bureaux de La Liberté.

x x x

A l'occasion du soixantième anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne que l'on vient de célébrer avec éclat en cette province, il a paru utile à M. Donatien Frémont, directeur de la vaillante Liberté de Winnipeg, de montrer le rôle joué par Mgr Taché dans les graves événements de 1869-1870. Ce rôle dit l'auteur "ressort avec un éclat que le recul des ans, ne fait qu'accentuer. Il (Mgr Taché) fut le champion inlassable du droit et de la justice, qui tint tête aux chefs du gouvernement à l'opinion publique égarée, qui lutta jusqu'au bout en faveur de son peuple méconnu et persécuté. Sa bonne foi fut odieusement trompée par des chefs politiques sans scrupules, qui exploitèrent son ardent désir d'une solution pacifique des difficultés. Mais l'histoire dira que l'évêque de Saint-Boniface se laissa guider par un notable idéal de justice et de patriotisme..." Cette brochure est une page courageuse de notre histoire qu'il faut lire et garder en sa bibliothèque.

Il y a vingt ans

En feuilletant l'Evangéline du 31 août 1910

L'honorable D.-V. Landry, ministre de l'agriculture dans le cabinet provincial, représentera l'Acadie au congrès eucharistique de Montréal. Un superbe arc de triomphe, dessiné par l'architecte René Fréchet, sera érigé sur le parcours de la procession par les Acadiens des provinces maritimes. Une souscription publique a été lancée dans ce but par le journal.

x x x

Le journal de cette date annonce que le jeune Dr Clarence Veniot vient de s'installer à Bathurst où il pratique déjà avec succès.

x x x

Le journal de cette semaine annonce que le congrès pédagogique acadien de l'Ile du Prince-Edouard aura lieu à Tignish le 1er et le 2 septembre.

x x x

Mgr Lamplerl, secrétaire du cardinal Merry Del Val, et M. l'abbé Clapin, supérieur du séminaire canadien à Rome, sont de passage à Moncton. Ces deux distingués ecclésiastiques ont profité des quelques jours qui les séparaient encore du congrès eucharistique auquel ils doivent prendre part pour se rendre aux provinces maritimes.

—o—

POUR LE QUOTIDIEN

Les Acadiens de la Prée-d'en-Haut sont d'enthousiastes partisans du quotidien

Une assemblée dimanche dernier dans la salle de l'école du village.—M. Siméon Melanson préside.

MM. Jean-Baptiste Nowlan et Hervé Richard, les deux organisateurs de l'Evangéline, continuent cette semaine dans le village de la Prée-d'en-Haut le bon travail qui a été commencé il y a quelques semaines dans la région de Memramcouk par M. Richard. Disons tout de suite que les efforts de M. Richard ont été allégés par le précieux concours qu'il a reçu de nos amis de la localité, qui n'ont refusé ni leur temps, ni l'influence de leur parole, ni leur argent même pour faire de cette campagne un très beau et très encourageant succès.

Dimanche dernier il y avait assemblée en faveur du quotidien dans l'école de la Prée-d'en Haut sous la présidence d'un des citoyens les plus favorablement connus de l'endroit, M. Siméon Melanson. Une cinquantaine de personne étaient présentes. Cela en dépit du beau et chaud soleil qui, par ce bel après-midi invitait tout le monde à se promener et à flâner. MM. Richard et Roy leur exposèrent la nécessité et l'importance du journal quotidien, nécessité et importance démontrées d'ailleurs par l'approbation unanime dont on a salué en Acadie le projet de l'Evangéline quotidienne. Ils leur en prouvèrent aussi la possibilité. D'ailleurs c'était là oeuvre facile à faire, car à la Prée-d'en-Haut tout le monde semble convaincu d'avance qu'un journal de tous les jours est indispensable pour les Acadiens, et ils se proposent de le démontrer cette semaine.

—o—

LA SOCIETE L'ASSOMPTION A NOTRE-DAME DE KENT

La cérémonie d'initiation de 120 nouveaux membres de la Société l'Assomption qui eut lieu à Notre-Dame de Kent dimanche dernier, le 31 août, n'a pas eu et n'aura peut-être pas dans les différentes paroisses de l'Acadie où l'on porte bien haut l'étendard de notre société nationale, le retentissement qu'elle mériterait; néanmoins, il sera bon d'en répandre la bonne nouvelle dans tous les coins où l'Evangéline est lue, afin de faire connaître en autant que possible ce que peut un petit groupe quand tout le monde se met de la partie.

Voyez par vous-mêmes. La paroisse de Notre-Dame, qui ne contient que 130 familles, compte actuellement plus de 160 membres de la Société l'Assomption, soit plus d'un par fa-

(Suite à la 5ième page)

Les Acadiens de la Louisiane venus en pèlerinage ici sont rentrés chez eux

Ils sont arrivés vendredi dernier après une absence de plus de deux semaines.—Ils sont reçus triomphalement partout où ils s'arrêtent.—Belle réception à Québec samedi, le 23.—Deux jours à Montréal: dimanche et lundi.—Chez Mgr Richard, curé de Verdun.—Visite de la ville organisée par le Devoir.—Chez les Acadiens du comté de Montcalm. — Belle démonstration populaire au parc Lafontaine.

UN SPECTACLE INOUBLIABLE, DIT M. LEBLANC

Les pèlerins louisianais qui, sous la direction de M. Dudley LeBlanc, étaient venus prendre part aux fêtes du 175ème anniversaire de la Dispersion des Acadiens, sont maintenant rentrés chez eux, annonce une dépêche reçue à Moncton à la fin de la semaine dernière. Faisant allusion à ce voyage qui a pris en puseurs localités l'allure d'un véritable triomphe, M. Dudley LeBlanc disait, en arrivant chez lui: "Je n'oublierai jamais le spectacle de cette foule de milliers de nos frères nous faisant "au-revoir" quand nous avons quitté Moncton. A Montréal il devait y avoir une quinzaine de mille personnes qui criaient et nous applaudissaient".

Ce voyage louisianais, comme nous le disions tout à l'heure a pris à certains moments l'allure d'un véritable triomphe et à donné lieu aux plus touchantes démonstrations. A la Pointe-de-l'Eglise, à St-Joseph, à Moncton, dans toutes les paroisses acadiennes où ils sont passés, à Québec, à Montréal, sans compter les localités anglaises où on leur a fait le plus cordial accueil, nos cousins et nos cousines de là-bas ont été reçus avec un empressement délirant, fêtés, choyés.

Partis de Moncton vendredi, 22 août, par le train de 2.35 hres de l'après-midi, les Louisianais arrivaient à Québec le lendemain matin. Dès leur descente à Québec ils étaient conduits en auto à Ste-Anne de Beaupré et, à leur retour, s'arrêtaient à Kent House où ils furent les hôtes, au diner, de la succursale Louis Hébert de la Société l'Assomption et reçus officiellement par le maire Lavigueur et le président de la succursale M. J. J. Gautreau. Mgr Camille Roy, ex-recteur de l'Université Laval, M. Dudley LeBlanc, chef de la délégation louisianaise, M. M. R. Darnis, un avocat parisien de passage à Québec, adressèrent aussi la parole.

La réception québecquoise comprenait aussi une visite à Spencer Wood et un banquet le soir au château Frontenac, offert par la Société St-Jean Baptiste et présidé par M. J.-A. Paradis. M. Arthur LeBlanc, violoniste et Mme J. L. P. St-Coeur terminèrent cette soirée par quelques pièces des grands maîtres. Les visiteurs reprirent leur train un peu avant minuit, pour se diriger sur Montréal.

A Montréal

Il y eut deux jours d'arrêt à Montréal et dans la région: dimanche, le 24 août et lundi, le 25. Voici le programme de ces deux jours:

Dimanche, 24 août.—Arrivée à la gare Bonaventure à 7 hres 15 et réception par la succursale Casgrain de la Société l'Assomption.

A 10h. 15—Départ pour Verdun. Mgr Richard les reçoit dans sa belle église.

A 11 h. — Messe solennelle chantée par Mgr Richard avec sermon par Mgr LePailleur.

A 1 h.—Banquet offert par Mgr Richard dans la salle paroissiale de Verdun.

A 3 h.—Départ de l'église Notre-Dame des Sept-Douleurs, Verdun, pour une visite de la ville sous les auspices des Voyageurs catholiques de commerce et organisée par le Devoir.

Au retour, à 7 h. 30 du soir, les visiteurs seront les hôtes de la ville de Montréal, à un diner-concert à l'hôtel Queens.

Lundi, 25 août.—A 9 h.—Messe à la chapelle Bonsecours, pour les descendants acadiens.

A 9 h. 30—Réception à l'hôtel-de-ville de Montréal, puis réception au consulat de France.

A 10 h.—Départ pour l'Assomption où les Acadiens, en 1767, à leur retour de l'exil, ont été dirigés par les Messieurs de Saint-Sulpice.

A 11 h.—Visite de la paroisse Ste-Marie-Salomé, détachée de la paroisse de Saint-Jacques.

A 11 h. 30—Visite de la paroisse St-Jacques de l'Achigan, ou Nouvelle Acadie, comté de Montcalm, fondée en 1774 par les Acadiens à l'aide des Messieurs de Saint-Sulpice, seigneurs de ces endroits, et l'abbé Brault, jeune prêtre acadien.

A 12 h.—Réception à Saint-Liguori chez M. Alcide Richard, acadien, ancien maire, secrétaire-trésorier du conseil de la paroisse et frère de Mgr Richard.

A 1 h.—Banquet chez M. Emery Gaudet, acadien, ancien maire de Saint-Liguori et beau-frère de Mgr Richard.

A 6 h.—Retour à la gare Bonaventure.

A 7 h.—Départ de la gare pour le Parc Lafontaine où la Société St-Jean-Baptiste de Montréal exécuta un concert en plein air et où les Louisianais purent prendre contact avec le peuple de Montréal. Il y eut dans le Parc discours de bienvenue par M. Guy Vanier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et réponse de la part de M. Dudley LeBlanc. Lorsque celui-ci fut introduit, la foule chanta l'Ave Maris Stella. M. l'abbé Fidèle Châsson, curé de Mamou, en Louisiane, M. Omer Héroux, rédacteur-en-chef du Devoir,—on sait que le Devoir avait contribué considérablement à l'organisation de la réception,—M. le juge Fabre-Surveyer adressèrent aussi la parole.

La manifestation s'est terminée par le chant de l'"Ave Maris Stella" et d'"O Canada". Les directeurs de la Saint-Jean-Baptiste sont allés reconduire les pèlerins à leur train. Ils sont partis à minuit pour Toronto, puis les chutes Niagara d'où ils ont filé directement sur la Louisiane. Ils sont arrivés chez eux vendredi, après une absence de plus de deux semaines, et après avoir parcouru 3253 milles.

Un bon nombre ont assisté au départ des Louisianais à la gare. On a entonné de nouveau l'Ave Maris Stella et l'hymne national acadien. Les Louisianais ont chanté: "Dis-moi si tu m'aimes", que les 'Evangélines' terminèrent par un 'oui' lancé à l'unisson. Comme à Moncton, M. LeBlanc se monta sur le train que lorsqu'il s'ébranla et ses derniers mots qu'on entendit furent "merci" et "au-revoir".

ÉVANGÉLINE, LTÉE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — MONCTON, N.B. JEUDI, 11 SEPTEMBRE, 1930 — VOL. XXI, No. 14

> "Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION — LANGUE — PATRIE

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est plus de 6650

SHEDIAC, N.B.
J. Robidoux 21 fév. 30

D'autres conseils

Nous avons donné la semaine dernière quelques conseils qui n'avaient sans doute rien de très nouveau mais auxquels la rentrée des classes donnait un regain d'actualité. En voici d'autres qui s'appliquent cette fois plus particulièrement aux parents et que nous empruntons à l'excellent bulletin paroissial: **l'Echo paroissial du Sacré-Coeur.** Ils valent d'être cités et médités à tout temps de l'année scolaire, sans doute, mais quel meilleur temps de les rappeler que ce mois de septembre, qui voit écoliers et écolières reprendre le chemin de l'école.

Si les parents tiennent vraiment à ce que les maîtres et maîtresses d'école, dit donc le bulletin paroissial en question, fassent "quelque chose" de leurs enfants, ils écouteront ces conseils de la raison la plus simple:

1.—Ne jamais croire aux 'rapports' des enfants, sans preuves très nettes;

2.—Quand l'enfant fait des 'rapports', ne jamais lui faire subir d'interrogatoire qui pourrait lui laisser penser que vous avez envie de donner tort au maître;

3.—A plus forte raison ne jamais donner tort au maître devant l'enfant;

4.—Aller tout simplement s'expliquer, sans parti-pris, avec le maître ou la maîtresse;

5.—Si le maître a eu tort et le reconnaît, ne jamais, au repas suivant, en triompher maladroitement devant l'enfant;

6.—Eviter les locutions fâcheuses devant les enfants, comme: "Ah! le maître a dit ça?... Il verra comment je m'appelle!... Tu lui diras que ça ne le regarde pas... Il a une dent contre toi!... Il te fait des passe-droits!... etc."

Il faut se rappeler:

1.—Que les enfants ont les oreilles très fines... et une logique plus développée qu'on ne croit.

2.—Que les maîtres et maîtresses ont beaucoup de peine et d'agacements avec les mille défauts des enfants que nous leur confions. Leur travail est une rude tâche.

Vous travaillez contre l'éducation de vos enfants, toutes les fois que vous diminuez l'autorité de ceux à qui vous confiez cette éducation... Education que, naturellement parlant, vous devriez faire vous-même... Education que, pratiquement parlant, vous ne pouvez pas faire vous-mêmes... Education que les maîtres et maîtresses vous rendent le service de faire à votre place...

L'idéal pour bien élever l'enfant, c'est **l'entente cordiale** des parents avec les éducateurs!

Voulez-vous me permettre d'ajouter que ces réflexions ont encore plus de gravité lorsqu'il s'agit du prêtre du catéchisme, à qui vous confiez l'éducation purement religieuse de votre enfant!

x x x

D'où il faut conclure que les maîtres et maîtresses ne se trompent jamais? Ne donnent jamais de punition imméritée? Ne cèdent jamais à leur impatience, à leur colère? Ont toujours raison, et l'élève invariablement tort? Ne méconnaissent jamais la bonne volonté ou les bonnes dispositions de tel ou tel élève?

Evidemment non. Ce serait le comble de l'absurdité.

Mais il faut en conclure que le maître ou la maîtresse, c'est le représentant des parents auprès de l'enfant, le remplaçant des parents, et que ces derniers ont le devoir évident de lui faciliter sa tâche et non de la rendre plus difficile.

Intervenir auprès de la maîtresse ou du maître pour faire suite à une plainte de l'écolier? Cela, c'est parfaitement permis. Seulement nous croyons pour notre part qu'on ne devrait s'y résigner qu'en des circonstances exceptionnelles, lorsque les injustices dont se plaint l'enfant sont de telle nature qu'elles puissent retarder son progrès, ou lui inspirer le mépris ou la haine de ceux ou de celles qui ont mission de le guider et de l'instruire, ou l'acculer à la crainte, à la timidité, à l'hypocrisie. Mais faire une scène à la maîtresse parce qu'elle a eu un moment d'impatience, qu'elle s'est montrée peut-être un peu trop sévère, qu'elle a fait un léger passe-droit? Nous ne voyons pas très bien quels avantages on en retirerait. D'abord si cette pauvre maîtresse doit comparaître devant le tribunal —plus ou moins impartial,—des parents pour la moindre de ses erreurs de jugement, pour la plus légère impatience, dites-vous bien qu'elle va être singulièrement gênée pour diriger sa classe. Mais cet inconvénient, tout sérieux qu'il puisse être n'est rien, semble-t-il, auprès de la répercussion désastreuse que de telles habitudes pourraient avoir sur le caractère de l'enfant. C'est que plus tard, dans quelques années à peine ce cher mignon que vous voulez protéger aujourd'hui contre les moindres bobos, devra faire son chemin dans la vie. Lorsqu'il rencontrera des difficultés, lorsque l'injustice se dressera contre lui, à quoi lui servira l'intervention de son père ou de sa mère?

Laissons donc l'enfant, dès l'école, dès le collège, apprendre à se débrouiller dans les petites difficultés; apprendre même à supporter vaillamment quelques petites injustices, quelques petits passe-droits. Il n'en souffrira pas. Bien au contraire! C'est un fait reconnu que ce sont les élèves qui se plaignent le moins qui arrivent le plus vite à gagner la confiance et la sympathie de leurs maîtres et de leurs camarades. Et ce sont ceux qui se lamentent continuellement, qui menacent toujours de faire intervenir l'influence de Papa ou de Maman, ce sont ceux-là qui sont le plus houspillés de leurs camarades et sur lesquels s'abattent le plus fréquemment les punitions et les réprimandes.

A. R.

Bonne volonté!

Un de nos lecteurs nous a remis une des nombreuses affiches dont ont s'est servi tout récemment pour annoncer unt course de chevaux dans une petite ville du Nouveau-Brunswick. Nous y relevons des expressions d'un fantaisiste achevé! Il y est question des "régulations de l'Association nationales de courses" et des "Exécutifs" qui "ne seront pas tenus responsable pour aucun accident sur les terrains de course". On offre une bourse de $200.oo pour certaines "Courses licentieuses Train de course" et on y avertit que "l'ardeur" pour la course de bicycle est d'un demi mille.

Ceux qui ont préparé cette affiche destinée à nos villages acadiens ont fait preuve de bonne volonté évidemment mais ils ont oublié que c'est là du pur "Parisian French", tel qu'on la créé à Toronto et que nos pauvres Acadiens ne parlent pas facilement cette langue.

Nous ne voudrions pas ici, au journal, lancer la pierre à ceux qui, en dépit de toutes les précauions n'arrivent pas à la perfection dans la traduction d'un texte même d'apparence très simple. Ce serait inviter des ripostes dont nous connaissons d'avance le bien-fondé. Mais il semble qu'ici cependant on n'ait pris aucune précaution et que le premier Acadien instruit— et il n'en manque pas dans la petite ville où l'affiche signalée a été publiée, — aurait pu faire mieux.

Un bon point.

Il faut marquer un bon point au premier ministre actuel, l'hon. M. Bennett, pour avoir réussi à convoquer les chambres en si peu de temps. On disait, en certains milieux, avant les élections et même après, qu'une session en septembre, ce n'était pas possible. Il fallait compter sur tant de semaines pour le pointage officiel des votes et la transmission des rapports des officiers électoraux à Ottawa. Puis il y avait une foule d'autres formalités à remplir: les élections des ministres, l'avis de la session à donner, la convocation des députés, etc. La conférence impériale devait surprendre le premier ministre dans ce brouhaha et force lui serait de partir avant d'avoir rencontré les Chambres. Alors, pourquoi une session si le premier ministre n'était pas là?

Réponse: la session est commencée, au début de septembre, tel qu'annoncé et tel que promis.

Encore une fois, il faut marquer un bon point au gouvernement de M. Bennett qui rachète ainsi une de ses promesses électorales.

Puisse-t-il mettre à racheter les autres le même zèle et la même promptitude!

—o—

— L'opinion des — — autres journaux —

LES ACADIENS DE LA LOUISIANE.

Le Devoir.—Ce pèlerinage extraordinaire a produit en Louisiane même des effets remarquables. Car, que l'on y pense bien, on n'organise pas sans grands frais et sans grands efforts une randonnée pareille. Et l'on aura noté que les **Evangélines,** comme on les a si gentiment baptisées, ne viennent pas d'un même coin de la Louisiane. Chacune d'elles porte le nom de la paroisse qu'elle représente, et quelques-unes à peine se connaissaient avant le départ. Cela veut donc dire que les organisateurs ont travaillé, sinon dans tout l'Etat, au moins dans plusieurs de ses parties, et que le travail et les sacrifices consentis l'ont été par un grand nombre de personnes; que ces personnes se sont groupées et dévouées pour un certain nombre d'idées simples, mais fécondes: l'hommage au passé, la fidélité aux vieilles traditions, la reprise de contact avec les autres gruopes français, acadiens et canadiens-français.

Ce travail ne peut manquer, pour peu qu'il soit méthodiquement poursuivi, de produire des résultats heureux. Et dans les domaines les plus variés.

Le pèlerinage et son organisation ont mis en contact aussi, en Louisiane, un certain nombre de gens qui auront pris le goût, l'habitude de travailler ensemble, qui, fortifiés par la puissante vague de sympathie qui les porte depuis deux semaines, devront avoir l'ambition de poursuivre et de développer leur oeuvre.

Cela, c'est l'effet proprement et immédiatement louisianais. Il faut compter avec le contre-coup du pèlerinage en Acadie et chez nous.

. . . .

Les Acadiens de la Louisiane ont été accueillis, et par la foule et par les chefs de l'Acadie ancienne. Là encore des relations se sont créées ou affermies, qui ne resteront pas vaines.

Que la situation des Acadiens soit, à raison des circonstances du milieu où ils vivent, pleine de difficultés, ceux-ci seraient les derniers à le contester. Mais les difficultés sont faites pour être surmontées, et les Acadiens d'ici peuvent offrir à leurs frères de là-bas le double appui de leur expérince et de leur collaboration.

Un exemple: un prêtre du Cap-Breton, qui exerce son ministère en Louisiane, disait hier soir: La Louisiane a reçu jadis des prêtres de France, mais la France ne peut suffire aux tâches d'apostolat qui la sollicitent. N'est-ce pas à l'Acadie et au Canada français qu'il appartient de la suppléer dans son effort, de satisfaire aux besoins qui dépassent les forces actuelles de la Louisiane?

Nous serions surpris que le passage des pèlerins en Acadie et chez nous n'accélérât point le mouvement qui a déjà porté vers la Louisiane plusieurs prêtres des deux régions.

NEOLOGISMES SPECIAUX.

Le Devoir.—Dans un article à **l'Esprit Médical** de Paris, un médecin de France, le docteur Léon Pouliot, publie un article sur l'invention du néologisme médical. Il n'en nie pas la nécessité, dans maintes circonstances; mais il estime que les médecins abusent des termes réputés savants et "en tirent parfois de beaux effets de ridicule". Ainsi, dit il, dans un fort bel article à la Revue des Deux-Mondes sur l'enseignement de la physiologie, un grand professeur français écrit: "Analysons le symptôme essentiel de la fièvre, c'est-à-dire, si l'on veut un mot grec simple et expressif, de l'hyperthermie". Sur quoi le docteur Pouliot écrit: "Le joli mot, en effet, et simple et [illegible] n'est pas nouveau. Après l'écholier limousin qui "despumait la verbocination latiale", les médecins de la Renaissance pillèrent le jardin des racines grecques et remplacèrent par des termes barbares de bons vieux mots français tout aussi clairs et tout aussi précis. Littré avait relevé dans le seul Ambroise Paré, plus de cinquante néologismes parfaitement inutiles, tels que: lipothymie, pour pâmoison; zygoma, pour pommette; ombillic, pour nombril; omoplate, pour paleron; pharynx, pour gosier; ictéricie (devenu ictère) pour jaunisse. Tout comme les médecins de Molière eussent cru déroger à ne pas porter perruque et bonnet pointu, nous croirions au-dessous de notre dignité d'employer le langage commun; et il ferait beau voir qu'un candidat au doctorat déposât à la Faculté une thèse sur la jaunisse des nouveau-nés ou sur les hernies du nombril!" En marge de ces malicieuses réflexions, un chroniqueur parisien aussi malicieux écrit: "On peut arguer pourtant que les praticiens ont parfois intérêt à se mal faire entendre, comme leurs malades à ne point comprendre".

—o—

Le sénateur Poirier a assisté à cinquante sessions

Il est en ce moment le doyen reconnu du parlement.— Sénateur depuis 45 ans.

Quand la session s'est ouverte lundi soir, le sénateur Pascal Poirier était le doyen reconnu. Ce vieillard respecté de tous, est le plus ancien membre de la Chambre Haute. Plusieurs membres du Sénat et de la Chambre des Communes n'étaient pas encore nés lorsqu'il fut nommé sénateur pour représenter à la Chambre Haute les Acadiens.

Le sénateur Poirier fut nommé sénateur il y a quarante-cinq ans. Depuis il a été témoin de cinquante sessions et il a vu huit ministères monter au pouvoir et tomber. Il fut un ami intime de tous les hommes d'Etat canadiens et pendant cette longue période, il sut conserver l'estime et la confiance de tous.

Homme d'un grand charme personnel, d'un caractère aimable, d'une culture exceptionnelle, auteur de philosophe, le sénateur Poirier représente dignement ses concitoyens du Nouveau-Brunswick. Il fut l'une des dernières nominations de Sir John MacDonald au Sénat. Lors des récentes fêtes qui eurent lieu à Grand'Pré. Il reçut de la part de ses compatriotes une véritable ovation. Le doyen du Sénat commence sa cinquante et unième session. Et tous ses amis, à quelque parti qu'ils appartiennent, s'unissent pour lui souhaiter encore longue vie.

"Le Droit"

Il y a vingt ans

En feuilletant l'Evangéline du 7 septembre 1910

Le journal de cette date donne le compte rendu du congrès pédagogique acadien de l'Ile du Prince-Edouard qui s'est ouvert à Tignish le 1er septembre. Il y a eu en cette circonstance messe d'ouverture célébrée par l'abbé F.-X. Gallant, curé de St-Antoine de Bloomfield. Le sermon de circonstance fut prononcé par le Dr P.-C. Gauthier.

La séance d'ouverture du congrès fut présidée par M. Cyriac Gallant, instituteur ayant à ses côtés les abbés McDonald, Gauthier et Désiré Léger, ce dernier curé de St-Paul de Kent, au Nouveau-Brunswick, Gallant, de Bloomfield, Arsenault de Mont-Carmel, Gallant, professeur au collège de St-Dunstan de Charlottetown, l'inspecteur Marin Gallant, Henri Blanchard, professeur au collège Prince de Galles et secrétaire du congrès.

Nous remarquons encore dans la liste des invités M. Arsène Arsenault, du Grand Séminaire de Québec, M. J. Buote, de l'Impartial, de Tignish et M. J. O. Gallant, rédacteur de l'Evangéline.

Les officiers élus pour l'année 1910-1911 à ce congrès, sont: Cyriac Gallant, président; Mlle Théodosie Gallant, vice-président; Henri Blanchard, secrétaire-trésorier.

Le journal du 7 publie aussi le compte rendu du congrès eucharistique de Montréal auquel les Acadiens ont participé en envoyant un bon nombre des leurs et en érigeant sur le parcours de la procession un superbe arc de triomphe.

L'Evangéline du 7 septembre signale qu'une foule considérable s'est rendue à Montréal pour y assister au congrès eucharistique. A Moncton la gare était débordée et il fallut deux locomotives au Limité.

—o—

A la devanture du libraire

Les livres qui sont signalés sous cette rubrique, peuvent être lus par tous, à moins d'indications contraires.

Histoire de l'Eglise, Tome I : L'Antiquité chrétienne, par A. M. Jacquin des Frères-Prêcheurs.—Un volume in-8, XVI 698 pages. Prix: 50 fr. Editions de «Revue des Jeunes», 30, rue Saint-Sulpice, Paris, France.

x x x

Les étudiants et en général les personnes curieuses de connaître l'histoire de l'Eglise, veinnent d'être dotés par le Père Jacquin, des Frères- Prêcheurs, professeur à l'Université de Fribourg, en Suisse, d'un livre où ils trouveront un excellent exposé de l'origine et du développement de l'Eglise pendant les cinq premiers siècles: il se clôt avec le Concile de Chalcédoine de 451. Ce volume, le tome I d'une Histoire de l'Eglise, n'a rien de la sécheresse d'un manuel: il n'en est pas moins très remarquablement informé. L'auteur est naturellement au fait de toutes les questions discutées; les solutions qu'il propose, sans entrer dans le détail des controverses, sont des plus acceptables. La courte bibliographie placée en fin de chaque chapitre indique les livres essentiels et permet au lecteur de poursuivre ses recherches. Des tables diverses, table des noms de personnes et de lieux, table des matières traitées, donnent toutes facilités pour tirer le meilleur parti de ce volume très riche de substance. Livre intermédiaire comme l'a voulu le Père Jacquin, entre l'ouvrage très développé et le manuel, cette nouvelle Histoire de l'Eglise a sa place marquée dans la bibliothèque de tout esprit cultivé. Nous souhaitons que les volumes suivants ne tardent pas trop à paraître.

Cantecolombe, par Joseph l'Hopital. — Alexis Redier, éditeur, 11, rue de Sèvres, Paris (6e), France.

x x x

Un joli roman, dans un cadre bien observé, fait vivre des personnages qui ne sont pas des pantins. Le «roman catholique», si difficile à réussir, réalise ici son double but: plaire et former. On n'y sent point la poursuite d'une édification qui, trop souvent, s'anéantit elle-même en se laissant trop voir. La morale chrétienne en jaillit tout naturellement, parce que l'auteur aime les braves gens qu'il met en scène, leurs traditions et leur pays, et parce que sont talent de conteur est à la taille de ses affections.

Seulement votre amour et votre grâce. Suivi de Ada Merton. Francis Finn, Paris (P. Lethielleux, rue Cassette). Vol. in-8 de 200 pages. Prix 8 frcs 50 franco.

x x x

C'est l'histoire sympathique et douce d'une jeune ouvrière, à qui la charité sert de bouclier contre l'adversité. Régina n'est pourtant pas insensible à la beauté de la magnifique bague, qu'elle gagne dans une vente de charité, ni même à l'amour humain. Le sacrifice qu'elle fait de l'une et de l'autre, son dévouement pour sa soeur malade rehausse son mérite et lorsque terrassé par la maladie elle s'écroule en murmurant "Mon Dieu? donnez-moi **Seulement votre amour et votre grâce",** le lecteur ému ne doute plus que la meilleure part est échue à la pauvre enfant.

Ada Merton est la touchante histoire d'une petite fille qui se sacrifie pour le salut de son père.

Le violoniste Arthur LeBlanc ira étudier en Europe cet automne

De passage à Moncton la semaine dernière.—Toute une série de succès dans la province de Québec. — Des personnages distingués l'entendent et l'applaudissent. —Un dernier récital en terre acadienne sera donné à Moncton vers le 22 septembre tout probablement.

Monsieur Arthur LeBlanc, le distingué violoniste acadien que tous nos lecteurs connaissent était de passage à Moncton vendredi dernier en route pour l'Ile du Prince-Edouard où il doit passer quelques semaines. M. LeBlanc était accompagné de M. l'avocat St-Coeur, ex-président de la Société l'Assomption et de Mme St-Coeur, soprano lyrique de grand talent. Ils revenaient tous trois de la province de Québec où ils ont passé plusieurs semaines et où M. LeBlanc et Mme St-Coeur ont donné toute une série de concerts très applaudis. M. LeBlanc fut soloiste de la Symphonie de Québec à deux occasions devant un auditoire choisi dans lequel figuraient S. E. le lieutenant-gouverneur de la province et l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre et d'autres notables de la ville et de la province. Le chef d'attaque dans ces deux circonstances était le premier professeur de M. LeBlanc, le professeur Gilbert. Notre jeune artiste donna aussi deux récitals au Manoir Richelieu, à Murray Bay et il y eut dans son auditoire des notables venus d'un peu partout, du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre.

Mme St-Coeur qui figure à tous les programmes de M. LeBlanc s'est aquis une belle réputation avec sa voix riche et sa belle interprétation.

Monsieur LeBanc doit se rendre tout prochainement en Europe avec MmeSt-Coeur pour y continuer ses études de violon pendant que Mme St-Coeur y étudiera le chant. Après quelques semaines de repos passées sur l'Ile chez les parents de Mme St-Coeur, ces deux artistes reviendront au Nouveau-Brunswick et se dirigeront ensuite sur Boston ou sur New-York d'où ils doivent s'embarquer pour l'Europe. Nous avons tout lieu de croire qu'avant son départ pour l'Europe où il étudiera pendant deux ou trois ans probablement, M. LeBlanc voudra se faire entedre de ses compatriotes acadiens de la ville de Moncton et des environs qui ont assisté à ses débuts et à ses premiers succès et qui le comptent parmi une de leur gloires. Ce dernier récital de M. LeBlanc en terre acadienne aurait lieu probablement vers le 22 septembre ou quelques jours plus tard et les prix seraient tels qu'ils permettraient à tous d'y assister. M. LeBlanc en effet tient à avoir le plus grand nombre possible des siens à ce concert.

Nous espérons être en mesure la semaine prochaine de publier à ce sujet de plus amples renseignements. En attendant que l'on n'oublie pas de réserver la date: le 22 septembre, car c'est celle-là qui sera tout probablement choisie.

UN EMBARGO SUR LE BETAIL D'ANGLETERRE

Ottawa, Ont., 9.—Un embargo sur les expéditions de bestiaux, de moutons et de porcs d'Angleterre au Canada vient d'être imposé à la suite d'une épidémie de fièvre aphteuse à Leeds, Angleterre. On a annoncé, hier, au Département de l'Agriculture, qu'un ordre avait été signé cancellant tous les permis pour l'importation de bestiaux, excepté les expéditions actuellement en route.

—o—

Le groupe louisianais est accueilli avec joie à son retour à Lafayette

S. G. Mgr Jeanmard leur souhaite la bienvenue.—Réponse de M. Dudley LeBlanc.—Les délégués lui présentent un souvenir à la Nouvelle-Orléans.

Des journaux que nous venons de recevoir de la Louisiane nous parlent de la réception faite là-bas aux pèlerins de l'Acadie. Le "Lafayette Tribune" publie, en date du 4 septembre, une vignette des 'Evangélines' qui occupe huit colonnes sur la première page et donne le compte rendu de la réception qui a été faite aux pèlerins à leur arrivée à Lafayette, vendredi, le 29 août. La vignette en question montre les pèlerins louisianais à la Maison Blanche avec M. et Mme Hoover.

A la réception de Lafayette Sa Grandeur Mgr Jeanmard était présent et adressa la parole ainsi que plusieurs autres personnages importants de l'Etat.

Dans sa réponse, M. Dudley LeBlanc fit le résumé du voyage, signalant en particulier la réception à Washington et les fêtes de Grand'Pré. Il montra aussi les médailles reçues du consul de France à Montréal, médailles qui sont destinées à être attribuées en prix aux écoliers qui écriront la meilleure narration de la Déportation.

Monsieur LeBlanc montra aussi avec joie et fierté une canne à pommeau d'or qui lui avait été présentée par les membres de la délégation à l'occasion d'une réception faite à l'Hôtel De Soto, à la Nouvelle-Orléans.

Salut aux Acadiens de la Louisiane

Discours prononcé par le Dr Emile LeBlanc, de Pat[illegible] à la réception des Acadiens de la Louisiane, à la Pointe-de-l'Eglise.

En venant ici saluer, au nom de notre Société [illegible], nos frères de la Louisiane, je ne puis mieux le faire qu'en citant ce passage fameux de l'un des membres de l'Académie Française, Maurice Barrès, où il écrit: "Les ancêtres que nous prolongeons ne nous transmettent intégralement l'héritage accumulé de leurs âmes que par la permanence de l'action terrienne. C'est en maintenant sous nos yeux l'horizon qui cerna leurs travaux, leurs félicités ou leur ruines que nous entendrons le mieux ce qui nous est permis ou défendu"—

Mesdames et messieurs il y a dans ce passage des pensées sur lesquelles il serait bon de méditer mais le temps ne nous permet pas de nous étendre bien longuement sur ce sujet car, vous êtes, Frères de la Louisiane de passage chez nous, en pèlerins; vous voulez parcourir le pays; vous voulez-vous rendre à Port Royal, à Grand-Pré, au berceau de notre race, et apporter là, à la mémoire de nos ancêtres, un tribut d'hommage, de reconnaissance, de gratitude et de respect afin de pouvoir mieux "transmettre" à la postérité l'héritage accumulé de leur âmes par la permanence d'une action terrienne."

Frères de la Louisiane, votre passage au milieu de nous nous rappelle une grande leçon d'histoire; vous nous offrez un spectacle émouvant qui nous prouve plus que jamais la survivance de notre race. Comme nous le dit si bien notre petit rituel de notre Société mutuelle l'Assomption: "On raye difficilement du nombre des nations un peuple attaché à la terre qui l'a vu naître; un peuple qui entretient en lui les affections familiales, l'amour de l'Eglise et l'amour de la Patrie. Ce que la dispersion n'a pu faire c'est d'effacer le souvenir et ce souvenir a su relier le passé à l'avenir, a su maintenir les nobles traditions de nos ancêtres."

L'histoire nous fournit plusieurs exemples de ce genre. Ouvrons tout d'abord le livre des Machabées, et là nous y voyons qu'après la mort d'Alexandre Le Grand, l'orgueil impie et cupide des souverains de Syrie devint pour le peuple Juif la cause de maux innombrables. L'ennemi, c'est-à-dire les Grecs-Syriens voulurent engager une lutte formidable en poursuivant un double but—fondre tout d'abord la race juive dans le creuset des influences conquérantes et ensuite substituer, par cette fusion au culte **mosaïque**, les cultes **idolatriques**. C'est alors que l'on vit l'illustre Mathatias et ses fils, Judas Machabées organiser la plus fière et la plus opiniâtre résistance. **Prière confiante; union des coeurs, concentration des efforts, courage invincible:** tels furent les caractères de cette défense portée jusqu'au plus sublime héroisme. Dieu la bénit car l'ennemi fut renversé et l'histoire nous dit que le peuple Juif put continuer à jouir de sa foi. Il put demeurer fidèle **à sa loi et à son Dieu.**

La Pologne aussi nous offre le même spectacle. Elle aussi a connu des jours sombres et aujourd'hui nous la voyons reprendre, après cent cinquante ans, d'infortunes inouies, le cours de ses destinées. Il fut un temps où l'Etat Prussien, par des lois iniques, jeta sur cette population polonaise, comme un réseau qui la tient captive. Ni le droit naturel, ni la foi des traités furent respectés. Tout est salsi à la fois. **Le sol, l'industrie, l'école, l'Eglise.** Pour avoir parlé la langue polonaise à l'école, des enfants sont battus jusqu'au sang. Pour avoir fait usage du pouvoir épiscopal sans y être autorisé par le Gouvernemen prussien, des Archevêques sont frappés de fortes amendes—et jetés en prison.—C'est alors que la voix des Evêques se fait entendre plus retentissante que jamais—rappelant aux parents catholiques leurs devoirs, les exhortant à enseigner le catéchisme dans la langue polonaise. "Nous donnerons à l'empereur", disaient-ils, "nous lui donnerons ce qui lui appartient: l'argent des impôts et le sang de nos soldats; mais la langue et la foi appartient à Dieu."

Le même problème s'est posé chez nous en 1755. Alors sévit en Acadie un des combats les plus sinistres que l'histoire ait eu à raconter—un peuple arraché de son sol et transporté dans des pays lointains, inconnus, mais cette politique effrenée, qui voulut, comme nous dirait Benoit XV faire "dominer la force brutale des armes sur la force morale du droit fut bientôt flétrie et ce peuple martyr à la tête de granit et au coeur d'or et dont vous êtes des dignes descendants, frères de la Louisiane, se reconstitua lambeaux par lambeaux et sans bruit, obstinément revint reprendre sa place sur les rivages de la Baie, Ste-Marie, le long du Détroit de Northumberland jusqu'à la Baie des Chaleurs.

Pendant longtemps ce peuple demeura **inconnu, faible, timide, sans influence.**

Nos ancêtres ne se déconcertèrent pas car ils savaient qu'une voix à toujours crié au travers les siècles qu'il ne faut jamais desperer du genre humain un de son avenir car le genre humain passe et se renouvelle sans cesse, et ce renouvellement s'est fait sentir le jour où l'éducation supérieure a été répandu parmi nous dans les oeuvres immortelles du Père Lefebvre; oeuvres immortelles de Mgr Blanche; oeuvres immortelles du Père Lebastard; oeuvres qui ont marqué les débuts pénibles, les durs commencements, l'aurore de notre **survivance nationale.**

Telles sont, mesdames et messieurs, les quelques pensées sur lesquelles il est bon de s'arrêter en ces beaux jours de pèlerinage. Comme vous voyez, notre passé plein d'héroisme. Les oeuvres qui ont été opéré par la race française en Amérique sont magnifiques. Puissent-elles, en ces jours de fêtes nationales nous mettre de la confiance en nous-même; nous inspirer de la foi en notre **survivance!** Il ne faut pas que ces fêtes qui vont se dérouler à Grand-Pré soient sans lendemain. Quelles nous **éveillent;** qu'elles nous **stimulent à l'action.** C'est le bon temps de se rappeler les fameux vers du poète:

"Vous n'êtes point à vous,
Le temps, les biens, la vie
Rien ne vous appartient,
Tout est à la Patrie.

Oui, mesdames et messieurs, nous ne sommes point à nous. Rien ne nous appartient. Tout **appartient à la Patrie.** Je vous laisse avec ces quelques pensées.

Encore une fois, ayons confiance en nous-mêmes; confiance en nos chefs; confiance en notre survivance; confiance en notre avenir, c'est ainsi que nous pourrons lutter avec plus de persévérance, avec plus d'énergie, avec plus de courage pour nos oeuvres nationales car c'est dans le combat pour les grandes causes que grandissent les fortes races.

J.-E. LeBlanc.

—o—

ABONNEZ-VOUS A L'EVANGELINE

Le remède des Ouvriers

Renforcez votre argent
Faites usage du remède des Ouvriers. Meilleur marché—meilleur résultat.
La Société des Ouvriers, Inée
Moncton, N.-B.
600 Rue Washington
Lynn, Mass., E.-U.

L'ENFANT, BENEDICTION ET JOIE POUR LE FOYER

ON DEMANDE DES FOYERS CATHOLIQUES POUR LES ORPHELINS
Pour renseignements écrire
THE CATHOLIC HOME FINDING ASSOC. OF NEW BRUNSWICK
Dirigé par les Chevaliers de Colomb du Nouv.-Brunswick
J. P. COUGHLAN, secrétaire
Case postale 157, St-Jean, N. B.

"Sur les routes de Quebec"

Le Vade Mecum du Touriste

Aucune publication touristique n'a encore répondu plus complètement et plus explicitement aux questions que se pose le touriste voyageant à travers la province, que le guide du Ministère de la Voirie intitulé "Sur les Routes de Québec".

Voulez-vous, au cours de vos promenades, connaître l'histoire des localités que vous traversez, savoir l'importance de leurs industries, de leur commerce et de leurs cultures, visiter les sites historiques, les monuments commémoratifs, les oeuvres architecturales remarquables et les vieilles demeures vénérables? Ouvrez le guide à l'endroit voulu et vous y trouverez, en phrases concises, tout ce qui est susceptible d'attirer votre attention et de retenir votre intérêt.

Le guide "Sur les Routes de Québec" forme un volume de 900 pages, abondament illustré et complété de cartes des routes et d'entrées et de sorties de villes.

Les éditions française et anglaise sont maintenant en vente, au prix de $2.00 chacune, au Ministère de la Voirie, à Québec, au bureau de la Voirie, à Montréal, 96 Est, rue Saint-Jacques, et dans la plupart des librairies.

Bureau Provincial du Tourisme

Ministèrede la Voirie,
Hôtel du Gouvernement
Québec

ADRESSE 130 rue Westmorland
Casier Postal 197, Téléphone 12.

L'ÉVANGÉLINE

Abonnement payable d'avance
Canada, 1 an $2.00; 6 mois $1.00; 3 mois 60c.
Etats-Unis, 1 an $2.50; 6 mois $1.25; 3 mois 70c.
Moncton-ville, 1 an $2.25; 6 mois $1.25; 3 mois 70c.
Pays étrangers, $3.00.

AVERTISSEMENT

M. Robertson est un expert dans le nettoyage à sec. Il a cinq ans d'expérience avec la Cie Langley Dry Cleaning Plant, de Toronto. Il est maintenant à Moncton et sera à votre service pour travaux de tout genre dans sa spécialité. Nous l'avons fait venir précisément pour améliorer nos méthodes déjà très modernes.

Nous désirons annoncer à nos clients et au public en général, que nous avons obtenu les services de M. Robertson Robertson, autrefois instructeur des 'Dry Cleaning & Spotting Schools' de Chicago et Washington, E.-U.

OFFRE SPÉCIALE
2 semaines
Complets d'hommes
nettoyés et pressés
$1.50
Robes de femmes
$1.50 en montant

Envoyez vos tissus les plus délicats avec confiance

Soies, chiffons, crêpe de chine, georgettes, etc., nettoyés proprement sans endommager le tissu, même le plus délicat. Un essai vous convaincra que vous pouvez trouver ICI un service de confiance, un service satisfaisant et courtois

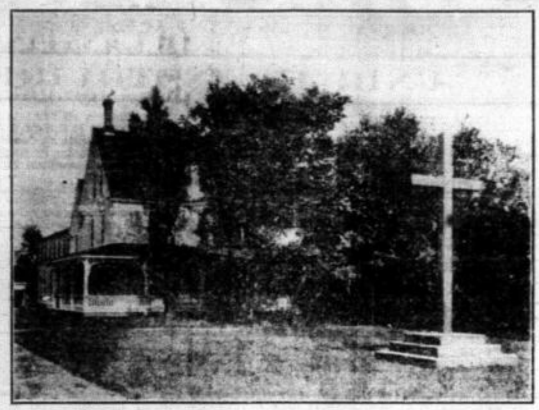
GRATIS:—Chaque complet ou robe sera retourné dans une enveloppe sanitaire en papier avec suspenseur. Servez-vous en dans votre garde-robe.

Téléphonez 2120

New Method Cleaners

Angle des rues North et Union

VILLA ST-JOSEPH DE BOUCTOUCHE, N.-B.



La villa St-Joseph de Bouctouche, propriété de la paroisse l'Assomption de Moncton, montrant la nouvelle allonge que l'on a construite ce printemps. C'est à la Villa St-Joseph qu'ont lieu les retraites fermées pour cette partie du diocèse. Elle a reçu au cours de la saison qui vient de s'achever près de cinq cents retraitants, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, hommes de profession, ouvriers, etc.

Terrassé par une maladie de coeur pendant qu'il assiste à la messe à l'église l'Ass'tion

Mort soudaine du jeune Gérard Melanson dimanche dernier. Il était parti de chez lui apparemment en bonne santé pour se rendre à l'église.—Il meurt avant qu'on arrive chez le Docteur.

Terrassé soudainement par une attaque de coeur pendant qu'il assistait à la messe à l'église l'Assomption,Gérard Melanson, fils de M. et Mme Lucien Melanson de la rue Archibald, et employé au White Central Cab, un jeune homme âgé de 19 ans à peine est mort dimanche matin un peu après 11 heures.

Le jeune Melanson était apparemment en bonne santé lorsqu'il quitta la demeure de ses parents pour se rendre à la messe de 11 heures, dimanche. Se croyant en retard il courut assez vite pour arriver au commencement de la messe mais au moment d'entrer à l'église il ne paraissait pas fatigué et prit sa place avec les autres un peu en arrière. Peu de temps après cependant il s'affaissa et des camarades se hâtèrent de le porter dehors où on le mit dans une automobile. Voyant que sa condition paraissait critique on voulut le transporter chez le Dr Lyons pour y recevoir les soins voulus mais il était mort avant d'atteindre le bureau du Docteur. Attribuant ce décès à des causes naturelles le Dr Coleman, coroner, jugea qu'une enquête était inutile et le corps fut transporté immédiatement après chez l'entrepreneur LeBlanc. Le soir on le ramenait dans la maison de ses parents. Le Père Albini lui avait administré l'Extrême-Onction sous condition au bureau du Docteur.

Le jeune Gérard avait passé quelques années à l'Université St-Joseph et depuis 1 an était à l'emploi du White Central Cab en qualité de chauffeur. Outre ses parents il laisse dans le deuil deux frères: Louis, de New-York, Camille, étudiant au collège du Sacré-Coeur de Bathurst, un demi frère, Léonard, et une demi-soeur, Corinne, tous deux à la maison.

Remerciements des Acadiens de la Louisiane

Au nom des Acadiens de la Louisiane Je désire remercier tous les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre, des Provinces Maritimes et du Québec, ainsi que nos frères les Canadiens-français et tous ceux qui ont contribué à nous accorder au cours de notre voyage de si belles et si touchantes réceptions.

Je désire les remercier tous, au nom de ceux et celles qui ont fait le voyage, de leur générosité et de leur hospitalité.

Notre voyage en Acadie et au Canada demeurera pour nous tous un souvenir inoubliable.

DUDLEY J. LeBLANC

— au nom des —
Acadiens de la Louisiane

Le comte et la comtesse de Caix en voyage en Acadie

Le comte de Caix, écrivain français distingué et collaborateur du Journal des Débats est arrivé à Moncton hier après-midi sur le 'Limité'. Monsieur le comte qui est accompagnée de Madame de Caix se propose de passer plusieurs jours au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse afin d'y prendre contact avec la population acadienne.

Congrès annuel de l'Ass'tion des infirmières enregistrées du Nouveau-Brunswick

Cette année le congrès annuel des Infirmières enregistrées du Nouveau-Brunswick eut lieu à Bathurst. Cinquante-quatre infirmières étaient présentes.

La première session eut lieu à la salle St-Georges, mardi matin, le [illegible] septembre, pour se continuer dans l'après-midi et le lendemain. A la dernière session, mercredi après-midi, les officiers suivants furent nommés:

Présidente: Mlle A. J. McMaster de Moncton; 1er Vice-Présidente: Mlle Florence E. Coleman de St-Jean; 2ième Vice-présidente, Mlle Margaret Murdock de St-Jean; Secrétaire-Trésorier: Mlle Maud Retallick de St-Jean; Sec.-Hon. Mme Jones de Albert.

Une jeune Acadienne prononce ses derniers voeux dans la congrégation N.-D. de M'tréal

Mlle Maria Melanson ,fille de M. Joseph Melanson et de feu Mme Melanson de Bathurst-Ouest, prononçait ses derniers voeux le 26 août dernier, et était admise dans la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Elle prit le nom de Sr Ste-Lucie-Marie. Son père, son frère, M. Léo Melanson t Mme Melanson et leur fille Rita; son frère M. Clarence Melanson et sa soeur Mlle Cécile Melanson, assistaient à la cérémonie.

L'automobile roule dans le fossé et culbute trois fois

Un accident qui aurait pu avoir des conséquenes très graves est arrivé sur la route Bathurst-Campbellton vendredi dernier, à un mille de Bathurst environ. L'automobile que conduisait E. J. Frenette, de Beresford, prit la fossé et culbuta trois fois avant arrêter. Les vitres à l'exception du pare-brise furent brisées en mille morceaux. Frenette et son compagnon de route s'en tirèrent sans la moindre blessure.

M. F. R. Sayer remplace feu M. Crowell comme directeur de publicité du Can. National sur la Région Atlantique

M. H. W. Newnham devient assistant au gérant du trafic, un poste nouvellement créé.

Deux nominations importantes ont été faites sur la région Atlantique du Canadien National la semaine dernière.

La première est celle de F.-R. Sayer qui devient directeur de la publicité pour la Région, remplaçant définitivement, par conséquent, feu M. Horatio Crowell. M. Sayer vint à Moncton en 1912 en qualité de secrétaire de M. Guetlius lorsque celui-ci fut nommé gérant général des chemins de fer du gouvernement. Il y a quelques années il fut nommé au bureau de publicité que dirigeait alors M. A. H. Lindsay et devint peu après premier commis de ce département, poste qu'il a conservé depuis.

L'autre promotion est celle d M. H. W. Newnham qui devient assistant au gérant du trafic pour la Région. M. Newnham est fils de l'Archdeacon Newnham qui a été pendant de longues années pasteur anglican de St-Stephen. Après des début au Canadien Pacifique, M. Newnham passa au Grand Tronc et, en 1915, accepta un poste dans le département de fret du Canadien National. Il remplit plusieurs fonctoins dans ce département à la satisfaction de ses chhefs et vient d'être promu au poste d'assistant au gérant du trafic.

Les maux d'estomac sont dus à l'acidité

Comment s'en guérir rapidement par un traitement agréable et facile à la maison

Les prétendus maux d'estomac, tels que l'indigestion, la dyspepsie, le ballonnement, l'aigreur, etc., sont des symptômes d'une "acidité excessive de l'estomac" dans neuf cas sur dix; ce qui aigrit les aliments et provoque la formation de gaz ainsi que celle d'une indigestion acide.

Les gaz distendent l'estomac et causent une sensation de ballonnement, de brûlure pénible connue sous le nom de crampes d'estomac, pendant que l'acide en irrite et en enflamme la muqueuse délicate. En vous débarrassant des gaz, vous vous débarrassez ainsi des indigestions.

Afin de supprimer l'acidité et les gaz, de neutraliser les acides de l'estomac, de le calmer et d'éviter les indigestions, il faut prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés de Magnésie Bisuratée dans un peu d'eau après les repas ou lorsque l'on ressent de l'acidité, des gaz, des aigreurs ou des douleurs. Cela soulage immédiatement l'estomac, en neutralise les acides, en calme les douleurs, est d'un usage inoffensif ainsi que d'un coût minime.

Vous pouvez vous procurer de la Magnésie Bisuratée en poudre ou en comprimés seulement à toutes les pharmacies, et son usage journalier vous entretenir l'estomac en excellent état, lui permettant de digérer sans l'aide de digestifs artificiels.

L'Association des journaux hebdomadaires canadiens fait le choix de ses officiers

L'élection des officiers a été le trait saillant de la dernière séance du onzième congrès de l'Association des journaux hebdomadaires canadiens qui a eu lieu à Halifax la semaine dernière, lundi, mardi et mercredi.

Malcolm MacBeth, de Milverton, Ontario, a été choisi comme président en remplacement de Hugh Savage, de Duncan, C. B.; S. J. Doman, Alemada Saskatchewan, et A. W. Marsh, Amherstburg, Ontario, ont été élus 1er et 2ième vice-présidents respectivement. E. Roy Sales, Renfrew, Ontario, a été réélu au poste de gérant et de secrétaire-trésorier.

Voici la liste des nouveaux directeurs:

Maritimes—H. S. Anslow, Windsor, N. S.; Don C. Fraser, New Glasgow, N. S., et H. B. Anslow, Campbellton, N. B.

Québec—George Legge, Granby; C. E. Labranche, Three Rivers; Adam Sellar, Huntingdon.

Ontario—George Lake, Timmins; Col. A. G. F. MacDonald, Alexandria; C. V. Charters, Brampton; J. A. MacLaren, Barrie; L. A. Eddy, St Marys; E. Roy Sales, Renfrew; W. A. Fry, Dunville; George Mitchell, Hanover; David Williams, Collingwood.

Manitoba—J. L. Cowie, Carberry, L. J. Bennett, Carman.

Saskatchewan—Cameron McIntosh, M. P., North Battleford; S. R. Moore, Swift Current; Donald Dunbar, Estevan; S. N. Wynn, Yorkton.

Colombie Anglaise — R. E. White, Kamloops; C. A. Barber, Chilliwack.

Alberta—Charles Clark, High River; Fred Turnbull, Red Deer.

Il recommande les méthodes coopératives pour l'achat des moulées de l'ouest

Bon nombre de fermiers ont assisté samedi dernier à l'assemblée mensuelle de l'Association des fermiers et laitiers du district de Moncton. L'assemblée qui était présidée par M. Frank Hyslop eut l'occasion d'entendre une conférence de MacEwan, vendeur pour les Provinces Maritimes du Wheat Pool du Manitoba. Après avoir retracé l'histoire du Wheat Pool depuis ses débuts et signalé les avantages nombreux qu'en ont retirés les fermiers, il invita les éleveurs de cette partie du pays à adopter les méthodes coopératives pour l'achat de leurs moulées et leur cita les prix avantageux que peut leur offrir le Pool de Manitoba sur les quantités d'un char et plus.

Lundi soir M. MacEwan tenait une assemblée dans la salle C.M.B.A. de St-Anselme sous la présidence de M. Ferdinad E. Bourgeois.

S. G. Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, reçoit la consécration épiscopale jeudi dernier, à Ottawa

S. E. le Délégué Apostolique est présent — Sermon en français par Mgr Belliveau et en Anglais par Mgr Gertken.— NN. SS. Le Blanc et Chiasson représentés.

Sa Grandeur Monseigneur Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O. M. I., que le Saint-Siège, il y a deux mois, a appelé à la dignité de premier évêque de Gravelbourg, Saskatchewan, a reçu jeudi dernier, le 11 courant, la plénitude du sacerdoce des mains émues de Sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque métropolitain d'Ottawa.

Cette touchante cérémonie, a eu lieu à dix heures dans l'historique basilique d'Ottawa.

NN. SS. Louis Rhéaume, O. M.I., évêque de Haileybury, Ont., et Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, Alberta, confrères en religion du nouvel évêque, ont assisté Mgr Forbes, comme évêques co-consécrateurs.

La splendeur des cérémonies de la consécration était rehaussée par la présence au trône de Son Excellence Monseigneur Andréa Cassulo, Délégué Apostolique, de vingt et un archevêques et évêques, d'un grands nombres de prélats et de prêtres d'Ontario, de Québec, des provinces de l'ouest t des Etats-Unis.

S. G. Mgr Belliveau, archevêque de St-Boniface, a prononcé un éloquent sermon de circonstance en français. S. G. Mgr Gertken, abbé mitré de St-Pierre, Sask., a fait le sermon en anglais.

Toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes d'Ottawa et plusieurs de la région étaient représentées à ces cérémonies.

Le nef et les galeries étaient combles. On remarquait aux places d'honneur de hautes personnalités laïques, entre autre un grand nombre de sénateurs et ministres du gouvernement canadien ainsi que plusieuds députés du Parlement fédéral et à Sa Grandeur Mgr Villeneuve tenaient la Législature. Les parents de naient également des sièges près de la balustrade.

Son Excellence Mgr Cassulo était assisté du R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa et de M. l'abbé Bastien, P.S.S., supérieur du collège Canadien à Rome.

Mgr Villeneuve était assisté des RR. PP. A. Desnoyers, O.M. I., supérieur du Scolasticat St-Joseph, et Dalpé, O.M.I., maitre des novices au Noviciat de Nashua, de M. l'abbé Gagnon, de la basilique, comme porte-Evangéline, t F. Lavoie, O.M.I., comme porte-Crosse.

Mgr Rhéaume était assisté des RR. PP. Renaud, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, et O. Paquette, O.M.I. curé de Maniwaki, P. Q.

Mgr Josph Guy était assisté du R. P. Guy, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et de M. l'abbé Lefrançois.

M. l'abbé Martin et le R. P. Deschatelets, O.M.I. agissaient comme maitres des cérémonies.

De nombreux évêques, prélats et membres du clergé venus de tous les coins du Canada étaient présents à cette imposante cérémonie.

Du Nouveau-Brunswick étaient venus Mgr Belliveau, P.D., curé de Grand'Digue, Mgr Arthur Melanson, P.A., V.G., représentant de Sa Grandeur Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, M. l'abbé Henri-D. Cormier, curé de l'Assomption de Moncton, représentant de Sa Grandeur Mgr E.-A. LeBlanc, évêque de St-Jean, et M. l'abbé François Bourgeois, aumônier général de La Société l'Assomption.

117,000 chômeurs dans 8 provinces canadiennes

Ottawa, 11—Les renseignements obtenus des provinces, a déclaré hier après-midi, à la Chambre, le premier, ministre Bennett, indiquent qu'il y a actuellement 117,000 personnes sans travail dans le pays, et que tout probablement le nombre en sera porté à 177,000 au cours de l'hiver prochain. Les chômeurs sont ainsi répartis par provinces:

Provinces	Chômage actuel	Chômage prévu pour l'hiver
Alberta	5,155	6,650
Col.-Ang.	7,692	14,700
Saskatchewan	5,276	8,201
Manitoba	6,950	9,600
Ontario	49,376	80,241
Québec	41,000	49,290
N.-Brunswick	500	2,530
N.-Ecosse	1,800	2,250

Le premier ministre ne fit pas mention de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Sérieux accident à Bathurst-Est vendredi dernier

M. et Mme Nicholas Doucet ont été admis à l'hôpital Gloucester de Bathurst vendredi dernier à la suite d'un accident au cours duquel la voiture dans laquelle ils se trouvaient fut frappée par un camion-automobile et renversée. Leurs blessures sont sérieuses. L'accident est survenu à Bathurst-Est.

Il y a une
Plus Longue Durée
dans la
Layerbilt

EVEREADY Layerbilt "B" Battery — 45 Volts

LONGTEMPS après qu'il vous faudrait changer les anciennes batteries "B", les Layerbilt Eveready continuent de produire de l'energie pour l'opération de votre appareil. Parce que la Batterie Layerbilt est TOUTE de la batterie—bondée de matériaux actifs, producteurs de courant, étage sur étage. Pas d'espace de perdu. Pas de connexions de piles délicates pour causer du trouble. C'est pour cela que les Layerbilt vous donnent une plus longue durée et de meilleurs résultats—pour cela que les Layerbilt vous offrent l'énergie de batterie "B" la plus économique que vous puissiez acheter. La seule Batterie "B" Layerbilt qui soit porte le fameux nom d'Eveready.

Vendues dans les Magasins de Radio partout
CANADIAN NATIONAL CARBON CO., LIMITED
Calgary Vancouver TORONTO Montréal Winnipeg
Propriétaire du Poste de Radio CKNC, Toronto

EVEREADY
Radio Batteries

M. Alfred LaForest, de Grand Falls, N. B., était en visite chez sa soeur, Mme F. A. E. Landry, de Dalhousie.

M. et Mme Joseph R. Richard et Mlle Salomée J. LeBlanc, de Richibouctou Village, N. B., étaient en ville jeudi dernier.

MM. Gilbert Richard et Aubin LeBlanc, de Basse Aboujagane, étaient en ville la semaine dernière, visitant des amis.

Mlle Viola LeBlanc, de la rue Main, est partie cette semaine pour se rendre à St-Jean, où elle a accepté un emploi au couvent des RR. SS. de la Charité.

Mlle Pauline Caissie, de Moncton, est revenue d'une visite de quelques jours chez ses parents, M. et Mme Martin Caissie, de Ste-Anne de Kent.

Il y aura séance à Bouctouche, samedi le 20 septembre, à 7½ heures.

MM. Léon et Réné Dupuis, fils de M. et Mme Olivier Dupuis, de l'avenue Lester, sont partis pour Bathurst afin d'y reprendre leurs études au collège Sacré-Coeur.

Mlle Minnie Léger était en visite chez sa soeur, Mme Philippe Brun, à Leger Brook, N. B. La loterie pour leur couvre-pied a été gagné par M. Jean Moors, de Port Elgin.

M. Léandre Forest, fils de M. et Mme Napoléon Forest, de la Haute Aboujagane, est parti à Halifax cette semaine. Il doit entrer au séminaire du Saint-Coeur de Marie y étudier la théologie.

M. Edgar Landry, de Cap Pelé, est arrivé à Moncton samedi, venant d'Escoumain, P. Q. M. Landry est gérant de la menuiserie et de l'atelier de mise en conserve de petits fruits de la maison A. & R. Loggie.

Ne manquez pas d'aller voir les amateurs de Ste-Marie à Bouctouche, samedi soir.

Le 1er septembre, Mlle Yvonne Robichaud, de Savoie Office N. B., nous quittait, après deux mois de vacances, accompagnée de Mlle Doré Godin, de Neguac, pour Chatham, N. B., où elles ont accepté de l'emploi au collège St-Thomas.

M. Adolphe Bourque, accompagné de son fils, Alphée, de Memramcook, ainsi que MM. Aurèle Arsenault, de Shediac Road, sont partis mercredi soir pour une promenade de deux semaines à Waltham, Lynn, Mass. et Somerville, Conn., où ils visiteront des parents et amis.

Mlles Délina Léger et Phyllis LeBlanc, de Montréal, qui passent les mois d'été au Nouveau-Brunswick, sont actuellement à Moncton chez les parents de Mlle Léger. Elles ont visité les parents de Mlle LeBlanc, à la Haute Aboujagane, et ont aussi visité des parents et amis au Cap Pelé, Shemogue, Barachois et Shédiac. Elles doivent retourner à Montréal dans quelques jours.

M. Jos J. Bourgeois est revenu samedi dernier d'un voyage d'une semaine à Montréal et à Ottawa. M. Bourgeois a profité de son passage dans la capitale pour assister à l'ouverture du parlement et à quelques-unes des séances du début. Il a pu saluer aussi bon nombre des sénateurs et des députés des provinces maritimes qu'il connait et tout particulièrement son ami le sénateur Poirier. Jeudi il avait le grand honneur d'être invité au sacre de S. G. Mgr Villeneuve, le premier évêque de Gravelbourg.

Une sensation de fatigue. M. J. Schmiedhauser de Melaval, Sask., écrit: "Je me sentais toujours fatigué et n'avais aucune énergie d'entreprendre quoi que ce soit. Le Novoro du Dr. Pierre a changé tout cela et je me sens maintenant tout différent." Cette remarquable médecine herbeuse facilite la digestion, règle l'élimination, augmente le flux urinaire et améliore la condition du sang. Ce n'est pas un article de commerce car le Novoro est vendu directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

M. l'abbé François Bourgeois qui était allé à Ottawa assister au sacre de Sa Grandeur Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, est revenu samedi sur le Limité. Mgr Belliveau, P. D., curé de Grand'Digue, et l'abbé Henri D. Cormier, curé de l'Assomption de Moncton, qui l'accompagnaient, se sont rendus jusqu'en Nouvelle-Angleterre où ils passeront quelques jours avant de revenir au Nouveau-Brunswick.

M. et Mme Camille Cormier et leur fille, Doris, 218 rue Archibald, et M. et Mme Sam Gaudet, sont revenus à Moncton à la fin de la semaine dernière après un voyage de deux semaines au cours duquel ils ont visité Québec, Montréal, Toronto, Niagara Falls et Buffalo, N. Y. A Buffalo ils ont rendu visite aux quatre frères de Mme Cormier, qui s'y trouvent. Ils se sont aussi arrêtés à Niagara Falls, chez un autre frère de Mme Cormier.

M. David Cormier, ancien employé des Magasins du Canadien National était en ville lundi et rendait visite à son frère, le R. P. André Cormier actuellement à l'Hôtel-Dieu. La condition du R. P. Cormier demeure toujours à peu près la même.

M. Dominique Dupuis de cette ville annonce les fiançailles de sa fille Mlle Irène Elodie Dupuis avec M. Clarence Doucet, fils de M. et Mme Thomas D. Doucet, aussi de Moncton. Le mariage aura lieu prochainement.

CONCERT
LEBLANC ST. COEUR

Le concert LeBlanc St. Coeur aura lieu lundi soir, le 22, dans le haut de l'église l'Assomption.

LES PRIX:
100 sièges réservés à 75 cts
Tous les autres, 50 cts.
A la salle de l'église
LUNDI SOIR
TOUT LE MONDE

Nouveau magistrat pour la ville de Shédiac

A la dernière assemblée du gouvernement provincial qui a eu lieu à Frédéricton vendredi dernier, John Foster a été nommé magistrat de police en remplacement de C. Avard White qui a été démis de ses fonctions.

GRATIS
Lingerie de Soie, Bas Colliers perle satin, 48 pcs long. pour la vente de 12 médailles à 10 cts chacune. Martyrs Canadiens Nous avons confiance en vous. Ecrire: DEL FRANK Mail Service Box 672 Montréal, Can.
DEPT. A

Condoléances

A notre dernière assemblée régulière tenue le 31 août 1930, la résolution suivante fût adoptée à l'unanimité: résolu que les membres de la succursale Beaubassin, No. 16, de Grand Etang, N. E., offrent leurs plus sincères sympathies au confrère Luc J. Arsenault, pour la perte de ses deux enfants.

GRATIS
BEAUCE SPECIALTY CO.
BOITE POSTALE 510
BEAUCE JONCTION, QUÉ

Assemblée rég. des Dames de l'Institut de Caraquet

L'assemblée régulière des dames de l'Institut de Caraquet eût lieu mercredi, le 3, chez Mme Philorome Lanteigne, une des membres. Dix-sept répondirent à l'appel qui suivit le chant "O Canada". Après discussions, une partie de whist fût organisée pour le 14, dans la salle du collège. Un délicieux goûter nous fût servi par Mme Lanteigne et après qu'un vote de remerciement lui ont été proposé pour sa généreuse hospitalité, l'assemblée fût ajournée.

Un accident à Mme H. Richard

Vendredi, le 12 septembre, un accident est survenu à Mme Hervé Richard, l'épouse de notre organisateur, qui passe les mois d'été à Saint-Paul, N. B. En revenant d'une visite chez le voisin, Mme Richard eut le malheur, en tombant, de se disloquer et de se fracturer le bras droit. La malade est sous les bons soins du Dr Gérard Léger, de Bouctouche, N. B.

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE

De nombreux témoignages de sympathies ont été adressés à la famille Octave P. Allain, de St-Antoine, à l'occasion du décès de Mme Allain, la semaine dernière:

Offrandes de messe:—Les RR. Pères Stanislas, Prieur du Monastère S. C. Marie, Percé; Gabriel, Joseph et Antoine, de Percé; Père François Leblanc, O. P., St-Hyacinthe; l'abbé J. O. Roberge, Sherbrooke; l'abbé G. H. Bélanger, Montréal; M. et Mme Alfred Bourgeois, Halifax, les élèves de l'école St-Antoine.

Sympathies:—Révde Mère St. Ferdinand, Hotel-Dieu, Québec; Rév. Fr. Bernard, Percé; M. et Mme Théo. Langis, Mme S. White; Mlle Albertine Langis, St-Antoine; Mme Bélanger et famille, Montréal; Mlle Yvonne Melanson, M. Noel Melanson, Mont Carmel; M. et Mme Ben Lavoie, Hopewellville; Mlles Irène Boudreau, Ida Belliveau, Moncton.

Télégrammes:—M. et Mme David Gagnon, Brooklin, Mass.; M. et Mme J. C. Vayer, M. et Mme D. Haineault, M. et Mme Victor Duffault, Mlles Berthe Rose, Rose Hainenault, Françoise Chevrier, Marguerite Vayer, M. Marles Vayer, de Montréal; Mme Dr J. A. Panneton, Trois Rivières; M. Ulphi Kirouac, Moncton; M. Charles Bernier, Webster, Mass.; Mlle Anna Hébert et Mme J. U. Grenier, Manchester, N. H.; M. Armand Hallé, Lewiston, Me.; MM. Wilfrid Chiasson et Cléo Mirard, séminaire du Sacré Coeur St-Victor, Qué.; M. Jean Gauthier, Florimas, Ont.

Bathurst-Ouest,
le 28 août, 1930.

A Mons. R. B. Hébert,
La Cie des Remèdes des Ouvriers.

Cher Monsieur

Je vous dois à ce et à vos remèdes une grande reconnaissance pour les bons résultats obtenus par l'usage de vos célèbre Remèdes des Ouvriers. Nous avons fait usage de vos remèdes pour mon jeune garçon, qui souffrait d'un mal à une jambe. Nous avons tenu ce jeune garçon à l'hôpital pendant un an, et la deuxième année il allait à l'hôpital une ou deux fois par semaine. La jambe devint enflée et à demi-pleine de trous. Il vint la jambe tellement faible qu'il fut obligé de se servir de béquille. Au lieu d'en gagner il paralisait aller de mal en pire. Un an passé vous avez eu l'occasion de le voir et lui donner deux petites bouteilles des Remèdes des Ouvriers et une boite d'onguent Pomade Française. Nous avons employé vos remèdes tel qu'indiqué. Quelques semaines plus tard, notre petit garçon commença à prendre du mieux de jour en jour. Il sorta sept petits os des plaies, ensuite les plaies guérirent. Maintenant il est bien et ne boite pas. Il nous reste à vous remercier d'avoir pris pitié de notre petit garçon en lui donnant les Remèdes voulus pour le guérir.

Avec les meilleurs souhaits pour le succès de vos Remède s, je me souscrit.

Félix Godin,
Ouest Bathurst,
R. R. No. 2.

Pour les marchands du Petit-Rocher et des environs—
Vous pouvez vous procurer les Remèdes des Ouvriers, en gros ou en détail, chez Mons. H. P. Haché, marchand général.

LA CIE REMEDES DES OUVRIERS, LIMITEE.
per R. B. Hébert

ATTENTION
Envoyez-nous vos montres et horloges pour réparation.
OUVRAGE GARANTI
ARTHUR DOIRON
203 RUE LUTZ, MONCTON

Le pain pour le bonheur
Du pain, du pain en abondance, voilà qui vous donnera le bonheur et le contentement—parce que les enfants bien nourris sont heureux et bons.
LE PAIN SUNBEAM
est le pain nouveau qui fait des garçons et des fillettes robustes.
Demandez à votre épicier
Boulangerie Sunbeam

881 rue Main Tél. 1287
Aussi un assortiment complet de pâtisserie, de tartes, de gâteaux, de "rolls", etc.

M. et Mme Jean Losier, ainsi que M. et Mme Libeire Basque, accompagnés de leur fils, Edgar, et de Mlle Eva Losier, de St-Isdiore, N. B., sont allés faire un voyage de quelques jours à Montréal. Ils sont revenus mercredi dernier, enchantés de leur voyage.

Rideau de théâtre
Superbe rideau de théâtre représentant paysage, canadien, 22 pieds de longueur par 10½ de hauteur, en très bon état. Supporté par roulean de fer blanc très fort renforcé de roulettes de bois à chaque soudure. Se meut au moyen de roues, dorées et poulies. Aussi deux rampes de plafond et deux rampes de l'avant-scène plus pochettes. Le tout vaut $175.00. Vendrons à prix très raisonnable. S'adresser à J. L. R. a-s de l'Evangéline, Casier postal 197, Moncton, N. B.

NOUVELLE BOUTIQUE DE BARBIER
Nouvelle boutique de barbier (SANITARY BARBER SHOP) à l'angle des rues John et High.
Il me fera plaisir de recevoir dans cette nouvelle boutique tous mes anciens amis et clients. Service de toute première qualité par des barbiers compétents.
ZOEL BELLIVEAU,
Propriétaire.

Examen des yeux
Je désire annoncer que je serai l'examen des yeux tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois à la résidence de M. Emile Gaudet, St-Joseph, été Westmorland, en face du collège, dans l'édifice autrefois occupé par la Pharmacie St-Joseph. Une visite est sollicitée.
O. A. LEBLANC,
Opticien, Optométriste enregistré
Casier postal 237, Shédiac, N. B.

Pour Vos Habits
Faits sur mesure
JAMES D. LEBLANC,
Ed. Subway, Moncton

AVANT DE PRENDRE UN REMEDE—INFORMEZ-VOUS
Si les personnes qui le vendent s'y connaissent en matière médicale; LA POUDRE DYSPEP-AID (du Dr Larivière) est une formule éprouvée et employée tous les jours par les médecins pour combattre les malaises et les dangers d'un estomac trop acide:
LA TABLETTE NEOTONE (du Dr Larivière) est aussi une formule reconnue et employé par tous les médecins depuis nombre d'années dans le traitement de L'ANEMIE (Pauvreté du Sang).
MERES QUI AVEZ DES JEUNES FILLES PALES ET LANGUISSANTES SANS GOUT—DECOURAGES—ET SOUFFRANT DES MILLE MALAISES COMMUNS A L'AGE DE 12 à 20 ans; de grâce faites quelque chose pour ces pauvres enfants qui ont besoin d'un remède qui enrichira leur sang.
Adresser: THE NEO DRUG CO.,
96 Mt. Pleasant St. New Bedford, Mass.
Prix: Dyspepaid 15c. 45c. $1.25 Neotone 50c.
DISTRIBUTEURS POUR LES PROVINCES MARITIMES
LA PHARMACIE SURETTE
En face du Marché - - - - - - - - - - - - Moncton, N. B.
Prière de lui adresser vos commandes, renfermant le montant nécessaire. Vos commandes seront promptement remplies.

LA REVUE GYRO
— de 1930 —
PRODUCTION THEATRALE EXTRAORDINAIRE
sous la direction de
DÉSIRÉ J. BOURQUE
qui jouera un rôle important dans la revue
ADMISSION:— 50 et 75 cts.
Sièges Réservés en vente à la PHARMACIE SPENCER, RUE MAIN, commençant Samedi, le 20 Septembre.
HOTEL-DE-VILLE
23, 24, 25 septembre.

Qui donnera un foyer à cet enfant?
La Catholic Home Finding Association du Nouveau-Brunswick demande aux catholiques du Nouveau-Brunswick de l'aider dans ce grand travail de charité. Donner à cet enfant un foyer. Pour plus amples renseignements s'adresser à:
The Catholic Home Finding Association of New Brunswick
Dirigée par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.
J. P. COUGHLAN, secrétaire, Case postale 157, Saint-Jean, N. B.

Le père de Marie Laure et Imelda Mercier désireraît savoir à quel couvent ou dans quelle institution se trouvent actuellement les deux enfants ci-haut nommés. Tous renseignements seront reçus avec reconnaissance par

ALFRED MERCIER,
Amqui, Comté Matapédia, P. Q.

Un Dollar...
reçoit chez nous le même accueil courtois et le même service compétent que des dépôts plus importants. Plusieurs de nos clients doivent leur succès à leur premier dollar déposé chez nous.
BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA
Siège Social: - Montréal
Succursale de Moncton - G. L. TREMPE, Gérant.

Portraits de Grand' Pré
Les Acadiens qui désirent des portraits des fêtes de Grand'Pré peuvent se les procurer à notre Studio ou en nous écrivant. Nous avons les plus beaux portraits qu'il soit possible d'obtenir y compris toutes les phases du programme et Evangéline. Le prix de ces portraits est fixé pour permettre à tout le monde de se procurer des souvenirs de cette belle démonstration. Seulement 25 cents chacun. STUDIO WILCOX
EARL R. WILCOX, Prop. - - - - - Moncton, N. B.

Grand Bazar
AMHERST, N. B.
Patinoire rue Havelock
les 23, 24, 25, 26, 27 Septembre
Repas servis à l'acadienne.
Jeux, amusements, rafraichissements et fanfare tous les soirs.
Venez aider les paroissiens de la paroisse St-Charles.

LES PRODUITS "CITADELLE"
Sont à l'épreuve des temps
Briques de Toutes Sortes
Terra-Cotta de toutes dimensions
TUYAUX DE DRAINAGE
BRIQUE CITADELLE, Limitée
16, rue St-Joseph — Québec

Spécialiste—Traitements à l'aiguille électrique
Grâce à l'aiguille électrique il est possible de faire disparaître du visage, du cou et des bras tous les poils superflus sans laisser de cicatrice et sans douleur. Résultats permanents.
Mme E. M. Richard,
111 rue Foundry.
Pour rendez-vous Tél. 1922.

Nouvelle méthode
L'anglais enseigné par la poste, succès garanti par écrit, en 2 mois, 20c la leçon. Ecrivez pour détails. Adressez à S. A. F. Fortier, St-Ubald Portneuf, Québec. Boite 5.

Service complet de fiducie
Exécuteurs — Administrateurs
Fidéicommissaires
Transactions de transfert Agent financier
Argent à prêter sur première hypothèque approuvée
Capital payé 1,000,000.00
Actif 50,000,000.00
EASTERN TRUST COMPANY
Etabli en 1892
794—796 Rue Main
C. L. BEAZLEY, Gérant.

Des milliers de ménagères vantent à leurs amies les succès obtenus avec ROBIN HOOD

C'est le seul Orange Pekoe qui soit aussi habilement mélangé

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

F752

'Tout frais des plantations'

Soirée de surprise pour Léonard Léger avant son départ pour le séminaire

Avant le départ de M. Léonard Léger pour le séminaire de Halifax, un groupe de ses parents et de ses amis et des amis de la famille s'est réuni pour lui faire fête et lui souhaiter bon succès et persévérance. Monsieur l'abbé Albini LeBlanc et l'abbé Leménager étaient présents à cette réunion qui fut présidée par M. Henri Richard.

Une bourse fut présentée au futur séminariste par M. Walter Gaudet et plusieurs petits discours aimablement tournés furent faits par les jeunes qui étaient présents. M. l'abbé LeBlanc adressa aussi quelques mots. M. Léger remercia de ces bonnes paroles et de ce généreux cadeau.

Il y eut au cours de la soirée du chant et de la musique auxquels tout le monde participa.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation, d'assoupissement coupé le cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie "Bisuratée" après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconvénients de la fermentation et assure le sommeil que donne une digestion bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bisuratée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

"Une Noce Canadienne française en 1830"

M. Albéric Bourgeois, journaliste et caricaturiste bien connu de Montréal a composé une intéressante revue intitulée "Une Noce Canadienne-française en 1830", qui sera interprétée au Festival de Québec, devant avoir lieu au Château Frontenac les 16, 17 et 18 octobre prochain. Dans ce numéro pittoresque, qui fera revivre les moeurs des anciens Canadiens, M. Bourgeois, avec une verve pétillante, fait ressortir les côtés amusants d'une "Noce Canadienne-française en 1830", introduisant nombre de couplets joyeux qui se chantaient en cette occasion.

La musique de cette revue est l'oeuvre de M. Oscar O'Brien, compositeur et musicien distingué de Montréal, les costumes et décors ont été créés par l'auteur et la mise en scène est dirigée par M. Honoré Vaillancourt, directeur de la Société Canadienne d'Opérette.

Un bout de cigarette cause une explosion et un incendie et blesse un jeune homme

Des jeunes gens travaillaient à réparer une vieille machine lorsque quelqu'un lance un bout de cigarette dans le réservoir.

Ralph Richard, fils de M. P.-R. Richard, de la rue St-George, a subi de sérieuses brûlures dans un incendie qui s'est déclaré dans une grange qui sert de garage à M. Richard et Robinson. L'incendie a été provoqué par une cigarette jetée accidentellmeent dans un réservoir de gazoline.

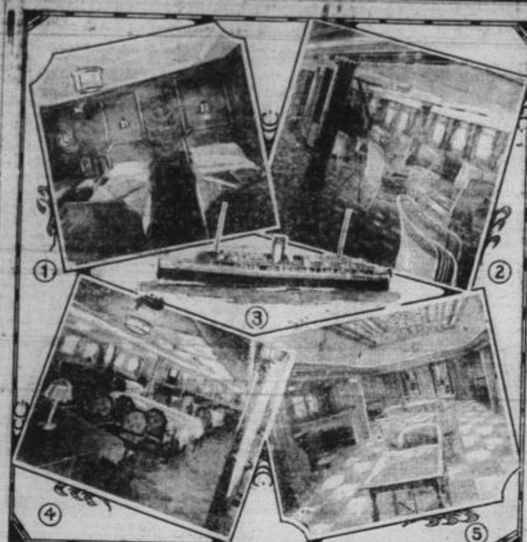
L'incendie a aussi détruit deux autos qui se trouvaient dans la grange au moment de l'accident et en endommagé un troisième avant que Ralph Richard ait le temps de le sortir et de le mettre à l'abri.

Le jeune Richard racont qu'il travaillait avec Louis Doiron à réparer un vieux Chalmers qu'il venait d'acheter et qu'il venait d'achever de vider le réservoir d'essence et se préparait à remettre le couvercle lorsque quelqu'un se trouvant derrière lui, lança une cigarette. 'explosion fut instantanee et aveugla le jeune Richard jetant aussi le feu au plancher de la grange tout humide de gazoline. Ralph qui fut brûlé aux bras et aux mains fut transporté chez le Dr Bourque qui le pansa.

L'alerte fut donnée et les pompiers des postes No. 1, 2 e, 4 se rendirent à l'appel immédiatement. Il fallut plusieurs minutes pour éteindre le feu. Les pertes sont estimées à $1000 environ.

Préparatifs du recensement au bureau fédéral de la Statistique

Une des premières tâches auxquelles l'hon. H. H. Stevens donnera toute son attention sera de prendre les mesures nécessaires en vue du recensement de 1931. Le recensement est l'une des opérations les plus importantes en matière d'organisation et d'administration dans tous les pays, et bien que le dénombrement proprement dit ne se fera que le 1er juin prochain, les travaux préparatoires sont actuellement en marche au Bureau fédéral de la Statistique et devront être terminés tout prochainement. Le grand point à établir sous ce rapport, dans le moment, est de savoir quelles seront les lignes suivies dans ce dénombrement de la population et quelle sera la nature des questions posées. Vu que le recensement constitue le véritable bilan de la nation, destiné à fixer une fois pour toutes les règles les plus importantes qui devront régir les affaires de la nation pour une décade à venir, la forme et la nature des questions posées doivent recevoir de la part des autorités la plus sérieuse attention. Au Canada, le recensement décennal se limite d'une façon générale à deux sujets principaux, (1) la population et (2) l'agriculure. En ce qui a trait à l'industrie et maints autres sujets, le Bureau fédéral de la Statistique possède maintenant tout l'outillage nécessaire en dehors de l'organisme du recensement. Quant au chiffre de population, il sera posé un certain nombre de questions utiles. Il a déjà été établi, comme résultante de la conférence récente sur le chômage, qu'il serait important de placer au nombre de celles-ci certaines questions qui permettraient l'étude scientifique du problème du chômage saisonnier ou périodique au Canada. Pour le Canada, c'est un nouveau procédé, bien que le recensement des Etats-Unis pris en avril dernier offre un précédent, et il n'y a pas à douter que ses résultats auront une valeur permanente. Un autre point qui sera établi, croit-on, par le dénombrement de notre population, est le nombre d'établissements de commerce de toute description; information qui, plus tard servira de base à une enquête complète sur les activités commerciales internes du Canada. On s'attend aussi à ce que, par ce dénombrement, il soit possible d'étudier de plus près certains problèmes sociaux, notamment ceux qui ont trait aux institutions de charité, de correction et autres. Pour ce qui regarde l'agriculture, les renseignements seront beaucoup plus complets que par le passé. Au fur et à mesure que ces décisions seront prises, l'on peut s'attendre à ce que le Ministre les fasse connaître. Toutes ces préparations devront être terminées de bonne heure à l'automne, afin de déblayer la route en vue de l'organisation monstre qui devra précéder la mise en oeuvre de l'énorme mécanisme du recensement. Cette entreprise demandera probablement au moins 15,000 énumérateurs, commissaires et autres qui devront pénétrer dans tous les coins et recoins du pays. Au point de vue de l'époque, le recensement canadien coïncide avec ceux de la Grande Bretagne, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et autres parties de l'Empire, et vu qu'il est basé sur à peu près les mêmes lignes, il en résultera une série de données importantes et comparaisons indispensables pour tout l'Empire. Avec le recensement des Etats-Unis qui est levé une année avant, il y a plus d'un censement agricole canadien est en grande partie modelé sur des plans qui ont été avancés par l'Institut International de l'Agriculture; le but étant d'obtenir une étude complète de la situation agricole par le monde entier. La somme de détails comprise dans une enquête de l'étendue du recensement est énorme, mais elle sera restreinte à ce que l'expérience du passé établit comme nécessaire et, de temps à autre, il sera fait des rapports donnant en détails les grands points de l'entreprise.



Le nouveau vapeur côtier "Princess Hélène" qui vient justement d'entrer en service sur la baie de Fundy entre St-Jean, N. B., et Digby, N. E. pour le compte du Pacifique Canadien, est vraiment un palais flottant tout à fait princier. Ce vapeur est le dernier cri du confort, de la commodité et comme on peut le voir par les illustrations ci-dessus, peut se comparer avantage aux paquebots les plus luxueux. (1) Une cabine réunissant le confort à la commodité (2) Le salon d'observation avec fauteuils moelleux et des fenêtres spécialement aménagées pour faciliter aux passagers la vue de la mer. (3) Le "Princess Hélène", le nouveau vapeur qui est affecté au service entre St-Jean et Digby. (4) La salle à manger, spacieuse et moderne, comme n'importe quel restaurant chic. (5) Le fumoir.

Les soins à donner à un cheval la journée des courses

Cet article n'a pas été écrit en vue d'enseigner aux professionnels ou aux connaisseurs comment avoir soin d'un cheval de course, mais pour faire part de mes faibles connaissances à ceux qui entrainent et conduisent leurs chevaux eux-mêmes, et qui ne peuvent pas se procurer des services d'un groom compétent.

Cinquante pour cent du succès d'un cheval de course est dû au soin qu'il reçoit la journée des courses. à l'étable, entre les épreuves et en le refroidissant après la course.

La journée des courses le cheval recevra la même ration d'avoine et à la même heure, le matin. Après qu'il aura fini de manger, enlevez ses bandages, frictionnez chaque membre pendant 10 minutes. Mettez une couverte et promenez le, par la bride, pendant 30 minutes. Après cette marche, étrillez-le et brossez le bien. Remettez lui ses bandages et donnez lui un peu de foin.

Si vous avez un cheval très nerveux il serait peut-être préférable de remplacer la marche par une couple de milles au petit trot, en sens inverse sur la piste. Il y a des chevaux qui ne prennent pas de temps à s'apercevoir quelle est la journée de course. Le repas du midi se composera de 2/3 de la ration d'avoine, qui sera donné vers 10.30. Laissez-le au repos pendant au moins 1.30 heure après ce repas.

Pour réchauffer un cheval avant la course

Pour réchauffer un cheval avant la course, il est d'habitude de lui faire faire, vers midi ou midi et demi. 3 milles au petit trot en sens inverse sur la piste. Ensuite tournez, faites faire 2 ou 3 faux départs et faite un mille sur un temps d'environ minutes. Rentrez le à l'écurie.

Tandis que votre cheval fera ces exercices, procurez-vous deux chaudières pleine d'eau fraiche, plusieurs morceaux de linge, des éponges et des grattoirs "scrapers".

Aussitôt rentré à l'écurie enlevez le harnais, donnez 2 ou 3 gorgée d'eau fraiche, placez le dans un endroit où il pourra avoir de l'air en quantité, sans courant d'air. Votre cheval a besoin d'oxygène pour neutraliser le gaz carbonique qui surcharge ses poumons et c'est l'air qui remplira cette fonction. La meilleure place est souvent dehors en plein air, pourvu qu'il ne vente pas trop ou que la température soit froide. Mettez un "cooler" de laine et u n petit licol, attachez le de chaque côté, assez long pour en avoir libre usage de la tête. Enlevez toutes les bottes. Introduisez dans la bouche une éponge pleine d'eau, que vous presserez pour enlever toutes les poussières qui se sont introduites dans la gorge et la bouche. Nettoyez aussi chaque narine avec l'éponge. Pressez une autre éponge pleine d'eau, en le tenant entre les deux oreilles pour laisser couler l'eau sur le front et la face. Essuyez la tête avec l'éponge vide. Maintenant vous pouvez donner 2 ou 3 gorgées d'eau de l'autre chaudière d'eau fraiche. Enlevez le "cooler" épongez les flancs et enlevez toutes les sueurs en vous servant de "scrapers". Grattez le plus légèrement possible. Passez une éponge sur tout le corps, sur le sens du poil, pour enlever le surplus de sueurs en pressant souvent l'éponge. Jetez un léger "cooler" aussi léger que possible surtout si la température est chaude. Après l'avoir laissé au repos pendant 20 minutes, détachez le, remuez sa litière, et souvent il urinera, ce qui serait à recommander entre chaque épreuve si possible. Donnez-lui une autre gorgée d'eau et attelez-le, il est prêt pour l'autre exercice.

Pour la deuxième exercice, en vue de réchauffer votre cheval, faites lui faire une couple de faux départs et un mille sur un l'écurie et donnez lui les mêmes soins que vous lui avez donnés après l'exercice précédent.

Dans les grandes courses où les chhevaux ont reçu un très bon entrainement et où ils sont appelés à aller très vite, on leur fait généralement faire un autre exercice encore plus rapide, mais je ne crois pas que la chose soit à conseiller ici.

Votre chheval est prêt pour la course.

Soins à donner pendant la course

Avant la première épreuve il faudra vous procurer une pinte de "body wash". Le plus communément employé se compose de witchazel, d'alcool et d'eau, à parties égales.

Quand le cheval entre, après la première épreuve, il est plus ou moins ensoufflé et en sueurs, souvent plus qu'après les autres épreuves, surtout s'il n'a pas eu un bon entrainement, ou s'il n'a pas été bien préparé pour la course.

Pour prendre soin convenablement d'un cheval, entre les épreuves, il faut avoir au moins deeux aides, quelques-uns en emploient jusqu'a 3 ou 4.

Faites le moins de bruit possible. Enlevez vite le harnais et toutes les bottes. Donnez quelques gorgées d'eau, épongez et grattez comme après le premier exercice. Maintenant servez-vous de votre "body wash" qui devra être de la température du sang. Une pinte sera suffisante pour trois épreuves. Frictionnez, avec cette solution, les épaules, le cou, le dedans et le dehors de l'avant-bras, des genoux et des cuisses, la colonne vertébrale, les reins et la croupe. Frictionnez bien avec les mains, car ce n'est pas tant la quantité employée qui aura l'efet désiré comme la quantité absorbée par la friction. Après avoir frictionné pndant environ 10 minutes il faudra enlever avec le "scraper" ce qui est de trop et qui sera, pour la plus grande partie, sous le ventre. Remettez le cooler. Il vous reste les quatre membres. Avec une éponge humide, nettoyez-les comme il faut. Ensuite asséchez-les en frictionnant avec un linge sec, et en insistant autant que possible, sur les talons, car c'est la place la plus sensible et il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un cheval qui a mal aux talons. Donnez une autre gorgée d'eau. Si la journée est très chaude il serait préférable de faire éponger constamment la tête et les parties couvertes de sueurs. Quand vous aurez fait tout ce qui est dit précédemment, laissez votre cheval tranquille, car il a besoin de tout le repos possible entre les épreuves. Il serait bon de le faire uriner si la chose est possible. Offrez-lui encore une gorgée d'eau. Il est prêt pour l'autre épreuve.

(A Suivre)

EVEREADY Layerbilt

Tout ce qu'il vous suffit de savoir

SI VOUS achetez les batteries de radio sur une base de service il vous suffit de savoir une seule chose. Assurez-vous que ce sont des Layerbilt Eveready. Vous aurez alors l'assurance d'une énergie plus fidèle, d'une réception plus claire et d'une durée bien plus longue. Grâce à la construction exclusive à étages plats, les Batteries Layerbilt contiennent près de deux fois autant de matériaux actifs, producteurs de courant que les batteries vieux genre, de même dimension. Insistez sur la Layerbilt, fabriquée seulement par Eveready, les plus grands fabricants de batteries sèches du monde, si vous désirez une véritable économie de batterie "B".

EVEREADY Radio Batteries

Vendues dans les Magasins de Radio partout
CANADIAN NATIONAL CARBON CO., LIMITED
Calgary Vancouver TORONTO Montréal Winnipeg
Propriétaire du Poste de Radio CKNC, Toronto

Les petites annonoces

Apprentis Demandés, hommes garçons, faites 25 à 50 piastres par semaine comme barbier, système moderne. Commission en apprenant. Position garantie. Etablie depuis 21 ans. Information Collège Des Barbiers Moler, 314 Boulevard St-Laurent, Montréal, et 5?? Barrington, Halifax.

Le coeur de la maison!

CERTAINEMENT c'est l'appareil de chauffage qui est le coeur de la maison puisque c'est lui qui envoie dans tous les coins, par ses veines de métal, un courant continu de chaleur vivifiante.

Une fournaise Fawcett procurera à votre maison une chaleur sure dont l'entretien exigera un minimum de soucis et de travail. Le coût est modéré, vos comptes de combustibles seront diminués, votre maison sera plus chaude. Nous étudierons avec plaisir vos problèmes de chauffage afin de vous donner l'avantage de notre longue expérience en matière de chauffage à air chaud.

Si vous nous le permettez nous vous enverrons une littérature attrayante qui jettera une lumière nouvelle sur vos problèmes de chauffage.

Si votre marchand ne vend pas les fournaises

[illegible]

Ecrivez directement

ENAMEL AND HEATING PRODUCTS LIMITED

asthma

"Il m'a sauvé la vie"

[illegible]

OVERSEAS

CHICS SOULIERS D'AUTOMNE

Pour chaque membre de la famille

Les plus récentes modes de la saison sont rassemblées dans notre magasin. Nous les montrons dès qu'elles sortent. Le public les aimera.

Escarpins pour FEMMES
Courroies

Nouveau Chevreau brun et cuir verni pour l'automne.

Tous les nouveaux modèles montrés pour la première fois cette automne. Le plus beau choix et les meilleures valeurs que nous avons jamais offerts.

$4.00 $5.00 $6.00

OXFORDS D'HOMMES—"LA SENSATION DE LA SAISON"

Voyez nos nouveaux "High Stepper" à $4.00.

Et nos 'College Kicks' Agnew-Surpass à $5.00, Souliers à bouts étroits

Ce qu'il y a de plus récent pour hommes $7.00

BAS D'HOMMES Tous modèles la paire 39 à 75c

BAS ORIENT. POUR DAMES [illegible] $1.50

De l'atelier [illegible] AGNEW-SURPASS [illegible]

VANGELINE, LTEE, EDITEUR-PROPRIETAIRE — 1° — MONCTON, N.B. JEUDI, 9 OCTOB 1930 — VOL. XXI, No. 16

> "Nous faisons des efforts louables pour donner à nos enfants une éducation française. A quoi cela servira-t-il, si, au sortir de l'école, l'enfant fait sa lecture exclusive de journaux anglais?"—L'abbé F.-A. Bourgeois, ptre, curé.

L'EVANGELINE

LE JOURNAL NATIONAL DES ACADIENS

RELIGION LANGUE

PATRIE

ADRESSE: 130 Rue Westmorland
Casier Postal 197. Téléphone 12.

UNIR ET INSTRUIRE

La circulation actuelle de l'Evangéline est de plus de 6850

Ces $20,000,000 et les gens de la campagne

Il est assez gênant pour des gens qui n'ont envie que l'on rie d'eux de donner des conseils aux gouvernements sur la manière de distribuer l'argent du public. Il y en a tant qui font ce métier en temps ordinaire. Et combien plus en ce moment où le gouvernement dispose d'une somme assez rondelette, —il s'agit de $20.000,000—,spécialement affectée par le parlement à l'atténuation du chômage dans le pays et qui doit être dépensée dans un bref délai.

On permettra bien cependant à un journal intéressé d'une façon particulière à la défense des intérêts d'une population dont l'immense majorité vit à la campagne, de poser cette simple question,—question d'ailleurs que des personnages plus compétents que nous et préoccupés de problèmes analogues, ont déjà posée,—de poser disons-nous, cette simple question: "Dans l'emploi de ces $20,000,000 destinée à amoindrir le nombre des chômeurs ou du moins à alléger leurs difficultés, a-t-on songé et songera-t-on suffisamment aux habitants de la campagne, cultivateurs et pêcheurs pour la plupart?"

On admettra sans discussion que la question a son importance et que, dans les circonstances il n'est pas déraisonnable de la faire.

Les temps durs, en effet, ont nécessairement leur répercussion jusqu'en campagne. Si on n'y connait pas, comme le connaissent certains chômeurs des villes, l'angoissant problème du pain et de la soupe à trouver pour le midi, il y existe cependant des fermiers et des pêcheurs aux prises avec un autre problème guère plus réjouissant et qui consiste, lorsque l'argent est rare ou qu'il n'y en a pas du tout, à en trouver pour faire face à des échéances ou pour faire exécuter des travaux urgents et indispensables. Et ces gens-là sont bien dignes eux aussi que l'on s'occupe d'eux. C'est ce qui portait récemment un missionnaire colonisateur bien connu de la province de Québec, l'abbé Bilodeau, à suggérer, dans une lettre qu'il adressait au Devoir, "que la moitié des vingt millions votés à la dernière session soit dépensée en faveur de l'agriculture et de la colonisation".

Et M. l'abbé indiquait certains moyens.

"N'y aurait-il pas moyen", demandait-il par exemple. "de disposer d'une partie des vingt millions pour soulager la condition actuelle de nos agriculteurs? N'y aurait-il pas des octrois précieux que par le Département de l'"Agriculture, on pourrait donner aux cultivateurs qui ont des terres à égoutter, à chauler, des troupeaux à améliorer, des champs de souches à labourer?"

Et pour ce qui est l'aide à la colonisation, le distingué correspondant du journal montréalais faisait ces judicieuses remarques:

"De nombreux jeunes gens se présentent tous les jours à nos bureaux. Ils viennent de la campagne. Ce sont des fils de cultivateurs.—N'y a-t-il pas d'ouvrage chez vous, leurs disons-nous? —Il y en a bien mais il reste assez de monde pour le faire. Il faut bien partir, gagner notre vie. Le père n'a pas les moyens de nous établir.

"Ces jeunes gens viennent en ville, espérant trouver de l'emploi. Plusieurs s'y installent tant bien que mal. D'autres glissent dans la débauche et le vice; d'autres, enfin, après y avoir végété quelque temps, songent à s'établir sur des terres nouvelles...

"Ne serait-ce pas bien employer une partie de ces vingt millions que de diriger vers nos régions colonisables ces jeunes gens, ces jeunes ménages et même ces familles nombreuses à qui il ne manque qu'une bonne poussée pour les lancer loin de la ville sur la voie d'une honnête aisance".

Les détails des suggestions de M. l'abbé peuvent sans doute prêter à discussion. Mais ce qui parait indiscutable, c'est l'excellence du principe qu'il pose et qui veut que cet argent que l'on va dépenser pour alléger le chômage n'aille pas exclusivement aux agglomérations urbaines. Il faut que l'on distribue les travaux de façon à permettre aux gens de la campagne d'avoir leur part de travail sans avoir à sortir de chez eux. Autrement il arrivera fatalement que bon nombre d'entre eux se dirigeront vers les villes pour y trouver de l'emploi. Et beaucoup sans doute y resteront. Ce serait la préparation d'une nouvelle crise de chômage peut-être plus sérieuse que celle que nous avons sur les bras dans le moment.

A la devanture du libraire

Les livres qui sont signalés sous cette rubrique, peuvent être lus par tous, à moins d'indications contraires.

PETIT CATÉCHISME EN IMAGES. Bel Album in-40 (8 x 10) de 64 pages sur papier fort, surglacé, et sous couverture rigide, orné de 300 gravures sur bois. Texte de l'abbé Motte. Cartonné 11.50 francs; par 50 exemplaires, franco 270 francs. Tout le petit catéchisme en images: à chaque page, une idée expliquée en quelques lignes de texte, développée et commentée par les gravures. P. Lethielleux, éditeur, 10 rue Cassette, Paris, France.

x x x

Ouvrage très recommandé à mettre entre les mains des enfants qui en tireront un immense profit. Qu'ils regardent les images avec soin, et, à l'aide du texte, qu'ils cherchent à les bien comprendre. Ces tableaux parlant à leurs yeux fixeront davantage leur attention, toucheront plus agréablement leur coeur et graveront plus profondément dans leurs âmes les faits et les vérités de notre sainte religion. La valeur expressive de la gravure persiste, en effet, non seulement dans les esprits, mais encore dans les tableaux qu'elle ne cesse de reproduire. L'enfant peut les consulter à loisir. Toutes les gravures choisies avec soin (dans des oeuvres de maître ou habilement composées) sont reproduites par le procédé dit de la gravure sur bois, le seul qui à l'heure actuelle permet d'avoir des reproductions précises et vraiment artistiques.

GLOSSAIRE DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, préparé par "la Société du Parler français au Canada." Québec (L'Action Sociale Limitée, 103, rue Ste-Anne). Beau volume in-4. de 730 pages, reliure pleine toile. Prix: $9.00 pour le Canada, et $10.00 pour l'étranger. Reliure de luxe, dos veau nuancé avec coin du même, prix: $12.00. En vente au Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne, à Québec.

x x x

Enfin vient de paraitre cette oeuvre capitale, travail de plus de vingt-cinq ans, annoncée depuis plusieurs mois. Les lettrés connaissent déjà toute la valeur philologique du Glossaire. Ils ne doivent pas cependant s'attendre à trouver dans ce livre tous les mots de la langue française; ce glossaire ne contient que les mots et les locutions en usage au Canada français, avec leurs différents sens, et des notes sur leur provenance. Les auteurs nous donnent de plus l'origine de ces mots canadiens qui pour la plupart proviennent de quelques provinces de France où ils sont encore employés par le peuple. Le Glossaire est certainement l'ouvrage le plus considérable jamais publié au Canada français. Il n'y a pas une bibliothèque un peu importante sur les rayons desquels il ne doive figurer. C'est de plus un instrument de travail indispensable dans toute nos maisons d'éducation. Tous ceux qui s'intéressent à la conservation de notre langue éprouveront aussi un très grand plaisir à le feuilleter, c'est pourquoi nous le leur conseillons.

LA CAMPAGNE DU QUOTIDIEN

St.-Isidore est en train de battre tous les records établis jusqu'ici

Et pourtnt Pokemouche a fait admirablement.—Cinq cents dollars dans la première journée.—Les souscriptions grossissent toujours.—$1500 et nou. 'avons pas fait le tiers de la paroisse.—Un mot des travaux de construction.—Nouvel appel aux succursales

C'est chose réglée, décidée: St-Isidore est en train de battre tous les records et d'en établir un nouveau auquel, apparemment, il n'y aura pas moyen de toucher.

Pokemouche pourtant avait fait admirablement: trois mille trois cents dollars nous disent nos organisateurs dans leur dernier rapport. Mais qu'est-ce que cela pour les gens de St-Isidore, la première paroisse agricole de l'Acadie? Trois mille trois cents dollars, ce n'est pas assez pour eux. Et, la première journée ils souscrivent la bagatelle de $500 dont une bonne partie payée. Depuis, ces $500 ont singulièrement grossi. Ils étaient devenus $1000 avant la fin de la semaine et $1500 lundi. Et pourtant, nous avisent nos organisateurs dans un télégramme que nous venons de recevoir, "nous n'avons pas encore visité un tiers de la paroisse". C'est dire qu'à ce train St-Isidore est bon pour quatre ou cinq mille dollars et peut-être plus.

MM. Nowlan et Richard sont très encouragés de ce succès qui dépasse de beaucoup leurs espérances. "Les gens ici sont enthousiastes", nous écrit M. Nowlan, "ils nous reçoivent très bien et c'est un véritable plaisir de faire la tournée parmi eux". Et dans le télégramme que nous citions tout à l'heure on nous déclare que les gens de St-Isidore sont anxieux d'arriver les premiers de toutes les provinces".

Tout indique jusqu'ici qu'ils seront à la place d'honneur dans cette campagne de recrutement et que lorsque le quotidien sera définitivement lancé, les Acadiens de cette intéressante paroisse de Gloucester pourront dire avec fierté: "Ce quotidien est un peu le nôtre. Autant et plus peut-être que les autres paroisses acadiennes nous avons contribué à le fonder".

x x x

Il nous est impossible de donner ce soir la date des assemblées qui doivent être tenues dans cette région par nos organisateurs ces jours-ci. Il devait y en avoir une mardi Tilley Road. Il y en aura probablement une ou deux autres avant la fin de la semaine.

x x x

Et les travaux de construction? Ils ne sont pas encore commencés mais les plans sont complètement terminés et les soumissions qui ont été demandées par la voie des journaux, devront être ouvertes samedi prochain. Il est donc fort possible que nous soyons en mesure de faire donner les premiers coups de pioche la semaine prochaine. Et une fois commencés les travaux marcheront rondement, car il faut que tout soit terminé avant l'hiver.

x x x

Un mot en terminant, aux succursales de l'Assomption et aux organisations paroissiales ou autres auxquelles nous avons l'an dernier adressé un appel en faveur du quotidien. Cet appel certaines sociétés y ont répondu. D'autres n'ont encore rien fait. C'est le temps pour elles de se mettre à l'oeuvre. Il faut que chacune fasse sa part.

x x x

Et un autre mot aux retardaires. Nous voulons parler de ceux qui sont en retard dans l'acquittement de leurs souscriptions. Nous les prions ceux-là, de se mettre en règle le plus tôt possible.

LE R. P. A.-D. CORMIER

Le R. P. Cormier, décédé hier après-midi, d'après une photo un peu jeune mais bien ressemblante.

Le Révérend Père André D. Cormier est décédé hier après-midi à 3 hres

A l'Hôtel-Dieu de l'Assomption où il était entré le 5 août dernier.—Né à L'Anse des Cormier.—Ancien élève puis membre du personnel du collège St-Joseph.—Du ministère actif en Colombie Britannique.—Le terrain de l'église de G'Pré.

Le Révérend Père André D. Cormier, ancien et premier président du Comité de l'Eglise-Souvenir de Grand'Pré, autrefois économe du collège St-Joseph et l'un des plus actifs patriotes que l'Acadie ait connus, est décédé à l'Hôtel-Dieu de l'Assomption hier après-midi, à trois heures. Le vénérable prêtre avait été admis à cette institution le 5 août dernier et ses forces étaient allées diminuant tranquillement depuis. Les deux derniers jours il était pratiquement sans connaissance. Hier un peu avant trois heures il prit une faiblesse et on se hâta de faire venir le prêtre et le médecin. Au bout de dix minutes il était mort. Monsieur l'abbé Leménager et le Dr Euclide Léger, répondant à l'appel, la révérende Soeur Supérieure de l'Hôtel-Dieu, la R. Sr Agnès, et une garde-malade étaient à son chevet à ce moment suprême, et M. l'abbé Leménager put lui donner une dernière absolution. Le malade avait été administré il y a déjà quelques semaines.

Sa carrière

Le R. P. Cormier qui vient de mourir naquit le 27 novembre 1874 à l'Anse des Cormier, un des villages de la paroisse de Memramcook et fut baptisé par l'abbé Lafrance. Il était fils de feu Dominique Cormier et de Henriette Léger.

Après neuf ans passés au collège St-Joseph qui était alors à ses débuts, il entra au noviciat des RR. PP. Ste-Croix à la Côte des Neiges, près Montréal et y passa trois ans. Il fit sa profession religieuse le 8 décembre 1875 et, le 30 novembre 1878, il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Sweeney en la cathédrale de l'Immaculée-Conception de St-Jean.

Les trente-six années qui suivirent furent passées à St-Joseph et à Dorchester. Le Rév. Père Cormier en effet fut successivement professeur au collège, préfet de discipline, aumônier du pénitencier de Dorchester et économe du collège.

En 1914 le R. Père quittant la congrégation prit du ministère actif en Colombie britannique et y demeura jusqu'en 1919. Lorsqu'il revint on commençait justement les pourparlers qui devaient aboutir à l'achat du terrain de Grand' Pré et à la construction de l'Eglise-Souvenir. On demanda au Père Cormier de se mettre en tête de l'entreprise. Il accepta.

Il y a quelques années, ses forces diminuant, il dut cesser toute activité et abandonner la direction active du Comité.

Au mois de novembre 1928 il fêtait, à Shédiac, en présence de S. G. Mgr LeBlanc et d'une foule de prêtres et de laïques, ses noces d'or sacerdotales.

Le 5 août dernier, enfin, il entrait à l'Hôtel-Dieu où il est décédé hier.

Nous demandons à tous nos lecteurs l'hommage et l'aumône d'une prière pour l'âme de ce bon prêtre et de ce patriote acadien.

—o—

Une lettre de Mgr Jeanmard évêque de Lafayette,Louisiane

A propos du pèlerinage louisianais à Grand'Pré

Le Devoir publiait récemment l'extrait suivant d'une lettre que lui adressait le 13 septembre dernier, S. G. Mgr Jeanmard, évêque de Lafayette. On le lira certainement avec joie et émotion:

"...Oui, nous sommes tous fiers et reconnaissants de l'accueil si chaleureux faits à notre délégation acadienne aux fêtes de Grand'Pré, tout particulièrement à nos petites "Evangélines".

"M. LeBlanc n'en revient pas de la cordialité avec laquelle nos délégués ont été reçus partout où ils sont passés. Aussi bien leur avons-nous fait, à leur retour, une réception spéciale afin de leur dire notre joie et notre gratitude. J'ai cru devoir être moi-même de ceux qui ont parlé en français, à cette occasion, pour leur souhaiter la bienvenue après ce voyage vraiment triomphal.

"Je lis avec le plus grand plaisir, dans les journaux qui m'arrivent du Canada, les comptes rendus de ce pèlerinage.

"Nous espérons qu'un jour nous aurons, ici, en Louisiane l'honneur et la consolation d'en faire autant pour nos frères d'Acadie..."

—o—

— L'opinion des — — autres journaux —

LE "R-101"

Le Devoir—Comment parler d'autre chose aujourd'hui que du R-101?

L'humanité est tout entière secouée d'horreur et d'ardente sympathie devant l'effroyable catastrophe où vient de s'abîmer, entraînant avec lui tant de spécialistes de la navigation aérienne, le grand dirigeable qui était l'orgueil de l'Angleterre.

Pour un moment, les hommes semblent avoir oublié leurs antipathies, leurs vieilles rivalités. Ils se sentent vraiment frères. Et dans cet universel mouvement d'amitié et de respect, qui va de la prière à l'admiration, l'humanité apparaît vraiment sous l'un de ses aspects supérieurs.

Les circonstances de la catastrophe sont telles cependant qu'elles distraient presque tout de suite les esprits du spectacle même de la mort, qu'elles les entraînent vers les formidables points d'interrogation que pose ce désastre.

Les hommes se croyaient bien près d'être les maîtres de l'espace. Les grandes courses à travers mers et continents qu'avaient réalisées avions et dirigeables paraissaient, aux profanes du moins, justifier des espoirs presque illimités.

La chute du R-101, celle d'un avion allemand qui la suit de si près, nous rappellent tragiquement la précarité des résultats obtenus, si grands qu'ils soient, et les énormes progrès qui restent à réaliser.

LE DESASTRE DU R-101

Le Soleil—Un frisson d'horreur, une immense pitié, ont ému tous ceux qui ont appris hier cette triste nouvelle. La science ne semble pouvoir progresser sans qu'il y ait des victimes. Il

(Suite à la 3e page)

Le R. P. Doncoeur, S. J. donnera une conférence à Moncton [redacted] 17 Oct.

La conférence aura lieu sous le patron[redacted] l'Evangéline. —Ce qu'est le R. P. Doncoeur.—U[redacted] chefs de la France catholique actuelle.—Une [redacted] à M. Herriot. —Il nous faut une foule à cette [redacted]blée.

Voici une bonne nouvelle et que nous nous hâtons de transmettre aux lecteurs de l'Evangéline: le R. P. Doncoeur, le célèbre jésuite français actuellement en tournée de conférences dans la province de Québec où il a été reçu avec enthousiasme, se rendra jusqu'en Acadie. Il sera à Moncton vendredi, et donnera une conférence ici ce jour-là, sous le patronage de l'Evangéline, heureuse de pouvoir offrir à ses amis et à tout le public acadien de Moncton et des environs, la joie d'entendre un des plus remarquables orateurs français de l'époque actuelle, la joie aussi de connaitre et d'applaudir ce remarquable prêtre, cet ardent apôtre qui est un des chefs de la France catholique.

Qu'on nous permette pour l'introduire à ceux des nôtres qui ne le connaitraient pas, cette lettre, qui a fait dans le temps le tour du monde, lettre qu'il adressait un jour au premier ministre Herriot. Elle peint l'apôtre et l'artiste et elle est en même temps une biographie de l'illustre jésuite.

x x x

Pour l'honneur de la France... Nous ne partirons pas...

* * *

Alors, M. Herriot a fait le grand geste d'ouvrir tout larges les deux bras sanglants de la France et a donné à tous les misérables leur pardon. Par la porte ouverte on a voulu faire passer tous les coupables, les lâches, les insoumis, les déserteurs, les traîtres. S'ils reviennent pour servir et réparer, j'applaudis.

Mais cette même porte ouverte aux frontières, le même M. Herriot, du haut de la tribune française, il nous la montre, à nous, pauvres bougres de religieux, rentrés le 4 août pour la bataille.

Eh bien! non, nous ne partirons pas. Pas un homme, pas un vieillard, pas une femme ne repassera la frontière.

En 1901, quand a été votée la loi infâme, j'étais tout jeune Jésuite,—il y avait quatre ans que mon père, un vieil officier d'Afrique, m'avait conduit au Noviciat de Saint-Acheul, j'ai fait comme les autres et j'ai pris le train pour la Belgique, honteusement. J'ai vécu douze ans en exil, toute ma vie d'homme. Je vous le pardonne. Mais le 2 août 1914, à 4 heures du matin, j'étais chez mon supérieur. C'est demain la guerre, ai-je dit, ma place est au feu. Et mon supérieur m'a béni et m'a embrassé. Par des trains insensés, sans ordre de mobilisation, j'étais réformé, sans livret militaire, j'ai couru au canon jusqu'à Verdun.

Le 2 août, à l'aube, avant la reprise du combat, à la recherche des blessés du 115ème, j'avançais au delà des petits postes, quand tout à coup, je fus enveloppé par le craquement de vingt fusils, et je vis mon camarade étendu de tout son long, contre moi, sur la route, la tête broyée. Le poste allemand était à trente pas. J'ai senti à ce moment que mon coeur protégeait tout mon pays; jamais je n'avais respiré l'air de la France avec cette fierté; ni posé mon pied sur sa terre avec cette assurance.

Je ne comprends pas encore comment je ne fus pas tué alors, ni vingt fois depuis. Le 10 septembre, j'étais fait prisonnier devant Noyon en plein combat; en novembre j'étais de nouveau en France et, en décembre, je retrouvais le feu avec la plus belle des divisions, la 14e de Belfort. Avec elle, je me suis battu trente mois, jusque devant Mézières. J'ai été trois fois blessé, je garde sous l'aorte un éclat d'obus reçu dans la Somme; démobilisé, j'ai commis le crime de rester chez moi... Et maintenant, vous me montrez la porte.

Vous voulez rire, Monsieur Herriot.

Mais on ne rit pas de ces choses.

Jamais, pendant cinquante mois, vous n'êtes venu me trouver ni à Tracy-le-Val, ni à Crouy, ni à Souain, ni au fort de Vaux, ni au Reichackerkopf, ni à Maurecas, ni à Brimont, ni à la Côte 304, ni à Tahure... Je ne vous ai vu nulle part me parler de vos "lois sur les Congrégations", et vous osez me les sortir aujourd'hui?

Vous n'y pensez pas...

Ni moi, ni aucun autre (car tous ceux qui étaient en âge de se battre se sont battus), ni aucune femme, nous ne reprendrons la route de la Belgique.

Cela jamais.

Vous ferez ce que vous voudrez, vous prendrez nos maisons, vous nous ouvrirez vos prisons—il s'y trouve en effet des places laissées vides par qui vous savez—soit.

Mais, partir, comme nous n'avons fait en 1901? Jamais!

Nous avons aujourd'hui un peu plus de sang dans les veines qu'alors—et puis, soldats de Verdun, nous avons appris aux bons endroits ce que c'est de s'accrocher à un terrain. Nous n'avons eu peur ni des balles, ni des gaz, ni des plus braves soldats de la Garde, nous n'aurons pas peur des embusqués de la politique.

Et je vais vous dire maintenant pourquoi nous ne partirons pas.

Ce n'est pas de courir au diable qui nous effraie. Nous ne tenons à rien, ni à un toit, ni à un champ. Jésus-Christ nous attend partout et nous suffira toujours au bout du monde. Mais nous ne partirons plus, parce que nous ne voulons plus qu'un Belge, ou qu'en Anglais, ou qu'un Américain, ou qu'un Chinois, ou qu'un Allemand, nous rencontrant un jour loin du pays, nous pose certaines questions auxquelles nous répondrions comme jadis en baissant la tête: "La France nous a chassés".

Pour l'honneur de la France—entendez-vous, ce mot comme je l'entends?—Pour l'honneur de la France, jamais nous ne dirons plus cela à un étranger. Donc nous resterons tous.

Nous le jurons sur la tête de nos morts.

Paul DONCOEUR.

x x x

Cette conférence aura lieu en toute probabilité dans le haut de l'église l'Assomption, vendredi soir, le 17 du courant. Les portes seront ouvertes à 7.30 heures et la conférence débutera à 8 heures.

Ce soir-là, nous voulons la foule. Tous les Acadiens de la paroisse l'Assomption et des paroisses avoisinantes. Non pas cinquante ou cent ou deux cents, mais une grande foule. Et une grande foule, c'est la salle pleine.